

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE RAPPORT DES FEMMES À LA SANTÉ ET À L'ENVIRONNEMENT
DANS LA RÉGION DU LAC SAINT-PIERRE :
VERS UNE ÉDUCATION RELATIVE À LA SANTÉ ENVIRONNEMENTALE
DANS UNE PERSPECTIVE ÉCOFÉMINISTE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

PAR

VALÉRIE LACOURSE

AOÛT 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Je dédie ce mémoire, avec amour,

*À mes parents, Lorraine et Denis, pour le premier instant et tous les autres d'après.
Pour l'immense amour, la confiance et la liberté qu'ils m'ont donnés.
Pour m'avoir appris à aimer la nature et pour les valeurs de respect
et de justice qu'ils m'ont transmises.
Ma reconnaissance est infinie;*

*À ma fille Cassiopée, mon étoile.
Pour ta patience, tes sourires, nos éclats de rire, ta joie et ta sensibilité;*

*Et à Pepe, mon amoureux,
qui à chaque jour m'apporte courage et confiance.
Pour ta compréhension, ton respect et notre complicité.*

AVANT-PROPOS

Ma vie est une quête de sens, une suite de désirs de comprendre le monde, la vie et les êtres humains. Il me semble que depuis l'enfance, le sens de notre relation au monde me préoccupe. Mon cheminement personnel et mes études en anthropologie et en biologie me le laissent croire.

C'est un séjour en Afrique de l'Ouest en 2003, qui visait initialement à explorer la problématique de la qualité de l'eau à travers un regard multidisciplinaire, qui m'apparait avoir été le coup d'envoi de mes études de maîtrise en sciences de l'environnement. Tout en prenant conscience du caractère indissociable des questions de santé et d'environnement, j'ai été saisie par l'importance des interventions éducatives et du rôle des femmes dans la résolution des problématiques socio-écologiques. Au cours d'un après-midi dans une bibliothèque de l'Université de Conakry, en Guinée, je suis tombée sur un livre écrit par Lucie Sauvé. C'est avec conviction que je me suis alors dirigée vers le champ de l'éducation relative à l'environnement.

(...) l'éducation relative à l'environnement est une quête transdisciplinaire dont l'importance et l'ampleur sont celles-là mêmes de la réflexion universelle, à travers l'espace, le temps et les diverses cultures, sur le sens de la relation des humains avec et dans la nature, au sein d'un milieu de vie partagé, et sur le rôle de l'éducation.

(Sauvé, 2005b, p.32).

Ma recherche de maîtrise qui s'inscrit dans le champ de l'éducation relative à la santé environnementale m'a amenée à adopter une perspective écoféministe. Au fil de mes lectures sur l'écoféminisme, j'ai pris conscience que ce champ de recherche

m'interpellait profondément. J'ai pensé aux femmes autour de moi, à ma mère, à ma sœur, à mes amies, aux femmes qui m'ont enseignée de l'école primaire jusqu'à l'université et à toutes celles qui m'ont inspirée et je me suis rendue compte qu'elles étaient des modèles. Des modèles de force, de courage, de persévérance, de sensibilité, de confiance et d'espoir.

Je souhaite que cette recherche puisse contribuer à la compréhension et à la célébration du fait que nous sommes, en tant qu'humains, des créatures vivantes, pensantes, mais profondément liées entre elles et au monde naturel.

Simplement, cette recherche s'inscrit dans un cheminement où je tente de comprendre comment faire de ce monde un endroit plus juste, un monde meilleur.

REMERCIEMENTS

C'est avec une profonde reconnaissance que je remercie les personnes suivantes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire de maîtrise :

À Lucie Sauvé, ma directrice de recherche, sans qui je n'aurais jamais fait cette maîtrise. Merci de m'avoir offert un encadrement rigoureux et à la fois chaleureux. Merci pour la confiance accordée, pour la très grande générosité, pour l'éclairage sur tant de questions et d'hésitations et pour tous les encouragements.

À Hélène Godmaire, coordonnatrice du projet ERE-Mercure, pour les nombreux et précieux conseils sur le travail de terrain, pour l'écoute et le support quotidien.

Aux femmes de la région du lac Saint-Pierre qui ont accepté de participer aux entrevues de recherche ainsi qu'aux femmes du *Centre des femmes l'Héritage* de Louiseville pour leur collaboration à la réalisation de l'itinéraire environnemental *De la rive à l'épicerie*.

À toute l'équipe de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal et particulièrement aux personnes qui à certains moments ont enrichi ma réflexion et m'ont insufflé le courage et le désir de continuer : Isabel Orellana, Francine Panneton, Lynne Dionne, Marie St-Arnaud, Marie-Ève Marleau, Nayla Naoufal, Tom Berryman, Saleema Hutchinson, Samuel Montigné et Rolando Labraña.

Il m'importe de remercier tout particulièrement le docteur Sekou Moussa Keita du Centre d'étude et de recherche en environnement de l'Université de Conakry ainsi

que Monsieur Mouctar Baldé de la division eau, hygiène et assainissement de l'Unicef à Conakry, pour m'avoir amenée sans le savoir sur le chemin de l'éducation relative à l'environnement.

Enfin, mes remerciements vont à la Fondation Roasters pour son aide financière.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	iii
FIGURE.....	xi
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	5
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 Les pièges du phénomène de domination : une problématique globale	5
1.2 Le système de domination masculine.....	7
1.3 Un double péril.....	10
1.3.1 La vigile citoyenne.....	11
1.3.2 L'activisme féminin.....	14
1.4 La problématique socio-écologique du lac Saint-Pierre.....	16
1.4.1 Des risques liés à l'alimentation	17
1.4.2 Le rapport des femmes à la santé et l'environnement	19
1.5 Le problème de recherche	20
1.6 L'axiologie de la recherche	21
CHAPITRE II.....	24
CADRE THÉORIQUE.....	24
2.1 Les notions de sécurité et de souveraineté alimentaires.....	25
2.2 La nécessité d'une éducation appropriée.....	27
2.2.1 L'éducation relative à l'environnement.....	29
2.2.2 L'éducation relative à la santé	33
2.2.3 L'éducation relative à la santé environnementale.....	35
2.2.4 L'éducation au risque.....	37
2.2.5 L'éducation communautaire et populaire	40

2.3 Les femmes et l'environnement	43
2.4 L'écoféminisme	45
2.4.1 Un mouvement inspiré du féminisme et de l'écologie	46
2.4.2 L'émergence du militantisme écoféministe	50
2.4.3 La pensée écoféministe	53
2.4.4 L'écoféminisme et l'éducation relative à la santé environnementale	55
2.5 Le champ d'étude des représentations sociales	56
2.6 Les représentations sociales et l'éducation relative à la santé environnementale	59
CHAPITRE III	61
MÉTHODOLOGIE	61
3.1 La recherche qualitative interprétative	62
3.2 L'étude de cas interprétative	63
3.3 Les participantes	65
3.4 Les stratégies de collecte des données	66
3.4.1 L'entrevue semi-dirigée	67
3.4.2 Le groupe de discussion	68
3.4.3 L'observation	70
3.5 La consignation des données	70
3.6 L'analyse des données	71
3.7 La validité de la recherche	73
3.8 Les règles d'éthique	74
CHAPITRE IV	75
RÉSULTATS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION	75
4.1 Le profil des participantes	75
4.2 Une région, une culture ?	85
4.3 Les préoccupations environnementales des femmes	88
4.3.1 À l'échelle régionale	90
4.3.2 Le lac Saint-Pierre	92
4.3.3 L'état de santé du lac Saint-Pierre	94

4.4 La qualité du poisson.....	96
4.4.1 Le poisson et la santé.....	99
4.4.2 Les risques associés à la consommation de poisson : le cas du mercure..	102
4.4.3 Une consommation modulée	105
4.5 L'alimentation et la santé	106
4.5.1 Les inquiétudes vis-à-vis l'alimentation moderne	107
4.5.2 Les modes de vie, l'environnement et la santé	111
4.5.3 Des pistes de solution ?.....	113
4.6 Les sources d'informations privilégiées par les femmes.....	119
4.6.1 De nombreuses questions sans réponse	123
4.6.2 L'information souhaitée.....	125
4.6.3 L'information véhiculée et échangée par les femmes	126
4.7 Les rôles des femmes	127
4.7.1 Les femmes et la santé	128
4.7.2 Les femmes et l'environnement.....	129
4.8 Les propositions des femmes	130
4.8.1 Un partage de forces et de responsabilités.....	131
4.8.2 Les acteurs clés	132
4.9 Synthèse des résultats	134
CHAPITRE V.....	137
DISCUSSION	137
5.1 Les représentations sociales des femmes relatives à la santé et à l'environnement.....	138
5.1.1 Le rapport au lac Saint-Pierre et la perception du risque.....	139
5.1.2 L'enjeu du mercure.....	141
5.1.3 La perception des risques liés à l'alimentation moderne	142
5.1.4 Des valeurs de sollicitude	145
5.2 Les solutions portées par les femmes	146
5.2.1 Une perspective holistique.....	146

5.2.2 Vers un partage de préoccupations	147
5.3 Le discours des femmes au regard de la pensée écoféministe	150
5.4 Une réflexion méthodologique	155
CONCLUSION	160
APPENDICE A	164
Extraits de l'itinéraire environnemental <i>De la rive à l'épicerie</i>	164
APPENDICE B	170
Guide d'entretien destiné aux femmes de la région du lac Saint-Pierre	170
APPENDICE C	175
Grille d'analyse	175
RÉFÉRENCES	181

FIGURE

Figure	Page
1.1 L'éducation relative à la santé environnementale : à la confluence de différents champs associés.....	29

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à clarifier la dimension psycho-sociale de la prise en compte chez les femmes du risque pour la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes lié à la contamination du milieu par les substances toxiques dans la région du lac Saint-Pierre. Cette étude de cas qualitative s'inscrit dans un paradigme interprétatif. Les objectifs de la recherche sont les suivants : 1) Caractériser les principaux éléments des représentations sociales des femmes de la région du lac Saint-Pierre en ce qui a trait à la santé environnementale dans leur milieu de vie; 2) Identifier les pistes de solutions portées par celles-ci à l'égard des problèmes relatifs à la santé environnementale au sein de leur milieu; 3) Situer le discours des femmes de la région du lac Saint-Pierre au regard du champ de l'écoféminisme. L'exploration collaborative du rapport des femmes aux risques pour la santé et l'environnement liés à la présence de contaminants dans leur milieu constitue l'étape initiale d'un processus éducatif. La réflexion sur un tel processus est de nature à contribuer à la construction d'éléments théoriques permettant d'enrichir le champ de l'éducation relative à la santé environnementale dans une perspective écoféministe.

Mots clés : Éducation relative à la santé environnementale – Éducation au risque – Risque alimentaire – Représentations sociales – Écoféminisme

INTRODUCTION

Une préoccupation et des inquiétudes grandissantes à l'égard des risques relatifs à la santé et à l'environnement sont désormais perceptibles dans la plupart des sociétés de par le monde. L'intégrité des écosystèmes et la santé des populations humaines sont trop souvent gravement compromises, suscitant une prise de conscience des interactions entre la qualité du milieu de vie et le bien-être des populations. On admet de plus en plus que la réponse aux crises socio-écologiques modernes réside dans une transformation importante des comportements des personnes et des groupes sociaux par rapport à l'environnement. La complexité, l'ampleur et l'augmentation des problématiques socio-écologiques contemporaines interpellent la participation des populations à la prise en charge des problématiques qui les concernent (Sauvé *et al.*, 2002). Il faut reconnaître à cet égard le rôle important de l'éducation relative à la santé environnementale, centrée sur l'interaction entre l'humain et son milieu de vie, et axée sur le développement de compétences liés à la fois au rapport à l'environnement et à la santé (Sauvé et Godmaire, 2004a).

Afin de mieux saisir la problématique spécifique de la gestion des risques écologiques et sanitaires liés à la contamination du milieu de vie par des substances toxiques, nous avons choisi de faire une étude de cas dans la région du lac Saint-Pierre. Outre sa grande biodiversité et ses caractéristiques socio-culturelles particulières (importance des activités de chasse et de pêche), cette région a aussi retenu notre intérêt en raison de l'inquiétude soulevée au sein de la population par la détérioration progressive du milieu de vie, notamment par des activités industrielles et agricoles (Sauvé *et al.*, 2002).

Notre recherche s'est inscrite initialement dans un vaste projet financé par le Fonds québécois de recherche pour la société et la culture (FQRSC, 2002-2005) et dirigé par Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal : *L'éducation relative à la santé environnementale : une contribution à l'émergence d'une culture de participation citoyenne à la gestion des risques socio-environnementaux - Le cas des risques associés à la contamination du milieu dans la région industrielle du lac Saint-Pierre*. Ce projet avait pour but de contribuer au développement des fondements théoriques et pratiques du champ encore émergent de l'éducation relative à la santé environnementale¹. Entre autres, on y reconnaît l'importance de développer des interventions éducatives favorisant l'engagement des populations et leur participation à la gestion des problématiques socio-écologiques qui les concernent. Or le déploiement de telles stratégies éducatives nécessite au départ une compréhension adéquate de la dimension psycho-sociale de la problématique.

Notre étude s'inscrit dans le volet de recherche interprétatif (phénoménologique) du projet *L'éducation relative à la santé environnementale*, cité précédemment. Elle consiste à clarifier la dimension psycho-sociale du risque pour la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes, que constitue la contamination du milieu par des substances toxiques, dans la région du lac Saint-Pierre (Sauvé *et al.*, 2002). Notre étude se penche plus spécifiquement sur le cas des femmes de cette région.

Nous nous intéressons particulièrement à cette population en raison du rapport particulier que les femmes ont avec l'environnement et la santé, avec l'« entretien de la vie » (Aissaoui, 2004, p.14). La perspective écoféministe adoptée dans le cadre de notre étude au lac Saint-Pierre met l'accent sur la prise en compte du rôle et de

¹ Cette recherche se rattachait elle-même aux travaux du Réseau pancanadien de recherche intégrée sur le mercure (COMERN), mis en place de 2000 à 2005, dans le but de mieux comprendre le cycle du mercure et ses effets sur la santé humaine : www.unites.uqam.ca/comern

l'expérience des femmes et peut ainsi contribuer au développement de stratégies et de pratiques plus appropriées en éducation relative à la santé environnementale.

Cette recherche qualitative de type interprétative, exploratoire et inductive (Karsenti et Demers, 2004, p.214), nous amène ainsi à explorer les représentations sociales relatives à la problématique de la contamination du milieu et ses répercussions sur la santé à travers l'alimentation, chez douze femmes de la région du lac Saint-Pierre. Nous souhaitons également identifier les pistes de solutions portées par les femmes à l'égard des problèmes relatifs à la santé environnementale dans leur milieu. Enfin, nous souhaitons situer le discours de ces femmes au regard du champ de l'écoféminisme.

Ce mémoire est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre présente la problématique socio-écologique globale dans laquelle s'inscrit notre recherche ainsi que la problématique spécifique de notre étude de cas dans la région du lac Saint-Pierre. Dans le deuxième chapitre, nous identifions les principaux champs d'étude dans lesquels s'inscrit notre recherche soit les champs de l'éducation relative à l'environnement et à la santé environnementale, la philosophie écoféministe et le champ des représentations sociales. Nous clarifions les concepts et autres éléments de théorie sur lesquels s'appuie notre étude. Le devis méthodologique que nous avons conçu pour répondre à nos objectifs de recherche fait l'objet du troisième chapitre. Le profil détaillé des femmes qui ont participé à notre étude ainsi que les résultats de la recherche sont présentés dans le quatrième chapitre. À la lumière des éléments du cadre théorique, les résultats sont discutés dans le cinquième chapitre. Quelques perspectives de recherche et d'intervention concluent ce mémoire.

Nous souhaitons que les résultats de notre recherche ainsi que la réflexion sur le processus de la démarche exploratoire que nous avons menée puissent contribuer à

enrichir le champ de l'éducation relative à la santé environnementale dans une perspective écoféministe.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Cette recherche s'inscrit dans un contexte général de crise socio-écologique. En considérant les effets du phénomène de la domination sur le rapport des humains à leur environnement, nous introduisons la perspective écoféministe. Cette perspective est adoptée en guise de cadre de référence sur lequel l'action éducative concernant le rapport à l'environnement et à la santé peut s'appuyer (Sauvé, 2005a, p.328). Nous présentons ensuite la problématique spécifique de la région du lac Saint-Pierre, soit celle de la contamination du milieu par des substances toxiques. Cette problématique de santé environnementale est abordée sous l'angle des représentations sociales des femmes de la région. Le but et les objectifs de la recherche sont enfin présentés.

1.1 Les pièges du phénomène de domination : une problématique globale

Le désir des humains de transcender le monde naturel et plus encore, de le dominer pourrait être la cause initiale des grands problèmes socio-écologiques que l'on connaît aujourd'hui. De nombreux auteurs ont traité de cette question, et en particulier les auteures suivantes du champ de l'écoféminisme : Chaia Heller (2003), Mary Mellor (1997) et Val Plumwood (1993). À travers l'histoire, les humains ont établi les fondements de leur supériorité sur de grands dogmes. D'abord, les religions monothéistes, créées par les humains, majoritairement des hommes, ont consacré l'espèce humaine au sommet de l'échelle du vivant, telle une création divine. Par exemple, *le judéo-christianisme, en affirmant que la domination du monde naturel par l'homme est un cadeau de Dieu, a moralement justifié l'exploitation écologique*

(Mellor, 1997, p.179, trad. libre). De cette prétendue supériorité, l'humain s'est accordé de nombreux pouvoirs, dont le droit d'asservir la nature ainsi que la vie en soi, jusqu'aux techniques modernes de reproduction du vivant (Mies et Shiva, 1998, p.198)².

C'est également avec la naissance de la science moderne au 16^e et 17^e siècle que s'est poursuivi le projet de domination de la terre, de maîtrise totale du monde par l'espèce humaine. Ce sont des philosophes occidentaux comme Descartes et Bacon (XVI^e et XVII^e siècle) qui ont développé la conception d'une nature sauvage devant être dominée par l'homme pour devenir une nature de subsistance (Falquet, 2002, p.34). Selon Descartes, la caractéristique distinctive de l'humanité était sa conscience et sa faculté de pensée. Or, selon lui, puisque nul autre être ne possédait cette conscience, le monde naturel, incluant le corps humain et les autres formes de vie animées, étaient considérés comme des objets pouvant être contrôlés et manipulés (Plumwood, 1993, p.115). Ce dernier a laissé un héritage cartésien qui a façonné la pensée humaine : *la rationalité cartésienne a contribué à définir et à façonner l'être d'anti-nature que nous prônons, sans ménagement pour l'environnement* (Belpomme, 2004, p.310). En jugeant la nature et les autres espèces vivantes comme inférieures, ces prémisses ont participé à la création d'un fossé entre l'humain, sa propre nature et la nature non-humaine. L'opposition entre nature et société a ainsi servi un double objectif, celui de dominer mais aussi d'ignorer la nature (Beck, 1986, p.16). Cette représentation a en quelque sorte désincarné l'humain. Ainsi, il est tout à fait possible de supposer que la rupture de l'humain d'avec la nature (y compris sa propre nature) pourrait être à la source des crises socio-écologiques que l'on connaît aujourd'hui.

² Maria Mies et Vandana Shiva (1998) en particulier. ont publié de nombreux écrits sur le caractère sexiste inhérent aux nouvelles technologies de reproduction.

Le fait de se considérer comme une entité supérieure voire extérieure à la nature a mené à toutes sortes de dérives. Au-delà de l'exploitation de la nature, ce projet de domination s'est étendu à plusieurs discriminations ethniques, de classe et de genre entre les humains. Et l'histoire montre bien que ce projet de domination a surtout profité au monde occidental.

Dans leurs colonies d'outre-mer, les seigneurs (colonisateurs) ont pratiqué dès la fin du XV^e siècle un pillage systématique. Celui-ci est au fondement de l'accumulation primitive du capital dans les pays d'Europe (Ziegler, 2002, p.29).

L'industrialisation rapide de l'Occident s'est réalisée grâce au pillage des ressources naturelles et à l'exploitation de millions d'êtres humains (Ziegler, 2002, p.29). C'est à travers l'ère industrielle que s'est établi le capitalisme patriarcal. Le phénomène de la globalisation capitaliste a ainsi permis aux sociétés occidentales de devenir aujourd'hui des sociétés de surproduction et de surconsommation dont les effets sur la nature et les sociétés humaines sont parfois dévastateurs.

1.2 Le système de domination masculine

Parmi ceux qui se sont penchés sur les effets du phénomène de domination et les causes des crises socio-écologiques modernes, certains auteurs avancent que la domination occidentale et patriarcale du monde est basée d'abord sur un système de domination masculine (Mies et Shiva, 1998; Plumwood, 1993; Warren, 1994; Lloyd, 1984). Françoise d'Eaubonne, auteure du livre *Le féminisme ou la mort* (1974) est une de celles qui pose un tel regard sur les causes des crises socio-écologiques actuelles. En soutenant que les grandes menaces qui pèsent aujourd'hui sur l'humanité sont la destruction et l'épuisement des ressources ainsi que la surpopulation, d'Eaubonne adopte une position radicale et affirme que la

responsabilité de ces périls revient au système masculin et pas nécessairement capitaliste :

Chacune des deux menaces est l'aboutissement logique des deux découvertes parallèles qui ont donné le pouvoir aux hommes il y a environ 5000 ans : leur possibilité d'ensemencer la terre comme les femmes, et leur rôle dans l'acte de reproduction. Jusqu'alors, les femmes possédaient le monopole de l'agriculture et les hommes les croyaient fécondées par les dieux. Dès l'instant où l'homme découvrit à la fois ses deux possibilités d'agriculteur et de procréateur, il instaura ce qui a été nommé le « grand renversement » à son profit. Les hommes se sont emparés du sol, donc de la fertilité (et plus tard de l'industrie), et du ventre de la femme (donc de la fécondité). Il était logique que la surexploitation de l'une et de l'autre aboutissent à ce double péril menaçant et parallèle : la surpopulation, excès des naissances, et la destruction de l'environnement, excès de l'utilisation des ressources naturelles et rejets de déchets (d'Eaubonne, 1974, p.221).

Selon Françoise d'Eaubonne (1974), la seule issue à ce péril serait le renversement du pouvoir patriarcal, non pas dans l'intention de transférer le pouvoir aux femmes ou d'ériger un système matriarcal mais plutôt en vue d'éliminer les rapports de pouvoir, de domination et d'exploitation. Autrement dit, il s'agirait de créer une gestion égalitaire d'un monde nouveau, qui passerait par une reconstruction du rapport des êtres humains entre eux et avec les autres formes de vie. Selon elle, l'écoféminisme apparaît alors comme une proposition privilégiée.

Plusieurs écoféministes ont fait des observations rejoignant les écrits de Françoise d'Eaubonne dans leurs analyses des causes qui ont conduit aux tendances destructrices qui menacent la vie sur Terre. Entre autres, Maria Mies et Vandana Shiva (1998, p.15), affirment que le système mondial du capitalisme patriarcal *s'est construit et se maintient par la colonisation de femmes, de peuples « étrangers » et de leurs terres; et de la nature qu'il détruit graduellement*. Elles ajoutent que l'impact des désastres et des détériorations écologiques affecte davantage les femmes que les

hommes et que celles-ci sont souvent les premières à s'opposer à la destruction de l'environnement.

Comme militantes dans les mouvements écologistes, il nous est apparu clairement que la science et la technologie n'étaient pas neutres au niveau du genre; et ensemble avec beaucoup d'autres femmes, nous avons commencé à entrevoir le lien étroit entre la relation d'exploitation et de domination de la nature par l'homme (mise en place par la science moderne réductionniste depuis le 16^e siècle) et la relation d'exploitation et d'oppression des femmes par les hommes qui prédomine dans la plupart des sociétés patriarcales, même dans les sociétés modernes industrielles (Mies et Shiva, 1998, p.15).

Ynestra King (1990, p.107), une des fondatrices du mouvement écoféministe aux États-Unis, soutient qu'il existe une très grande ambivalence à la base de la société occidentale à l'égard de la vie en soi, à l'égard de la fertilité et celle du reste de la nature ainsi qu'une profonde confusion quant à la place de la femme dans la nature. Selon elle, la crise socio-écologique actuelle serait reliée aux dualismes hiérarchiques qui se trouvent aux fondements de la civilisation occidentale et qui opposent entre autres, nature et culture, masculin et féminin, raison et émotion. Murray Bookchin (2003), le premier théoricien associé à l'écologie sociale³, a aussi spécifiquement accusé la « hiérarchie » d'être à la base de la domination des humains sur la nature, en commençant d'abord par la domination de l'humain par l'humain. À travers ce système dominant, la vision du monde *est atomisée, fragmentée, anthropocentrée, et pathologiquement hiérarchisée* (Villemagne, 2005, p.141).

D'après plusieurs écoféministes (d'Eaubonne, 1974; King, 1990; Mies et Shiva, 1998; Heller, 2003), si le résultat du système mondial actuel est une menace généralisée

³ L'écologie sociale et le féminisme ont été rapprochés principalement par Ynestra King dans le cadre de ses contributions à l'Institut d'écologie sociale (ISE) cofondé par Murray Bookchin en 1974. L'écologie sociale montre la nécessité d'intégrer les aspects biologiques et sociaux de la relation des êtres humains à leur environnement. en faisant progresser des valeurs de coopération et de complémentarité (Heller. 2003, p.84).

contre la vie sur Terre, alors il est crucial de remettre en question la structure fondamentale de ce système et d'approfondir l'analyse et la réflexion critique du rapport des humains entre eux et de l'humanité au reste de la nature.

1.3 Un double péril

Face au risque de leur propre destruction, les populations humaines sont contraintes d'admettre qu'elles font partie de cette nature exploitée et dévastée. Les menaces à la santé des écosystèmes et à la santé humaine dépassent les frontières des États-nations, il s'agit de menaces globales et non spécifiques aux classes ou aux ethnies. Les problèmes des gaz à effet de serre, la diminution de la couche d'ozone, la déforestation, les pluies acides, la désertification, la perte de biodiversité, les changements climatiques sont autant de phénomènes qui contribuent à la prise de conscience que les problèmes environnementaux ont une portée globale et que leur résolution nécessite une intervention globale (Di Chiro, 1997).

Selon Ulrick Beck (*In Peretti-Watel, 2000, p.75*), face à la gravité des risques écologiques, ce n'est plus l'existence d'un individu qui est menacée, mais plus globalement l'existence de l'humanité entière, voire de toute forme de vie sur notre planète;

Qu'il s'agisse des catastrophes ou des accidents technologiques ou des pollutions diffuses qui empoisonnent l'eau, l'air, la terre et les aliments, ces risques globaux ont été produits par l'homme et plus précisément par la science. Cette globalité des risques technologiques est un facteur de nivellement social, dans la mesure où nul n'est à l'abri (Beck In Peretti-Watel, 2000, p.75).

Du péril écologique auquel les sociétés d'aujourd'hui sont confrontées émerge un nouveau péril relatif à la santé : entre autres, l'augmentation des cancers, des

maladies cardio-vasculaires, du diabète et de l'obésité. La présence de produits toxiques dans les aliments et dans nos milieux de vie constitue une menace considérable pour la santé humaine et pour la vie sur Terre. À l'évidence, il ne s'agit pas seulement d'une crise de l'environnement mais aussi d'une crise de la santé.

(...) sans faire en sorte que l'environnement et en particulier nos aliments ne soient plus pollués, le nombre de maladies graves sera toujours croissant et il n'y aura aucune limite aux dépenses de santé (Belpomme, 2004, p.157).

(...) les problèmes écologiques sont devenus, par leur gravité, l'urgence des urgences, au plan de la planète, des peuples et de l'humanité (Belpomme, 2004, p.304).

1.3.1 La vigile citoyenne

Tel que le soulignent Michel Callon *et al.* (2001), le monde de la science, particulièrement en santé et en environnement, n'a pas apporté que des certitudes. Si l'on pense aux nouvelles maladies, aux nouveaux microbes, aux effets des nouveaux produits et des nouveaux polluants, les incertitudes dominent. L'environnement et la santé des populations sont fragilisés sous divers aspects et on continue de chercher les causes et les solutions (Desgagné, 2005, p.177). Compte tenu de la multiplication des risques et notamment en ce qui a trait à la santé humaine, les populations sont de plus en plus amenées à s'interroger et à participer à la gestion des risques qui les concernent et à la recherche de solutions (Beck, 2000; Peretti-Watel, 2000). Partout à travers le monde, les groupes de protection de l'environnement se multiplient et les réseaux de citoyens préoccupés par les menaces environnementales sur la santé se renforcent.

Cependant, un des problèmes auquel font face les activistes et les chercheurs dans le domaine de la santé environnementale, est le débat entre la valeur des savoirs locaux et l'expertise scientifique. Traditionnellement, les savoirs locaux ont été jugés

inférieurs au savoir « universel » basé sur les sciences occidentales axées sur des valeurs d'objectivité et de rationalité. Or, selon Lucie Sauvé, pionnière du champ de l'éducation relative à l'environnement au Québec, le dialogue et l'intégration entre eux des divers types de savoirs dont les savoirs locaux et les savoirs scientifiques, sont essentiels à la résolution des problématiques environnementales. Selon celle-ci (2005b, p.29) :

(...) l'éducation relative à l'environnement reconnaît particulièrement la nécessité de favoriser un dialogue de savoirs : savoirs scientifiques, savoirs expérientiels, savoirs traditionnels, savoir de sens commun, etc. Un tel dialogue permet d'aborder les questions environnementales de façon plus globale, selon divers angles et différentes dimensions. Il permet également de confronter ces savoirs entre eux, de les questionner, de les vérifier, de saisir leurs oppositions, leurs convergences ou leur complémentarité.

Selon Giovanna Di Chiro (1997), la démystification et l'accès à la connaissance sont également considérés comme des moyens favorisant l'*empowerment*, défini comme un processus à travers lequel des individus, des communautés ou des organisations acquièrent un certain contrôle par rapport à des enjeux ou des problèmes qui les concernent (Kar *et al.*, 1999). En contribuant à l'articulation du savoir expérientiel avec l'expertise scientifique, le processus d'*empowerment* favorise la participation et l'action citoyenne.

L'éducation au risque environnemental, tel que vu par Michaela T. Zint (2001), peut aussi optimiser la participation et l'engagement des citoyens dans la gestion des problématiques socio-écologiques. En favorisant le développement d'une société informée et critique face aux enjeux de santé et d'environnement, l'éducation au risque renforce la capacité des personnes et des groupes sociaux à s'approprier les connaissances scientifiques, à les mettre en relation avec leur expérience et à mieux faire valoir leur points de vue. Selon Maurice Tubiana (1999, p.225), *(...) l'éducation et l'information au risque ont un impact majeur sur la perception, l'acceptation et la*

gestion individuelle ou collective des risques. En se penchant sur les interactions entre l'humain et son milieu, l'éducation au risque engendre un éveil à la responsabilité individuelle et collective, développe l'esprit critique et favorise l'acquisition de connaissances donnant un sens aux règles de vie sociales et politiques (Tubiana, 1999; Gregory, 1991).

L'engagement individuel et collectif des personnes dans l'amélioration ou la résolution des problématiques socio-écologiques qui les concernent rejoint les visées de l'éducation communautaire (Lovett, 1997), qui met l'accent sur le potentiel de l'éducation à favoriser une prise de conscience critique des personnes et des communautés, à l'égard de leurs conditions sociales et des réalités qui posent problème. L'éducation *avec* la communauté (Lovett, 1997) met l'accent sur l'émancipation ainsi que l'*empowerment* des personnes et des groupes sociaux et possède une visée de transformation sociale (Freire, 1983). Ainsi, le croisement de l'éducation au risque et de l'éducation communautaire nous apparaît tout à fait pertinent dans l'étude d'une problématique socio-écologique telle que nous l'abordons dans cette recherche.

Selon Giovanna Di Chiro (1997), une nouvelle expertise locale et complémentaire à l'expertise scientifique émerge des mouvements de citoyens et se construit à partir des luttes quotidiennes des personnes qui se battent pour comprendre et négocier leurs besoins et désirs d'avoir une meilleure qualité de vie. En stimulant la critique sociale et en participant à l'harmonisation des relations sociales, l'éducation relative à l'environnement, l'éducation au risque ainsi que l'éducation communautaire contribuent à valoriser et soutenir l'engagement des populations dans la prise en charge des problématiques socio-écologiques qui les concernent. Il importe de développer et de soutenir davantage ces champs théoriques et ces initiatives citoyennes.

1.3.2 L'activisme féminin

L'étude des groupes de résistance à la destruction et la détérioration écologiques montre que les femmes sont souvent en avant-plan dans les mouvements de revendication de la qualité de la santé et de l'environnement (King, 1990, p.118). Certaines luttes environnementales ont été particulièrement révélatrices des préoccupations des femmes pour la santé et l'environnement. Quelques exemples célèbres en témoignent : la bataille du Love Canal aux États-Unis, le mouvement *Chipko* en Inde, ou le mouvement de la Ceinture Verte au Kenya⁴. Pour la plupart des femmes, l'intérêt de préserver la terre, l'air, l'eau, et l'énergie n'est pas une abstraction mais une question de survie. En Amérique du Nord aussi, les femmes répondent souvent à la nécessité de nourrir et de protéger leur famille (King, 1990, p.118).

(...) si les femmes jouent souvent un rôle essentiel dans les luttes pour l'environnement et la santé de leur communauté, c'est parce qu'il s'agit là de ce qu'elles connaissent le mieux (Hamilton, In Heller, 2003, p.88).

Les femmes engagées dans les luttes environnementales partout dans le monde insistent sur le fait que leur lutte pour la protection de l'environnement est une lutte pour leur santé –la santé de leurs enfants, des travailleurs, des personnes pauvres en milieu urbain et rural, et la santé de la nature. Ces femmes affirment que la santé des humains et la « santé » de leur environnement sont profondément liées (Di Chiro, 1997).

Ceci rejoint particulièrement les préoccupations de l'éducation relative à la santé environnementale qui tente de clarifier et de redéfinir les liens entre les humains, la santé et l'environnement, rompant avec les dualismes qui ont jusqu'ici séparé la

⁴ Pour en connaître davantage sur ces cas d'activismes féminins, il est possible de consulter entre autres, les écrits de Mary Mellor (1997) ainsi que de Maria Mies et Vandana Shiva (1998).

nature et la culture, l'environnement et la société (Sauvé, 2005a, p.328). Il s'agit avant tout d'une *construction ou d'une re-construction du rapport au monde* (Sauvé, 2005a, p.321) tel qu'appréhendé par une éducation relative à l'environnement. C'est sur le rapport de l'humain à son environnement et aux autres formes de vie que se penche l'éducation relative à l'environnement. La proposition de l'écoféministe Carolyn Merchant (1992) pour un changement de paradigme ou une révolution écologique fait ainsi écho aux visées de l'éducation relative à l'environnement, en s'appuyant sur une éthique du partenariat qui reconnaît les continuités et les différences entre les humains et la nature non-humaine, et qui s'ancre dans le concept de relation (Greenall Gough, 1997, p.141). En ce sens, une perspective écoféministe offre une contribution pertinente et inspirante au défi de l'éducation relative à l'environnement qui propose une reconstruction des liens entre l'humain, la société et l'environnement.

L'écoféminisme cherche d'abord à formuler une analyse qui pourrait aider à identifier les causes à la racine des problèmes environnementaux. Il s'agit essentiellement de clarifier les liens entre la dégradation environnementale et les structures sociales, économiques et politiques du pouvoir (Seager, 1993, *In* Mellor, 1997, p.43, trad. libre).

En mettant en lumière les liens qui existent entre les problématiques de genre et d'environnement, l'écoféminisme propose de réfléchir d'une manière critique et novatrice aux problématiques socio-écologiques (Falquet, 2002, p.35). Une telle approche critique des réalités environnementales et sociales est également mise de l'avant en éducation relative à l'environnement. D'après Lucie Sauvé (1997, p.136), *l'approche critique est nécessaire à l'analyse et à la compréhension des réalités environnementales, de même qu'à l'évaluation des solutions envisagées*. À cet égard, une perspective écoféministe en éducation relative à l'environnement, peut contribuer à mettre en lumière les causes des problèmes environnementaux ainsi que les formes

d'éducation appropriées pour y répondre et il importe de promouvoir une telle perspective.

1.4 La problématique socio-écologique du lac Saint-Pierre

La problématique spécifique de notre étude concerne la contamination des écosystèmes de la région du lac Saint-Pierre par diverses substances toxiques et la nécessaire prise en charge par les populations concernées du risque potentiel pour la santé humaine. Dans le cadre du programme de recherche du COMERN, le projet FQRSC⁵ sur lequel s'appuie notre recherche, correspondait au volet « éducation relative à l'environnement », plus spécifique au lac Saint-Pierre. Notre étude s'inscrit en particulier dans le volet de recherche descriptive/interprétative du projet FQRSC et consiste à clarifier la dimension psycho-sociale de la prise en compte chez les femmes, du risque pour la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes associé à la contamination du milieu par des substances toxiques, dans la région du lac Saint-Pierre (Sauvé *et al.*, 2002).

Le lac Saint-Pierre est un élargissement naturel du fleuve Saint-Laurent entre les villes de Montréal et Québec. Consacré Réserve Mondiale de la biosphère de l'UNESCO en 2000, le lac Saint-Pierre est le plus grand delta intérieur d'eau douce au monde (Sauvé *et al.*, 2002). Cette vaste étendue d'eau douce est une véritable richesse écologique et constitue un important lieu d'activités de pêche et de chasse. Située en aval des déversements et pollutions diverses de la région Saint-Laurent – Grands-Lacs, la région du lac Saint-Pierre retient aussi notre intérêt en raison de l'inquiétude croissante des populations à l'égard de la détérioration du milieu naturel. De nombreuses années d'activités industrielles et agricoles ont contribué à l'apport de

⁵ *L'éducation relative à la santé environnementale : une contribution à l'émergence d'une culture de participation citoyenne à la gestion des risques socio-environnementaux - Le cas des risques associés à la contamination du milieu dans la région industrielle du lac Saint-Pierre.*

multiples contaminants chimiques (BPC, HAP, métaux lourds, pesticides, etc.), qui ont considérablement compromis l'état de santé des différents écosystèmes du lac (Sauvé *et al.*, 2002). Une importante crise économique a aussi affecté la région à partir des années 80, plongeant la population dans la pauvreté. Encore aujourd'hui, la région est marquée par une précarité socio-économique et certains problèmes d'ordre biophysique.

En réaction à la dégradation du milieu, les efforts investis par les autorités régionales, provinciales et fédérales, par les citoyens et plusieurs entreprises dans l'amélioration de l'état de l'environnement ont été notables. Cette région est devenue un modèle de prise en charge des problématiques socio-écologiques. Cependant, malgré l'amélioration considérable de l'état du lac, plusieurs contaminants, entre autres des métaux lourds (dont le mercure) et des contaminants organiques (engrais, pesticides et charges domestiques), sont toujours présents. En plus de contribuer à la détérioration du milieu naturel, certains contaminants peuvent être bioaccumulés dans la chair des poissons et de la sauvagine, et peuvent menacer lorsqu'ingéré, la santé des populations, dont celle des pêcheurs sportifs et de leurs familles⁶.

1.4.1 Des risques liés à l'alimentation

Des résultats d'entrevues préliminaires auprès de quelques citoyens de la région du lac Saint-Pierre⁷ indiquent que la contamination du poisson par le mercure et ses effets sur la santé humaine s'ouvrent sur l'enjeu plus global de la qualité et de la sécurité de tous les aliments. L'étude du contexte de risque potentiel lié aux

⁶ Selon les résultats du COMERN (Lucotte *et al.*, 2005), les taux de concentration moyens de mercure dans la chair des poissons du lac Saint-Pierre et chez les humains sont relativement faibles. Toutefois le fait de se pencher sur cette question amène à considérer les risques plus vastes liés à l'alimentation en général.

⁷ Lacourse, V. (2006). Entretien de recherche collaborative auprès de pêcheurs sportifs et de femmes de la région du lac Saint-Pierre, 2004-2006. Document non-publié.

contaminants présents dans le lac Saint-Pierre nous porte à réfléchir à l'ensemble des contaminants auxquels nous sommes exposés à travers l'alimentation moderne. Ceci nous amène au rapport global des personnes et des groupes sociaux à la santé environnementale en lien avec l'alimentation. Puisque les substances toxiques larguées dans l'environnement reviennent à travers l'air, l'eau et les aliments et peuvent affecter la santé, l'activité quotidienne et incontournable de l'alimentation se retrouve au centre de la problématique.

Contact privilégié entre la nature et l'être humain, la nourriture est un bon indicateur des effets de l'environnement sur la santé. Dans certains contextes, les populations mangent littéralement leur environnement (Payeur, 2001).

Nous observons à plusieurs égards, les liens étroits qui existent entre la santé et la qualité des aliments qui sont consommés. D'une part, une saine alimentation peut apporter un état de bien-être général mais à l'inverse, la santé humaine peut être affectée par la consommation d'aliments contaminés par diverses substances toxiques (FAO, 2004). De façon générale, la « malbouffe » issue de l'industrialisation des aliments peut aussi être associée à de nombreuses maladies; entre autres, l'obésité, les maladies cardiaques, le diabète et les cancers (Belpomme, 2004, p.153). Les choix alimentaires que nous faisons, influencés par le regard critique que nous portons sur les denrées disponibles, sur le mode de production de ces dernières et sur leur provenance peuvent aider à acquérir un certain contrôle de notre santé. De plus, cette sélection alimentaire peut faire pression sur le marché agro-alimentaire et par le fait même sur les politiques agricoles et sur les producteurs, à travers l'exigence d'aliments de qualité, sains pour la santé et pour l'environnement.

1.4.2 Le rapport des femmes à la santé et l'environnement

Nous verrons que la poursuite des objectifs de ce projet de recherche fait appel à une approche collaborative (Desgagné, 2005) avec des acteurs clés de la région du lac Saint-Pierre dans une démarche d'investigation de la problématique de santé environnementale de la région et de recherche de solutions appropriées. Parmi ces différents acteurs clés, nous nous intéressons aux femmes de la région en raison des caractéristiques spécifiques de leur rapport à l'environnement régional et à la santé. Les écrits portant sur le sujet montrent qu'en général, les femmes se sentent particulièrement concernées par les questions de santé et d'environnement (King, 1990; Falquet, 2002; Di Chiro, 1997). En général, les femmes sont spontanément associées aux questions de santé et d'environnement de par les rôles sociaux qu'elles exercent. En plus de donner la vie, ce sont elles qui sont généralement responsables de l'alimentation et de la santé de la famille. Les femmes portent également davantage le poids des impacts écologiques (Falquet, 2002, p.107), en termes physiologiques (résidus de polluants dans le lait maternel, dérèglements du système hormonal et reproductif, cancers, etc.) et à travers leur rôle d'aidantes et de soignantes. Or, de par leur relation plus étroite aux questions de santé et d'environnement, les femmes peuvent aussi exercer un certain pouvoir face à l'état de leur milieu de vie, de leur santé et celle de leur famille. Afin de mieux comprendre la dynamique participative de gestion du risque dans le contexte spécifique du lac Saint-Pierre et afin de développer des interventions éducatives adéquates, il apparaît important de s'intéresser à l'expérience et aux savoirs des femmes.

Pour appréhender la relation des femmes à la situation socio-écologique de la région, nous nous pencherons plus spécifiquement sur les représentations sociales dont elles sont porteuses et qu'elles contribuent à construire. De telles représentations sont constituées d'éléments divers dont des attitudes, des valeurs, des croyances, des opinions, des préoccupations, des savoirs, etc. (Jodelet, 2003, p.52). Puisque

l'environnement et la santé sont des objets sociaux, ils font l'objet de représentations sociales au sein des groupes concernés. La mise au jour de certains éléments des représentations sociales peut offrir de précieuses informations pour comprendre le rapport des personnes et des groupes sociaux à l'environnement et à la santé (Storey et Torres de Oliveira, 2004). C'est par une meilleure compréhension des représentations sociales que des interventions éducatives adéquates peuvent être conçues et réalisées. Selon Catherine Garnier et Lucie Sauvé (1999, p.65), la théorie des représentations sociales permet en effet de mieux saisir les dynamiques sociales impliquées dans les enjeux environnementaux.

1.5 Le problème de recherche

Il existe encore peu de recherches sur la dimension psycho-sociale du rapport des femmes aux problèmes relatifs à la santé environnementale au sein de leur milieu. Or, cela est important puisqu'une meilleure compréhension du rapport des femmes aux questions de santé et d'environnement est essentielle à la planification d'interventions éducatives appropriées. Les interventions éducatives sont ici envisagées comme un processus actif d'apprentissage impliquant le développement de l'esprit critique et le développement d'un vouloir et pouvoir-faire des personnes. Une telle éducation doit s'appuyer sur la clarification des dimensions socioculturelles de la problématique de la contamination pour les populations concernées et doit s'inspirer de modèles d'intervention appropriés. L'étude des représentations sociales d'un groupe de femmes de la région du lac Saint-Pierre à l'égard des questions de santé et d'environnement peut ainsi contribuer à mieux comprendre la situation de risque, à mieux concevoir les stratégies d'éducation qui leur sont destinées et à identifier certains éléments favorisant la transformation et la résolution des réalités qui posent problème.

Tout en reconnaissant qu'il existe plusieurs programmes d'action, des guides et des projets d'intervention dans le domaine de la santé environnementale, Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004) constatent que la dimension éducative demeure peu développée et que les fondements théoriques sont peu explicités. En effet, au-delà des travaux de rares auteurs (dont Gregory, 1991; Jensen *et al.*, 2001), il n'existe que peu de rapports de recherche formelle de type empirique ou appliquée dans ce domaine.

D'autre part, depuis le développement des champs des études environnementales et du féminisme dans les années 60, les liens entre les mouvements de femmes et les mouvements environnementaux ont fait l'objet de plusieurs études. Toutefois, les relations entre le féminisme, l'environnement et l'éducation ne sont explorées que depuis les années 90. En outre, très peu d'études ont porté sur les perceptions des femmes vis-à-vis de la santé environnementale et des risques écologiques (Davidson et Freudenburg, 1996; Momsen, 1999). À ce jour, il n'est pas encore possible de tirer des conclusions de ces études et davantage de recherches et d'analyses sont nécessaires sur cette question.

1.6 L'axiologie de la recherche

Par l'exploration des représentations sociales des femmes à l'égard du risque associé à la contamination du milieu, cette recherche descriptive, de nature interprétative vise à enrichir le champ théorique de l'éducation relative à la santé environnementale. L'objectif général est de clarifier chez les femmes la dimension psycho-sociale de la prise en compte du risque pour la santé et l'intégrité des écosystèmes associé à la contamination du milieu dans la région du lac Saint-Pierre. Un tel diagnostic est essentiel à la conception de stratégies et de projets éducatifs appropriés. Afin de s'assurer de la pertinence des interventions éducatives, il est nécessaire de tenir

compte des priorités et des valeurs du groupe social concerné, en l'occurrence les femmes.

En réponse à la problématique de notre recherche, trois objectifs spécifiques sont poursuivis :

- 1) Caractériser les principaux éléments des représentations sociales des femmes de la région du lac Saint-Pierre, relatives à la santé et à l'environnement au sein de leur milieu de vie.
- 2) Identifier les pistes de solutions portées par les femmes à l'égard des problèmes relatifs à la santé environnementale dans leur milieu.
- 3) Situer le discours des femmes de la région du lac Saint-Pierre dans le champ de l'écoféminisme.

Enfin, les résultats de cette recherche pourront permettre d'éclairer l'intervention éducative en matière d'éducation relative à la santé environnementale auprès des femmes. Signalons à cet effet qu'un volet de recherche-intervention⁸, étroitement relié au volet interprétatif, s'est déroulé simultanément aux travaux de notre étude : l'un et l'autre des volets se sont enrichis mutuellement, de façon itérative. Une intervention éducative en matière de santé environnementale a été développée en collaboration avec un groupe de femmes du *Centre des femmes l'Héritage* de

⁸ Le volet de recherche-intervention consistait à *susciter et renforcer des dynamiques participatives auprès des populations concernées par la problématique de la contamination du milieu et des risques que cela pose pour la santé, afin de stimuler une appropriation de la problématique, une meilleure compréhension de cette dernière, de même que l'identification et la mise en œuvre de solutions appropriées* (Sauvé et al., 2002).

Louiseville. Il s'agit d'un itinéraire environnemental⁹ qui invite à explorer le milieu et à réfléchir aux liens entre l'environnement, la santé et l'alimentation (Godmaire *et al.*, 2007). La table des matières et l'introduction de cet itinéraire environnemental sont présentées à l'appendice A. Les travaux liés à ce deuxième volet ont offert un contexte privilégié pour mieux comprendre la dimension sociale de la problématique qui a fait l'objet du volet de recherche descriptive/interprétative dont témoigne ce mémoire.

⁹ Godmaire, H., Lacourse, V., Lecours, A.B. et Sauvé, L. (2006a). *De la rive à l'épicerie*. Sauvé, L. (dir.). Montréal : Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal. www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/itineraire_integral.pdf

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ce deuxième chapitre présente les balises théoriques de notre étude qui répond à une problématique d'éducation relative à la santé environnementale, en situation de risque et dans une perspective écoféministe.

Les échanges avec les femmes qui ont participé à notre étude, montrent que les questions de santé, d'alimentation et d'environnement associées à la contamination du milieu par des substances toxiques, sont spontanément reliées à la problématique globale des risques liés à l'alimentation. En effet, les préoccupations des femmes dépassent la question des contaminants pouvant se retrouver dans les poissons du lac Saint-Pierre et nous amènent à l'ensemble des contaminants et autres substances toxiques auxquels les populations humaines peuvent être exposées à travers l'alimentation moderne.

Puisque nous nous intéressons plus globalement aux risques pour la santé humaine que peut poser l'alimentation moderne, il convient dans un premier temps d'aborder les concepts de sécurité et de souveraineté alimentaire. Pour ce faire, nous nous inspirons principalement des propositions de l'Union paysanne québécoise et du mouvement paysan international *Via Campesina*.

Au regard de la problématique plus spécifique du risque d'atteintes à l'intégrité des écosystèmes et à la santé des communautés de la région du lac Saint-Pierre et dans la perspective de stimuler la participation citoyenne à la prise en charge de cette

problématique, nous explorerons quelques propositions théoriques issues des différents champs de recherche associés à celui de l'éducation relative à la santé environnementale, soit l'éducation relative à l'environnement, l'éducation au risque, l'éducation à la santé et l'éducation communautaire.

Puisque nous pensons que les femmes ont un rapport spécifique aux questions de santé et d'environnement, elles constituent un groupe d'intérêt pour notre étude. Au cours de ce chapitre, nous verrons en quoi la perspective écoféministe est pertinente dans le cadre de notre recherche. Enfin, pour étudier le rapport des femmes à la santé et à l'environnement dans la région du lac Saint-Pierre, nous aborderons également le champ théorique des représentations sociales. Nous verrons comment l'étude des représentations sociales peut enrichir l'intervention éducative en matière d'éducation relative à la santé environnementale auprès des femmes.

2.1 Les notions de sécurité et de souveraineté alimentaires

Dans le réseau québécois de la santé publique en général, le concept de sécurité alimentaire fait essentiellement référence à l'hygiène et à la salubrité des aliments ainsi qu'à l'accès à la nourriture en quantités suffisantes pour les personnes et les communautés (Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 2007). Cependant, selon l'Union paysanne (2004), qui est un regroupement citoyen et non corporatif favorisant une agriculture et une alimentation paysanne, le concept de sécurité alimentaire doit s'inscrire dans une approche plus globale de développement social, appelant la participation des personnes et des communautés à une plus grande autonomie alimentaire.

Ceci nous amène au concept de souveraineté alimentaire qui va au-delà de la sécurité alimentaire en s'intéressant plus particulièrement aux conditions sociales et

environnementales de production des aliments (Via Campesina, 2007). Le concept de souveraineté alimentaire a été développé et présenté pour la première fois par le mouvement paysan international *Via Campesina* lors du Sommet mondial de l'alimentation à Rome, en 1996. À la base du concept de souveraineté alimentaire, il existe une profonde remise en question du modèle agro-industriel actuel. Tel que le souligne l'Union paysanne (2004-2005), l'explosion des problèmes de santé liés à l'alimentation (dont l'obésité, le diabète, les cancers, les maladies cardiovasculaires), pourrait être fortement liée à l'industrie agro-alimentaire d'aujourd'hui. En plus de contribuer à l'apparition de maladies liées à l'alimentation, l'organisation actuelle des marchés agricoles est associée à la perpétuation de la faim et de la malnutrition dans le monde (Via campesina, 2007).

Le concept de souveraineté alimentaire offre ainsi une réponse politique aux problèmes alimentaires de par le monde. Le mouvement *Via Campesina* définit la souveraineté alimentaire comme le droit des peuples et des communautés de choisir les régimes agro-alimentaires les mieux adaptées à leur contexte, sans qu'ils aient des impacts négatifs sur les autres pays. Pour l'Union paysanne du Québec, il s'agit de favoriser une agriculture qui permet de procurer à la population une alimentation saine et diversifiée dans le respect de la nature, des sols, des animaux, de l'environnement et des communautés (Union paysanne, 2007). La souveraineté alimentaire favorise ainsi le maintien d'une agriculture locale de proximité destinée en priorité à alimenter les marchés régionaux et nationaux (Via campesina, 2007).

Dans le contexte de notre étude, il est notamment intéressant de constater que le concept de souveraineté alimentaire inclut la reconnaissance des droits et du rôle des femmes dans la production agricole et la gestion de l'alimentation (Via Campesina, 2007). Ce faisant, la souveraineté alimentaire présente une alternative aux politiques néolibérales des marchés agricoles en s'inscrivant dans une quête de justice sociale

fondée sur les aspirations et les capacités propres des personnes de planifier et d'assurer leur subsistance (InterPares, 2007).

2.2 La nécessité d'une éducation appropriée

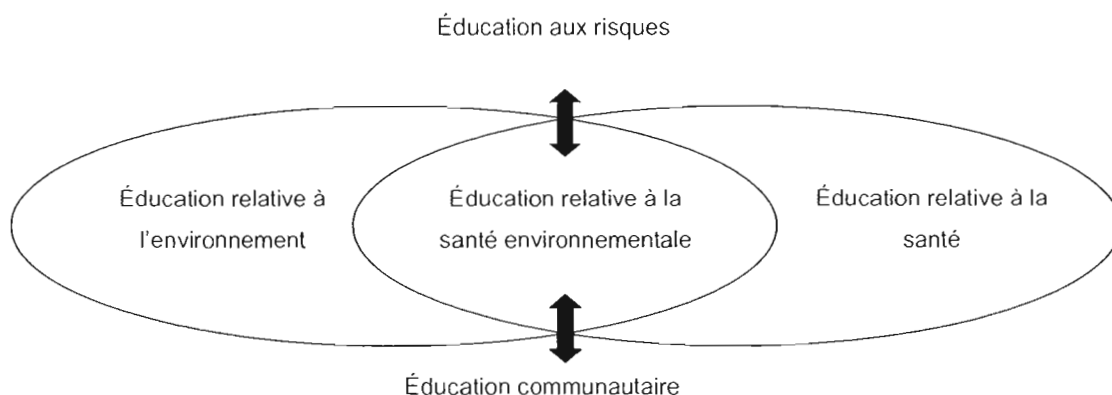
Les propositions issues du concept de souveraineté alimentaire encouragent particulièrement les initiatives locales et communautaires de participation citoyenne en invitant à la réappropriation du milieu de vie et de la santé. Toutefois, dans un contexte de risque pour la santé et l'environnement, la capacité des personnes et des communautés de comprendre et de participer à la gestion d'une telle problématique peut être freinée par l'incertitude entourant les risques. Tel que l'indiquent Dominique Bourg et Jean-Louis Schlegel (2001, p.39), il existe en effet une dimension d'incertitude inhérente au risque potentiel que posent les contaminants présents dans notre alimentation moderne. Dans le cas des poissons du lac Saint-Pierre, outre les données relatives au mercure, une incertitude demeure quant à la présence et aux effets d'autres substances toxiques (métaux lourds, dioxines, furannes) pouvant affecter la qualité du poisson. Tel que le soulignent Hélène Godmaire *et al.* (2006a, p.27), il n'existe que peu de connaissances sur les effets à long terme de faibles concentrations et sur les effets synergiques et cumulatifs de ces différentes substances issues des activités industrielles et agricoles.

Face à l'incertitude, s'informer permet de mieux orienter ses choix pour mieux protéger sa santé (Godmaire *et al.*, 2006b, p.106). Mais en plus de recueillir de l'information, il est important de pouvoir interpréter les données recueillies pour ensuite faire des choix réfléchis. Confrontées à cette tâche complexe, les personnes se retrouvent dans une situation où elles doivent exercer leur jugement critique. L'exercice de la pensée critique vis-à-vis des risques environnementaux pour la santé signifie qu'une personne peut faire des choix conscients et justifiés, tout en

reconnaissant une certaine incertitude, des doutes, des avantages et des risques (Gregory, 1991).

Ici, apparaît la nécessité d'une éducation appropriée. En plus de fournir des informations fiables et vulgarisées, les interventions éducatives doivent favoriser l'acquisition d'habiletés contribuant à la capacité des personnes de faire des choix éclairés. Dans le contexte du risque alimentaire lié à l'industrialisation, l'éducation relative à la santé environnementale devrait contribuer à stimuler l'engagement et la participation des populations aux décisions politiques en matière de santé, d'alimentation et d'environnement (Sauvé et Godmaire, 2004b).

Afin d'aborder les différents champs de recherche associés à celui de l'éducation relative à la santé environnementale, il convient de présenter un réseau conceptuel au centre duquel se situe l'éducation relative à santé environnementale.



Source : Sauvé et Godmaire. 2004b

Figure 1. L'éducation relative à la santé environnementale:
à la confluence de différents champs associés

Chacun des champs du réseau conceptuel présenté ci-dessus, donne lieu à une diversité de propositions éducatives *témoignant de différents paradigmes socio-culturels et éducationnels* (Bertrand et Valois, 1999, p.43-60). Tel que mentionné par Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004b), il est important *d'explorer les divers courants théoriques et pratiques de chaque champ afin de préciser les éléments des diverses propositions qui conviennent aux intérêts de notre recherche. Il importe également de retenir des propositions qui sont cohérentes et complémentaires pour le développement d'un cadre de référence valide pour l'éducation relative à la santé environnementale.*

2.2.1 L'éducation relative à l'environnement

Depuis plus de 30 ans, le champ de l'éducation relative à l'environnement (ERE) fait l'objet de développements : il est analysé, caractérisé et discuté et donne lieu à des recommandations et expérimentations diverses (Sauvé, 2005b). Lors de la conférence des Nations Unies portant sur l'environnement humain, à Stockholm en 1972, le rôle indispensable de l'éducation était reconnu en réponse à la crise environnementale traversée par l'ensemble des peuples de la planète. Les premiers travaux issus des programmes de l'Unesco et des Nations Unies pour l'environnement ont servi de « point d'ancrage » pour la plupart des chercheurs et des intervenants en ERE (Sauvé, 1997a, p.9).

Le domaine de l'ERE est aujourd'hui constitué d'une diversité de conceptions spécifiques parmi lesquelles il n'existe pas de consensus (Sauvé, 1997a, p.12). La diversité des conceptions sous-jacentes de l'environnement, de l'éducation et de la relation éducation-environnement explique en partie cet état de fait. Selon Ian Robottom (1990, *In* Sauvé, 1997a, p.28), une saine contestation des fondements

théoriques de l'ERE traduit la richesse et la vitalité de ce domaine. À cet égard, Lucie Sauvé souligne (1997a, p.29) qu'*une théorie globale de l'ERE ne devrait pas avoir pour objectif de réduire cette diversité, mais d'en rendre compte*. Il s'agit alors de clarifier nos représentations du concept d'ERE et d'en préciser la pertinence.

Tout en reconnaissant la pluralité de conceptions spécifiques complémentaires de l'ERE, nous nous appuyons toutefois sur une caractérisation de l'ERE telle que présentée par Lucie Sauvé (2007a, p.62) :

L'éducation relative à l'environnement est cette dimension essentielle de l'éducation fondamentale qui concerne notre relation au milieu de vie, à cette « maison de vie » partagée. Au niveau personnel, l'éducation relative à l'environnement vise à construire une « identité » environnementale, (...) une appartenance au milieu de vie, une culture de l'engagement. À l'échelle des communautés, puis à celle de réseaux de solidarité élargis, elle vise à induire des dynamiques sociales favorisant l'approche collaborative et critique des réalités socio-écologiques et une prise en charge autonome et créative des problèmes qui se posent et des projets qui émergent.

Selon la conception développée par Lucie Sauvé (1997a), l'ERE se préoccupe de l'amélioration du réseau des relations entre l'environnement, les sociétés et les personnes. Ainsi, l'objet de l'ERE n'est pas l'environnement comme tel, mais *l'harmonisation du réseau des relations entre les personnes, le groupe social d'appartenance et l'environnement* (Sauvé, 2002b). L'ERE s'intéresse aux différentes dimensions de la relation à l'environnement, à la fois « nature, ressource, problème, système, milieu de vie, territoire, biosphère, projet communautaire, etc. » (Sauvé, 2002b).

Le rapport des personnes à l'environnement est d'une grande complexité et fait appel à diverses approches et stratégies d'intervention éducatives. En effet, tel que l'indique Lucie Sauvé (2005b), on retrouve en éducation relative à l'environnement, une

pluralité de courants théoriques et pratiques complémentaires, chacun caractérisé par un rapport particulier à l'environnement.

En lien avec une éducation relative à la santé environnementale axée sur la question des contaminants, nous privilégions deux courants de l'éducation relative à l'environnement:

- le courant de la critique sociale, qui met l'accent sur l'investigation collaborative et critique des réalités socio-écologiques afin de développer des savoirs pertinents au contexte et de transformer les réalités qui posent problème (Robottom et Hart, 1993) ;
- le courant du biorégionalisme axé sur la valorisation de la culture des gens et sur les caractéristiques propres du milieu biophysique (Traïna et Darley-Hill, 1995).

Tel que l'indique Lucie Sauvé (1997b), le courant de la critique sociale se rattache à la « théorie critique » qui a d'abord été développée en sciences sociales et qui a rejoint le champ de l'ERE au cours des années 80. La théorie critique s'intéresse *au pourquoi des choses, aux valeurs et intérêts sous-jacents, de façon à transformer les réalités qui entravent le développement et la qualité de vie des personnes et des groupes sociaux* (Sauvé, 1997b). En ERE, le courant de la critique sociale met l'accent sur l'analyse critique des dynamiques sociales à la base des réalités et problématiques environnementales (Sauvé, 2003). Ce courant insiste en particulier sur le développement d'une conscience et d'une éthique environnementale, fondée sur une sensibilité et une préoccupation globale pour la qualité de l'environnement (Sauvé, 1997b).

Selon la synthèse de Lucie Sauvé (2003), le courant biorégionaliste est quant à lui basé sur le potentiel de chaque biorégion (ou milieu de vie) de se définir et de renforcer l'autonomie de ses populations. Dans une approche biorégionale, les éléments naturels et culturels d'une communauté sont reconnus et valorisés (Nozick, 1995) de façon à stimuler un développement plus endogène et à favoriser un sentiment d'appartenance au milieu de vie. L'un des principaux objectifs du biorégionalisme en ERE est d'amener les personnes à redécouvrir leur environnement en développant une relation privilégiée avec leur milieu de vie local et régional (Orr, 1992 ; Traïna et Barley-Hill, 1995) et en s'engageant dans la protection et la valorisation de ce milieu.

Dans le contexte de notre recherche dans la région du lac Saint-Pierre, l'approche biorégionale répond à la volonté et au besoin des personnes de promouvoir la richesse biophysique et culturelle de la région (Sauvé et Godmaire, 2004b), favorisant en retour le développement de la communauté dans le respect de son milieu de vie. Par ailleurs, ce courant peut favoriser la reconnaissance du rôle et des aptitudes des femmes de la région vis-à-vis des questions de santé et d'environnement et encourager leur participation à la « gestion » et à la valorisation de leur environnement.

Quant au courant de la critique sociale, il stimule une réflexion critique par rapport aux divers enjeux reliés à la problématique des contaminants dans la région du lac Saint-Pierre : activités et pratiques industrielles et agricoles, modes de production et de consommation, transport maritime, niveaux d'eau, qualité du poisson, etc. (Sauvé et Godmaire, 2004b). Par l'identification et la dénonciation des rapports de pouvoir, l'approche critique favorise également la création de projets sociaux où les forces et les talents des femmes et des hommes sont mis à contribution, de façon complémentaire (Sauvé, 2003, p.127).

Tel que nous le constatons, les courants socio-critique et biorégionaliste sont complémentaires et cohérents avec notre conception de l'éducation relative à l'environnement, vue comme un processus favorisant la réappropriation du milieu de vie et de la santé par les communautés, pour une gestion collective des risques pour la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes.

2.2.2 L'éducation relative à la santé

Le concept de santé comme celui d'environnement fait référence à une réalité complexe et variable. Dans une perspective écologique, Martine Bantuelle *et al.*, (1998, *In* Sauvé et Godmaire, 2004b) décrivent la santé comme un état d'équilibre entre les individus et leur environnement. Selon nous, cette approche de la santé rejoint les intérêts de notre recherche qui se penche sur le rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre au risque alimentaire dans une perspective d'éducation relative à la santé environnementale.

Tout comme l'éducation relative à l'environnement, l'éducation à la santé a donné lieu à une multitude d'approches et de pratiques. L'approche « traditionnelle » s'inscrit dans un paradigme comportemental et consiste à la transmission de connaissances de l'expert à l'individu, en fonction de normes définies par l'expert (selon Taylor, 1990 *In* Gaudreau, 2000, p.151). L'approche traditionnelle d'éducation à la santé a toutefois montré peu d'effets sur les comportements humains (Svedbom, 2001, p.167). Ainsi, plusieurs autres approches alternatives basées davantage sur des facteurs affectifs (valeurs, croyances) que sur des facteurs cognitifs, ont été explorées et développées (Svedbom, 2001, p.168). Certains courants centrent leurs interventions sur l'importance des interactions entre les individus, la société et leur environnement, le pouvoir-faire des individus sur leur propre santé et la participation aux actions collectives (Bury, 1988 ; Bantuelle *et al.*, 1998 ; French, 1990 *In*

Gaudreau, 2000). À cet égard, Lucie Sauvé *et al.* (2002), indiquent qu'en matière d'éducation à la santé,

(...) il s'agit d'inscrire le rapport à la santé dans une perspective d'éducation fondamentale des personnes au sein de leur groupe social, en développant les capacités qu'ont les individus de comprendre et de contrôler eux-mêmes leur état de santé.

Selon l'analyse de Louise Gaudreau (2000, p.152-154), les courants de « l'humanisme radical » et du « structuralisme radical », identifiés par Vicki Taylor (1990, *In* Gaudreau) considèrent davantage l'être humain et sa santé dans sa globalité et sa complexité. Par la conscientisation sociale et politique, ces courants visent le développement communautaire et le changement social dans la perspective d'améliorer collectivement les conditions de vie qui se répercutent sur la santé.

Tel qu'observé par Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004b), ces courants de pensée alternatifs en éducation relative à la santé rejoignent de près les approches biorégionale et socio-critique abordées précédemment, en raison de leur caractère holistique et participatif. Dans le cas de notre étude au lac Saint-Pierre, l'approche préconisée par ces courants peut contribuer à une meilleure compréhension du risque local associé à la contamination du milieu et permet de mieux situer ce risque par rapport à l'ensemble des risques liés à l'alimentation et aux habitudes de vie. En somme, ces courants amènent à considérer la santé, l'environnement et les choix alimentaires de façon systémique et globale (Sauvé et Godmaire, 2004b ; Godmaire *et al.*, 2006a, p.106).

Les caractéristiques des courants que nous adoptons se reflètent également dans notre conception de l'ERE, envisagée comme un processus actif tel que décrit par Lucie Sauvé et Isabel Orellana (2001):

(...) les communautés concernées s'engagent dans un processus impliquant le développement de l'autonomie, de la créativité et de l'esprit critique (notamment en matière de recherche d'informations, d'analyse des questions socio-écologiques et de prise de décision) ainsi que le développement d'un vouloir et d'un pouvoir-faire chez les participants.

Enfin, le choix de ces courants nous apparaît approprié dans un contexte d'incertitude scientifique relative au risque lié aux contaminants dans le milieu et dans une perspective de participation citoyenne à la prise en charge des problématiques du milieu de vie (Sauvé *et al.*, 2002). Ces choix sont aussi cohérents avec notre conception de la santé environnementale qui dépasse la seule prise en compte des effets des agresseurs externes et adopte une vision écosystémique de la santé (Haglund Bo, 1997 et Lebel, 2003, *In* Sauvé et Orellana, 2006).

2.2.3 L'éducation relative à la santé environnementale

Le champ de l'éducation relative à la santé environnementale intègre des éléments complémentaires des champs de l'éducation relative à l'environnement, de l'éducation à la santé, de l'éducation au risque et enfin de l'éducation communautaire. L'éducation à l'environnement et l'éducation à la santé ne sont pas simplement des outils de résolution de problèmes. En effet, chacun de ces champs de recherche et d'intervention se préoccupe de favoriser chez les personnes et les groupes sociaux, le *développement d'aptitudes épistémologiques, critiques, éthiques, politiques et stratégiques qui nécessitent l'adoption d'approches étroitement liées telles que les approches participative, écosystémique et holistique* (Sauvé et Godmaire, 2004b). De plus, l'éducation relative à la santé environnementale comprend un ensemble d'interventions qui ont pour but de contribuer au développement d'une plus grande autonomie des personnes et des communautés vis-à-vis des différents facteurs qui peuvent affecter la santé, dont des facteurs biologiques mais aussi socio-culturels et environnementaux (Van Steenberghe et Doumont, 2005, p.14).

Bien que le champ de l'éducation relative à la santé environnementale demeure encore peu développé, Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004) en proposent la définition suivante:

(...) l'éducation relative à la santé environnementale est un processus qui vise à optimiser le rapport des personnes et des groupes sociaux aux réalités qui se situent à l'interface entre l'environnement et la santé. Elle concerne le développement de compétences fondamentales (savoir-agir et pouvoir-agir) au sein de la population afin de contribuer à préserver et améliorer la santé des écosystèmes en relation avec la santé humaine.

Cette définition précise la conception du champ de l'éducation relative à la santé environnementale sur laquelle nous nous appuyons. Ce type d'éducation n'est pas envisagé comme une simple gestion de la santé publique par la prévention des risques associés aux agresseurs environnementaux. Nous considérons plutôt que l'éducation relative à la santé environnementale doit se préoccuper de nombreux facteurs qui font référence à diverses réalités dont celles évoquées par Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004);

- *les liens entre la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes;*
- *la qualité de vie des humains et des autres formes de vie au regard des conditions environnementales (soit les conditions biophysiques étroitement reliées aux conditions socio-culturelles);*
- *les effets et les impacts des activités humaines sur les composantes environnementales et en retour sur la santé humaine;*
- *l'évaluation des risques pour la santé associés aux facteurs environnementaux et aux habitudes de vie;*

- *les solutions individuelles et collectives aux problèmes qui se posent en « amont » (sur les composantes environnementales) ou en « aval » (sur la santé humaine;*
- *les conditions de bien-être en relation avec l'environnement, déterminées par la création ou la conservation d'environnements (de milieux de vie) favorables à la santé humaine et à la santé des écosystèmes ainsi que par l'adoption de conduites favorables à la santé en relation avec l'environnement.*

À cet effet, nous insistons sur l'importance de la participation des personnes et des groupes sociaux à la gestion des problématiques socio-écologiques qui les concernent. Nous envisageons ici la participation comme un processus de réappropriation par la communauté de leur milieu de vie et de leur santé. Tel que le soulignent Étienne van Steenberghe *et al.* (2000), la participation de tous les acteurs de la communauté demeure une condition essentielle à la réussite d'interventions éducatives et particulièrement dans le contexte de projets portant sur la santé, les risques et l'environnement.

2.2.4 L'éducation au risque

Dans le contexte de notre recherche au lac Saint-Pierre, l'éducation relative à la santé environnementale est étroitement liée à la notion de risque. La problématique du risque au lac Saint-Pierre fait référence aux atteintes à l'intégrité des écosystèmes et à la santé des communautés de la région, dues aux différents contaminants présents dans le milieu et particulièrement dans le poisson. Or, ce cas de risque potentiel est un exemple parmi de nombreux autres risques d'atteinte à la santé. Face à l'ensemble des risques, les personnes et les communautés doivent exercer leur jugement critique. Pour ce faire, une éducation au risque peut jouer un rôle important dans la gestion collective des risques environnementaux.

Dans le domaine de l'éducation aux risques (Tubiana, 1999 ; Zint, 2001 ; Gregory, 1991), l'approche cognitive, basée sur la pensée critique et développée par Robin Gregory (1991) retient particulièrement notre attention. Selon Robin Gregory (1991), le développement d'aptitudes à la pensée critique peut conduire à de meilleures décisions face aux risques pour la santé, associés à la vie quotidienne dans ce monde « moderne ». Toutefois, l'exercice d'une pensée critique nécessite d'abord l'accès à l'information et la possibilité d'évaluer et d'interpréter l'information (Riechard, 1993). L'acquisition de connaissances permet certes de composer de façon constructive avec l'incertitude liée au risque environnemental mais avant tout, l'éducation au risque par l'approche critique favorise l'apprentissage d'une façon de penser plutôt que d'un simple « quoi penser ». Tel que l'indique Robin Gregory (1991), l'approche critique en éducation au risque peut contribuer à l'acquisition des capacités nécessaires pour faire des choix éclairés à propos de situations complexes et à trouver un équilibre parmi différentes sources de risques, d'avantages et d'inconvénients. Ce dernier souligne ainsi que l'exercice de la pensée critique permet à l'individu de prendre un certain contrôle du monde qui l'entoure et ce de façon significative (Gregory, 1991).

De plus, en se penchant sur les interactions entre l'humain et son milieu, l'éducation au risque engendre un éveil à la responsabilité individuelle et collective et favorise l'acquisition de connaissances donnant un sens aux règles de vie sociales et politiques (Tubiana, 1999). Selon Michaela T. Zint (2001), l'éducation au risque environnemental peut alors amener les citoyens à acquérir des connaissances, des habiletés et la motivation nécessaire pour faire des choix informés en matière de risques environnementaux et pour participer activement à la gestion de ces risques. Conformément aux courants et pratiques d'ERE et d'éducation à la santé présentés précédemment et sur lesquels nous nous appuyons, nous retenons des approches d'éducation au risque qui tiennent compte des savoirs locaux et qui favorisent la participation des collectivités à la gestion du risque.

Dans le contexte du risque lié aux contaminants dans la région du lac Saint-Pierre, notre vision de l'éducation relative à la santé environnementale s'ancre dans une *dynamique participative d'exploration et de compréhension critique des interactions complexes* (Sauvé et Godmaire, 2004b), entre les individus, les communautés et leur milieu de vie. Ainsi, les personnes et les groupes sociaux sont invités à l'investigation critique des réalités qui les affectent et adoptent une approche holistique et écosystémique (Sauvé et Godmaire, 2004b), c'est-à-dire une approche axée sur la *compréhension des relations entre la santé humaine et les conditions environnementales dans le but de promouvoir la santé de la communauté* (Lebel, 2003 *In* Sauvé et Godmaire, 2004b), *elle-même étroitement liée à la santé écosystémique* (Mergler, 2001 *In* Sauvé et Godmaire, 2004b). Une telle dynamique favorise entre autres le dialogue entre les différents types de savoirs (savoirs scientifiques-savoirs profanes ou de sens communs) (Alzate-Patino *et al.*, 1994 *In* Sauvé et Godmaire, 2004b) et contribue à la construction collective d'un savoir significatif et approprié.

(...) L'intelligence collective de la société civile peut contribuer à repérer des situations à risque, des négligences menaçantes. La vigilance des populations constitue un maillon irremplaçable pour progresser dans la compréhension des interactions entre santé et environnement. Un nouveau partenariat science-société, devenu incontournable, se tisse lentement (Cicoella et Browaeys, 2005, *In* Sauvé, 2007b, p.320)

Enfin, l'éducation relative à la santé environnementale telle que nous l'envisageons contribue à transformer le niveau de conscience des individus ainsi qu'à stimuler la participation et l'engagement des personnes aux processus de résolution et de gestion des problématiques environnementales qui les concernent (Sauvé et Godmaire, 2004b).

2.2.5 L'éducation communautaire et populaire

Dans la perspective d'une participation et d'un engagement des différents acteurs d'une communauté dans la gestion d'une problématique de risque environnemental pour la santé, notre recherche nous amène à explorer le champ de l'éducation communautaire (Jarvis, 1995 ; Lovett, 1997 ; Villemagne, 2005) ainsi que ses liens avec l'éducation populaire (Maurel, 2001 ; Freire, 1983). Le concept d'éducation communautaire fait l'objet de diverses interprétations (Jarvis, 1995) parmi lesquelles il convient de préciser celles que nous retenons plus particulièrement.

Tout comme en ERE, où certains chercheurs se sont affairés à analyser les différents usages des termes *pour*, *dans*, *avec* ou *à* l'environnement (Lucas 1980-1981, *In* Sauvé, 1994, p.18 ; Greenall Gough, 1990), il existe aussi une éducation *avec*, *dans*, ou *pour* la communauté. Parmi les diverses typologies de l'éducation communautaire, nous retenons préférentiellement un des modèles développés par Tom Lovett (1997) qui propose une éducation *avec* la communauté, orientée vers la résolution de problèmes et s'appuyant sur l'action sociale et communautaire. Envisagée ainsi, l'éducation est centrée sur la conscientisation et le développement du sens critique des personnes face à leurs conditions sociales. L'éducation *avec* la communauté met l'accent sur l'émancipation ainsi que l'empowerment des personnes et des groupes sociaux et possède une visée de transformation sociale (Freire, 1983).

Une telle éducation communautaire est étroitement reliée au développement communautaire et peut aussi être désignée comme une « éducation pour l'action » (Villemagne, 2005, p.120). Selon Peter Jarvis (1995), ce type d'éducation communautaire rejoint le champ de l'éducation populaire, principalement développé par Paolo Freire (1983). L'éducation populaire de Paolo Freire est une éducation conscientisante, critique et créative qui repose sur l'action et la réflexion et qui permet de transformer les réalités (Gerhardt, 2000 *In* Villemagne 2005, p.125). Dans

cette perspective, l'éducation communautaire fait appel à l'ensemble des acteurs de la communauté et semble rapprocher les personnes des réalités vécues au quotidien. Selon Carine Villemagne (2005, p.129), une telle éducation communautaire *contribue à la (ré)appropriation par les personnes (...) de leurs réalités sociale, politique, culturelle et environnementale*. En étant porteuse d'une société plus juste et égalitaire, cette vision de l'éducation peut aussi contribuer au développement d'une société plus écologique.

L'engagement des collectivités à la gestion des problématiques qui les concernent nous amène également à discuter de la recherche participative. La recherche participative (Lammerink et Wolffers, 1998 ; Heron, 1996) présente de multiples approches choisies en fonction des projets de recherche et des besoins identifiés par les chercheurs et les membres d'une communauté. Idéalement, ce type de recherche est menée *avec et pour* les populations, par la reconnaissance de la valeur du savoir, des connaissances et de l'expérience des populations (Lammerink et Wolffers, 1998, p.22). Ceci rejoint notre conception de l'ERE, qui *reconnait particulièrement la nécessité de favoriser un dialogue des savoirs-savoirs scientifiques, savoirs expérientiels, savoirs traditionnels, savoir de sens commun, etc.* (Sauvé, 2005b, p.29), permettant d'aborder les questions environnementales de façon plus globale. Selon Lucie Sauvé (2005b, p.29), la recherche participative favorise ce dialogue des savoirs *en valorisant les apports des différents acteurs d'une situation, leurs questions, les savoirs qu'ils ont construits et ceux qui émergent de leurs interactions dans la recherche d'une nouvelle compréhension ou de solution*.

Tel que l'indiquent Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004), dans le contexte de notre étude au lac Saint-Pierre, la notion de participation n'est pas envisagée comme un simple outil facilitant l'implantation d'interventions extérieures ou permettant à la communauté de collaborer dans un processus prédéterminé. Par l'approche participative, notre but est plutôt de favoriser le partage d'informations et la prise en

compte du savoir, de l'expérience et des valeurs des groupes sociaux concernés à l'égard d'un tel risque. Cette approche renforce également les capacités communautaires d'appropriation de la problématique.

En lien avec la construction du savoir et la complémentarité des différents savoirs, il convient d'aborder en quelques lignes un modèle de recherche participative développé par Serge Desgagné (2005), soit l'approche collaborative. Ce modèle met l'accent sur la production d'un savoir *pour* la pratique. Selon Serge Desgagné (2005), le citoyen, aussi désigné comme le praticien, possède une « connaissance pratique » des contextes sociaux dont il partage le quotidien. Il est alors considéré comme un citoyen « averti » qui développe un savoir-agir adapté au contexte, susceptible de le rendre plus critique. Le partage des expertises différenciées est à la base de ce modèle de collaboration (Desgagné, 2005, p.182);

La recherche collaborative s'inscrit dans une visée de transformation du savoir et de la pratique, dans la reconnaissance des savoirs d'action ou d'expérience qu'on met à contribution dans la démarche de co-construction de sens conduisant à la production du nouveau savoir (Desgagné, 2005, p.183).

La recherche participative implique en effet un processus de co-construction du savoir et prend en considération l'éventail des façons d'appréhender la réalité par les personnes (Park, 1999 *In* Sauvé et Godmaire, 2004b). Par exemple, quand la question des contaminants présents au lac Saint-Pierre est abordée par les femmes de la région, le problème est spontanément relié à d'autres enjeux de santé environnementale, dont les questions de pollution industrielle et l'enjeu plus global des effets synergiques des contaminants pouvant se retrouver dans les aliments. Il est observé que la dynamique participative nous amène au-delà de l'enjeu des contaminants au lac Saint-Pierre et contribue à mettre en lumière la multiplicité et la complexité des relations écosystémiques (Sauvé et Godmaire, 2004b).

À l'égard des questions environnementales, Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004) soulignent par ailleurs que la dynamique réflexive et participative encourage les personnes et les groupes sociaux à assumer une responsabilité collective envers leur environnement. Dans le cadre de notre recherche, une telle dynamique est de nature à encourager les femmes à la prise en charge autonome du risque lié aux contaminants (Sauvé et Godmaire, 2004b). L'approche participative offre un très bon cadre de référence pour clarifier et discuter du rapport et du rôle des femmes de la région du lac Saint-Pierre, à l'égard des questions de santé et d'environnement (Sauvé et Godmaire, 2004b).

Ces propositions issues de l'éducation communautaire, de l'éducation populaire et de la recherche participative nous apparaissent tout à fait cohérentes avec les autres approches que nous retenons des divers champs complémentaires de l'éducation relative à la santé environnementale, et sur lesquelles nous nous appuyons.

2.3 Les femmes et l'environnement

Puisqu'elles sont généralement responsables de l'alimentation et de la santé de leur famille, les femmes sont souvent les premières à remarquer et à subir les impacts de la détérioration de leur environnement. Dans les pays du Nord comme du Sud¹⁰, les femmes partagent une plus grande vulnérabilité vis-à-vis des problèmes environnementaux ; en plus de faire l'expérience de fausses couches, de grossesses à risque ou de problèmes de santé dus à l'exposition à des contaminants, ce sont surtout les femmes qui prennent soin des enfants, des personnes âgées et des personnes malades qui souffrent des effets de la pollution ou de la dégradation

¹⁰ Tout en étant conscientes d'une certaine controverse relative aux termes servant à désigner les différentes régions du monde, nous choisissons d'utiliser les termes qui évitent de faire référence à la notion de développement (ex. : Tiers-Monde, pays en développement, pays sous-développés, etc.). Toutefois, ce choix laisse place à d'autres débats qui ne font pas l'objet de ce chapitre.

environnementale (Women's Environmental Network, 1989). Toutefois, les études portant sur les questions de genre et d'environnement ne présentent pas les femmes comme de simples victimes des crises écologiques mais montrent plutôt la résilience des femmes et leur potentiel à transformer les réalités auxquelles elles peuvent être confrontées :

(...) les femmes ont une extraordinaire habileté à s'organiser pour lutter contre la destruction écologique et entreprendre des actions qui améliorent leurs conditions de vie et apportent une contribution significative au développement communautaire local (Sontheimer, 1991, In Mellor, 1997, p.34, trad. libre).

Plusieurs auteurs affirment que les femmes constituent des « actrices-clés » dans les processus de résolution des problématiques environnementales (Braidotti et *al.*, 1994; Greenall Gough, 1997; Mies et Shiva, 1998). De nombreuses études témoignent de l'implication grandissante des femmes, de leurs organisations et de leurs réseaux dans les luttes sociales et environnementales menées à travers le monde (King, 1990; Falquet, 2002; Heller, 2003). Depuis le sommet mondial du développement durable à Rio de Janeiro en 1992, il est constaté que les femmes sont souvent à la tête des regroupements civils qui s'organisent pour avoir accès à l'information et participer activement aux processus de décisions en matière de santé et d'environnement (Falquet, 2002, p.205). Les prises de position et les actions des femmes renforcent ainsi le tissu de la démocratie participative, souvent locale (Falquet, 2002, p.205).

Certaines études montrent également que les luttes des femmes pour la protection de l'environnement sont étroitement reliées à la santé; celle de leurs enfants, des travailleurs, des personnes pauvres en milieu urbain et rural, et la santé de la nature (Di Chiro, 1997; Shiva, 1989). Ces femmes qui luttent pour la santé de leur famille et de leur communauté sont les premières à faire la connexion entre les préoccupations féminines et les préoccupations écologiques et à remettre en question la façon

traditionnelle de séparer les enjeux environnementaux, des enjeux de santé et des enjeux humains. Dans certaines régions du monde, la relation étroite des femmes avec l'eau, la terre et la forêt leur confère une compréhension très particulière des coûts et impacts des technologies qui pillent les ressources naturelles (Diamond et Orenstein, 1990, p. 10). En matière de santé environnementale et de sécurité alimentaire, France J. Falquet (2002, p.85) décrit ainsi le rôle des femmes :

Les femmes sont en première ligne concernant la mise en place de projets innovants, tant en faveur de l'environnement que du bien-être des communautés, et de leur propre bien-être. Comme souvent, les femmes font montre d'un esprit global, (...) qui lie les questions d'alimentation, de santé communautaire et de lutte pour l'égalité des sexes.

Au fil de leurs revendications, les femmes prennent conscience des liens entre la dégradation environnementale et les problèmes de hiérarchie et d'oppression dans la société. Ces liens sont au fondement d'un mouvement écologique féministe aussi désigné comme l'*écoféminisme*.

2.4 L'écoféminisme

Rappelons que dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons au rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre aux questions de santé et d'environnement, ainsi qu'au risque potentiel lié aux contaminants présents dans le milieu. Pour cette étude, nous avons choisi d'adopter une perspective écoféministe. Une telle perspective nous amène à explorer le champ de l'écoféminisme, développé au confluent des courants écologiste et féministe (Falquet, 2002, p.34). Dans le contexte de notre recherche, l'écoféminisme nous sert de cadre de référence privilégié pour l'action éducative concernant le rapport à l'environnement (Sauvé, 2005a, p.328).

Le mouvement écoféministe semble avoir émergé simultanément dans plusieurs régions du monde, au cours des années 70 – en France, en Allemagne, aux États-Unis, en Sicile, au Japon, au Venezuela, en Australie et en Finlande (Mellor, 1997, p.39). Toutefois, c'est aux États-Unis qu'ont eu lieu les premiers développements théoriques¹¹ de la pensée écoféministe (Mellor, 1997, p.45). L'invention du terme « écoféminisme » est généralement attribuée à la féministe française Françoise d'Eaubonne (1974), mais avec la popularité croissante de l'écoféminisme, les origines du terme et du mouvement lui-même sont devenues de plus en plus confuses (Heller, 2003, p.252).

2.4.1 Un mouvement inspiré du féminisme et de l'écologie

L'écoféminisme est un courant social et un mouvement philosophique issu des mouvements féminins écologiques et en faveur de la paix (Plumwood, 1992, p. 10). Puisque la pensée écoféministe découle de l'application d'une perspective féministe aux problèmes écologiques, l'écoféminisme est d'abord aussi complexe et diversifié que le féminisme lui-même. Nous observons principalement des variations entre les courants féministes en fonction de leur conception des liens entre femmes et nature et en fonction des causes de l'oppression des femmes et de la destruction de l'environnement. Afin de clarifier le « nuage conceptuel » de l'écoféminisme, il nous apparaît important de présenter les principaux courants féministes dont s'est inspiré le mouvement écoféministe. À travers cette tentative de clarification, nous constatons

¹¹ Bien que l'écoféminisme ait été largement développé en Occident, son émergence doit être comprise dans un contexte plus large d'engagement des femmes dans les mouvements environnementaux à travers le monde. La perspective occidentale domine dans les écrits mais cela ne doit pas déformer l'histoire de l'écoféminisme. En Asie et en Afrique, certaines luttes environnementales ont également marqué le mouvement écoféministe; le mouvement *Chipko* en Inde, le mouvement de la Ceinture Verte au Kenya (Mellor, 1997, p.17-20) ou encore le combat des femmes pour réclamer justice suite à la catastrophe de Bhopal en Inde (Mies et Shiva, 1998, p.28) en sont des exemples célèbres.

que les analyses des différents courants féministes ne forment pas des catégories entièrement distinctes et certains éléments se chevauchent d'un courant à l'autre¹².

Le féminisme culturel (ou spirituel)

Caractéristique des premières années de l'écoféminisme (surtout aux États-Unis), le féminisme culturel met l'emphasis sur les liens biologiques, historiques et expérientiels entre les femmes et la nature (Plumwood, 1992). Pour celles qui s'inspirent du féminisme culturel, c'est la domination masculine et même la masculinité en soi qui est la cause de la destruction écologique et des comportements sociaux oppressifs (Mellor, 1997, p.6). Afin de remédier aux problèmes écologiques, le féminisme culturel propose la création d'une culture féminine alternative (Spretnak, 1990 ; Starhawk, 1990) qui honore ce qui a été dévalué par le patriarcat, c'est-à-dire la féminité, le corps, les émotions et la nature non-humaine. Ce féminisme culturel a donné naissance au mouvement spirituel féminin composé de croyances, de pratiques et de déesses immanentes, mais surtout basé sur l'ultime connexion entre toutes les formes de vie (King, 1990, p.111). Cette nouvelle approche spirituelle à la nature est considérée comme un retour au paganisme, une ancienne religion qui célèbre la fertilité et la créativité ainsi que la communion à la Terre-Mère (King, 1990, p.112).

Le féminisme radical

Pour plusieurs écoféministes radicales (et sociales), le courant féministe culturel est profondément problématique. Considérée comme une régression qui renforce les stéréotypes sexuels, les *féministes radicales rationnalistes* répudient la connexion des femmes à la nature (King, 1990, p.111). Selon ces dernières, les femmes doivent se libérer de ce « royaume femme/nature » qu'elles considèrent comme un ghetto emprisonnant et elles déplorent l'appropriation de l'écologie comme un enjeu féminin.

¹² La synthèse que nous présentons des courants du féminisme s'inspire entre autres des principaux ouvrages suivants : Heller, C. (2003); Mellor, M. (1997); King, Y. (1990); Plumwood, V. (1992).

Elles saluent plutôt l'arrivée des femmes dans le monde masculin et la rupture des liens entre femmes et nature. En affirmant que les femmes devaient dépasser la fonction maternelle associée à la sphère domestique, la mère du féminisme moderne, Simone de Beauvoir, représentait cette position (King, 1990, p.111).

Une position divergente est adoptée par les *féministes radicales culturelles* qui considèrent qu'elles sont avantagées par leur « proximité » avec la nature et elles célèbrent cette connexion. La différence essentielle entre les divers types de féminismes radicaux se situe dans la conception du lien entre les femmes et la nature. Soit cette connexion *femme/nature* est émancipatrice, soit elle nourrit la subordination des femmes (King, 1990, p.109-110). Outre les divergences au sein de ce courant, le féminisme radical accuse le patriarcat et plus particulièrement le patriarcat occidental d'être la principale cause de la destruction écologique globale (Mellor, 1997, p.5).

Le féminisme social/socialiste (ou anarchiste)

Le féminisme social peut apparaître comme une réponse aux contradictions du féminisme radical. L'aspect principal du féminisme social est l'affirmation que les êtres humains sont enracinés dans la nature, de par leur « corporéité »¹³ (Mellor, 1997, p.60). Autrement dit, les êtres humains vivent dans des contextes sociaux mais aussi écologiques et biologiques. Ainsi, l'existence de liens entre les femmes et la nature est reconnue, toutefois selon le féminisme social, les femmes ne sont pas plus *essentiellement* liées à la nature que les hommes. Les liens entre les femmes et la nature ne sont pas considérés comme biologiquement déterminés mais plutôt socialement et historiquement construits (Plumwood, 1992). Ainsi, selon leur position sociale et historique, la relation des humains à leur environnement varie. C'est en ce sens que l'écoféminisme soulève un questionnement vis-à-vis des différences de

¹³ Dans la langue anglaise, cette référence à la matérialité du corps apparaît plus explicite: *embodied beings*.

relations à l'environnement basées sur le genre et des impacts de ces relations différenciées sur la vie des femmes.

Pour les féministes sociales, c'est la division du pouvoir et particulièrement du travail entre les hommes et les femmes, qui constituent la source des problèmes environnementaux (Mellor, 1997, p.62). Les féministes sociales affirment ainsi que les femmes ne sont pas nécessairement le modèle d'une meilleure relation à la nature mais qu'il s'agit plutôt de construire une nouvelle culture moins oppositionnelle, présentant moins de dualismes (Plumwood, 1992). Pour le féminisme social, il est aussi fondamental de reconnaître l'oppression des femmes comme une forme d'oppression parmi plusieurs autres. Certains courants majeurs du féminisme reconnaissent ainsi les liens étroits entre les questions de genre, de classe et d'ethnie (Plumwood, 1992).

Enfin, selon Ynestra King (1990, p.116), chaque théorie féministe majeure et contemporaine –libérale, sociale, culturelle, etc.– a tenté de résoudre la relation entre femme et nature et chacune, à sa façon, a capitulé vers un raisonnement dualiste. Le défi de l'écoféminisme est donc de construire une théorie et une pratique antidualistique, où la relation dialectique entre l'être humain et le monde naturel est prise en compte (King, 1990, p.117).

En ce qui a trait aux mouvements écologiques, l'écologie profonde (*deep ecology*) qui accuse l'anthropocentrisme d'être à la source de la crise environnementale actuelle a aussi fortement influencé le champ de l'écoféminisme. La croyance selon laquelle la nature est seulement une ressource à la disposition des humains a mené, selon les écologistes profonds (*deep ecologists*), à une relation destructrice avec la nature non-humaine. Toutefois, pour les écoféministes, ce n'est pas tant l'anthropocentrisme que l'androcentrisme (centré sur l'homme) qui est la cause de la dégradation environnementale. Certaines écoféministes ont d'ailleurs été très critiques à l'égard

du biais masculin de l'écologie profonde et de son incapacité à tenir compte des questions de genre (Russell et Bell, 1996, p.173). Selon certaines auteures telles que Karen Warren (1996) et Val Plumwood (1992), en privilégiant un rationalisme lié aux dualismes historiques opposant la raison et l'émotion, le discours environnemental actuel serait lui-même victime d'un biais masculin.

En cherchant à montrer les liens entre la vie quotidienne des femmes et la dégradation de l'environnement dans un contexte hiérarchique et oppressif, l'écoféminisme n'a jamais cessé de pousser vers l'avant le mouvement écologiste radical en lui faisant prendre conscience de la nécessité de revoir en permanence les questions de sexe (ou de genre), de culture, d'ethnie, de classe et de pouvoir (Heller, 2003, p. 97).

2.4.2 L'émergence du militantisme écoféministe

Pour comprendre la naissance de l'écoféminisme, il est important de revenir aux premiers temps de ce mouvement social. En plus de s'être inspiré de divers courants féministes et écologiques, l'écoféminisme a été profondément influencé par l'essor des mouvements sociaux pour la justice et la paix dès la fin des années 1960. Lancé le 31 octobre 1968, le mouvement WITCH compte parmi les *premières actions féministes à avoir formulé explicitement une sensibilité écologiste* (Heller, 2003, p.72). Ce regroupement de féministes radicales représentait la tentative de trouver une résonnance entre les implications politiques de la domination masculine vécue par les femmes au quotidien et la culture millénaire de sorcières de l'Europe païenne.

Pour ce groupe constitué surtout de jeunes femmes blanches, l'évocation humoristique et romantique de l'ancienne « culture de sorcières » était une façon de renvoyer à une époque plus coopérative et plus écologique (Heller, 2003, p.73).

À la fin des années 70, la découverte de déchets toxiques enfouis dans le Love Canal aux États-Unis et la catastrophe nucléaire de Three Mile Island ont eu un effet

catalyseur sur le mouvement écoféministe en Occident¹⁴. Analysé d'un point de vue spécifiquement écoféministe, cette catastrophe fut à l'origine d'un réseau écoféministe dont l'une des actions, la Women's Pentagon Action (WPA) (King, 1992), a été lancée par des militantes féministes en 1981, lors d'une conférence intitulée « *Women and Life on Earth* ». Par son caractère écoféministe et antimilitariste, la WPA reliait les questions du féminisme, du capitalisme, de l'écologie, de l'antiracisme et de l'antimilitarisme.

Dès 1981, un réseau écoféministe existait au niveau international. Parce qu'il analysait les oppressions dans leurs relations entre elles et qu'il soulignait la nécessité d'un dialogue international, l'écoféminisme offrait un lieu de débat pour toutes les crises sociales et écologiques auxquelles les femmes devaient faire face au niveau mondial (Heller, 2003, p.78).

Sur le plan des organisations internationales, le thème des femmes et de l'environnement est entré dans l'agenda de l'ONU en 1984, lorsque le PNUE¹⁵ a lancé un programme destiné à accroître la participation des femmes dans la gestion de l'environnement (Falquet, 2002, p.33). Une série de Conférences Globales¹⁶ organisées par l'ONU en rapport avec le genre et le développement (Falquet, 2002, p.11) a également marqué le militantisme féministe et le dialogue international entre les femmes. Tel que l'indique Chaia Heller (2003, p.91), c'est au cours des années 80 qu'un « écoféminisme mondial » a commencé à se définir en réunissant les perspectives économiques, culturelles et écologiques des femmes tant du Nord que du Sud. Vandana Shiva, une militante écologiste indienne très critique des technologies

¹⁴ La question du nucléaire a été l'un des premiers détonateurs de la prise de conscience écologique mondiale, et en particulier de l'organisation des femmes du Nord autour des questions environnementales, dans les années 70. Avec la catastrophe de Tchernobyl, plus encore qu'avec celle de Three Mile Island, les années 80 voient apparaître de nombreux mouvements contre les dangers du nucléaire, organisés notamment par les femmes, en lien avec la défense de la vie et des générations à venir (Falquet, 2002, p.108).

¹⁵ PNUE : Programme des Nations Unies pour l'environnement.

¹⁶ En 1995, le Sommet mondial de la femme à Pékin fait suite au Sommet mondial de la femme à Mexico (1975) puis à celui de Nairobi (1985).

agricoles et de reproduction, s'est d'ailleurs révélé comme *l'une des grandes voix des forums féministes internationaux* (Heller, 2003, p.91).

Selon Chaia Heller (2003, p.93), vers la fin des années 80, l'impulsion du mouvement écoféministe aux États-Unis a commencé à s'estomper. Plusieurs écoféministes ont commencé à critiquer la dérive du mouvement qui semblait vouloir intégrer certaines tendances de la spiritualité féministe et la philosophie écoféministe est devenue l'objet d'accusations d'essentialisme (Biehl, 1991; King, 1992). Au même moment, le militantisme écoféministe a fasciné de nombreux étudiants, des militants et des intellectuels qui s'intéressaient entre autres à la défense de l'environnement, aux critiques de la science et aux philosophies féministes. Au cours de la décennie suivante, l'écoféminisme s'est investi dans de nombreux débats littéraires et éducatifs. Les années 90 ont tout de même suscité une *nouvelle vague prometteuse de militantisme et de travaux théoriques écoféministes* (Heller, 2003, p.96).

Enfin, l'histoire du mouvement écoféministe montre que ses influences originelles vont du féminisme radical à l'écologie sociale, en passant par les mouvements environnementaux internationaux et la justice pour l'environnement (Heller, 2003, p.62). Les multiples influences à l'origine de l'écoféminisme lui confèrent un caractère multidimensionnel. Tel que le fait remarquer Chaia Heller (2003, p.62), (...) *l'histoire de l'écoféminisme ne s'est pas fait sans heurts*. Issues de tendances écologistes et féministes diverses, les écoféministes ont souvent rencontré différentes confrontations de fond sur le sens et les visées du mouvement. Néanmoins, certains concepts clés au fondement de la philosophie écoféministe transcendent les éléments qui restent à discuter.

2.4.3 La pensée écoféministe

L'une des idées centrales à l'écoféminisme est la notion de domination : domination des femmes par les hommes, des gens de couleur par les blancs, de la nature non-humaine par les humains, etc. L'écoféminisme soutient ainsi que la destruction de la nature est inextricablement liée à la domination des personnes et que ces problèmes doivent être traités ensemble (King, 1990, p.120). En ce sens, la majorité des courants écoféministes considèrent que les discriminations de genre sont étroitement liées aux discriminations de classe, d'ethnie et d'espèce (King, 1990; Plumwood, 1993). Tel que le soulignent Constance L. Russell et Anne C. Bell (1996, p.174), *toutes ces formes d'oppression se croisent et se nourrissent, elles partagent une logique commune*. Ceci rejoint par ailleurs le mouvement de la critique sociale en éducation relative à l'environnement¹⁷. En favorisant entre autres *la libération des aliénations et l'émancipation des personnes et des groupes sociaux* (Sauvé, 1997b, p.170) par l'identification et la dénonciation des rapports de pouvoir, le courant de la critique sociale fait écho aux visées émancipatoires du mouvement écoféministe.

En lien avec les rapports de domination, l'écoféminisme questionne et critique les dualismes hiérarchiques des sociétés patriarcales et occidentales (masculin/féminin) public/privé, société/nature, esprit/corps) et les modèles de connaissances occidentaux (raison/émotion, abstrait/concret, expert/profane) (King, 1990, p.107). Selon la théorie écoféministe, ces dualismes et le modèle masculin dominant mènent non seulement à l'oppression des femmes mais aussi à la destruction de la nature, au racisme et aux inégalités sociales (Plumwood, 1992). En confrontant ces dualismes, l'écoféminisme cherche à revaloriser l'expérience des femmes au sein des sociétés patriarcales (Mellor, 1997, p.69).

¹⁷ Le courant de la critique sociale en éducation relative à l'environnement est présenté plus en détails dans la section 2.2.1 « *L'éducation relative à l'environnement* » de ce chapitre.

Contrairement à la perception populaire, l'écoféminisme ne cherche pas à accuser les hommes de tous les problèmes du monde. En vérité, l'un des premiers buts de l'écoféminisme est de réunifier les deux polarités féminine et masculine dans la conscience sociale. Dans cette optique, Giovanna Di Chiro (1987, p.30) explique *qu'une société qui considère un individu comme une synthèse naturelle des qualités à la fois masculine et féminine serait plus holistique, égalitaire et sensible à l'environnement.*

La notion d'une éthique de la sollicitude (*ethic of care*)¹⁸ apparaît aussi centrale à la théorie écoféministe nord-américaine. De par son emphase sur le contexte, les relations, le sens de la responsabilité et du besoin, une éthique de la sollicitude contribue selon Constance L. Russell et Anne C. Bell (1996, p.172), à reconnaître, valoriser et protéger nos relations avec la communauté vivante et non-vivante autour de nous. La citation suivante de Val Plumwood (1991) fait aussi référence à cette notion d'éthique de la sollicitude, évoquant la signification particulière que peuvent avoir nos relations au monde naturel;

Special relationship with, care for, or empathy with particular aspects of nature as experiences rather than with nature as abstraction are essential to provide a depth and type of concern that is not otherwise possible. Care and responsibility for particular animals, trees, and rivers that are known well, loved, and appropriately connected to the self are an important basis for acquiring a wider, more generalized concern (Plumwood, 1991).

Selon Constance L. Russell et Anne C. Bell (1996, p.175), l'ajout d'une dimension politique à l'éthique de la sollicitude est toutefois essentiel au développement d'une éthique écoféministe. Selon elles, une *éthique de la sollicitude politisée*, implique un engagement plus qu'une simple préoccupation, une prise de conscience, une

¹⁸ La notion d'une « *ethic of care* » selon l'expression de Carol Gilligan (1982) a inspiré plusieurs auteures écoféministes dont Constance L. Russell et Anne C. Bell (1996), qui ont écrit sur la dimension politique d'une éthique de la sollicitude.

exploration plus approfondie du contexte socio-politique dans lequel un problème s'inscrit et une réflexion critique sur le rôle et la responsabilité des personnes dans la transformation des réalités qui posent problème. Tel que l'écrit Chaia Heller, une telle perspective est étroitement liée aux visées de l'écoféminisme : *En règle générale, l'écoféminisme a toujours présenté une vision politisée et collective d'un désir plus social qu'individuel d'intégrité politique et écologique* (Heller, 2003, p. 97).

Enfin, plus qu'une politique d'opposition et de résistance, l'écoféminisme est une politique de reconstruction et d'espoir (King, 1992). La nécessité d'établir des rapports de « genre » harmonieux et des relations non-destructives entre humains et nature non-humaine est au cœur du projet écoféministe (Mellor, 1997, p.60). À cet égard, les projets portant sur des questions de santé et d'environnement offrent un contexte particulièrement intéressant puisqu'ils impliquent à divers degrés, la reconstruction du rapport au monde (Sauvé, 2003, p.127).

2.4.4 L'écoféminisme et l'éducation relative à la santé environnementale

Tel que nous l'avons vu au cours des pages précédentes de ce chapitre, les femmes sont souvent les premières à intervenir dans les questions de santé et d'environnement. Dans leur famille et dans leur communauté, elles ont en général une compréhension et une connaissance approfondie des liens entre le milieu de vie et la santé (Clover *et al.*, 2000). Selon Giovanna Di 'Chiro (1997, p.212), à travers leurs réalités quotidiennes, les femmes développent en quelque sorte une expertise environnementale où s'entrecroisent les savoirs locaux, traditionnels et scientifiques. Dans une visée de résolution de problème et de changement social, certaines auteures dont Giovanna Di Chiro (1997) et Annette Greenall Gough (1997), insistent sur l'importance de reconnaître la valeur de ces savoirs construits sur l'expérience des femmes et des communautés directement affectées par certains problèmes

environnementaux. Le regard des femmes, souvent plus global et holistique, traduit une autre compréhension des problématiques de santé et d'environnement et favorise une approche écosystémique à la résolution de problématiques environnementales. L'implication des femmes dans des actions locales montrent par ailleurs qu'à partir de leur engagement, plusieurs développent une conscience du contexte plus large dans lequel s'inscrivent leurs revendications locales (Di chiro, 1997, p.206). De plus, la perspective féministe élargit le rapport à l'environnement qui devient plus qu'un ensemble de ressources à exploiter mais plutôt un milieu de vie, une « maison de vie partagée » (Sauvé, 2005a, p.329).

Dans le cadre de notre étude au lac Saint-Pierre, l'écoféminisme représente un cadre de référence privilégié pour l'action éducative concernant le rapport à l'environnement (Sauvé, 2005a, p.328). Dans ce contexte, la perspective écoféministe met l'accent sur la prise en compte du savoir et de l'expérience des femmes et peut ainsi contribuer au développement de stratégies et de pratiques plus appropriées en éducation relative à la santé environnementale. La valorisation du savoir des femmes favorise en retour leur participation aux processus de gestion des enjeux socio-environnementaux qui les préoccupent et renforce leur sentiment d'appartenance au milieu de vie. En outre, tel que l'indique Lucie Sauvé (2005a, p.329), une telle perspective contribue à *faire valoir l'importance sociale et le potentiel politique de la vie quotidienne des femmes, de l'engagement socio-environnemental au cœur de la vie domestique comme de la vie publique.*

2.5 Le champ d'étude des représentations sociales

Nos objectifs de recherche nous amènent à nous pencher sur les représentations sociales des femmes à l'égard du risque lié à la contamination du milieu par certaines substances toxiques issues des activités industrielles et agricoles, passées et présentes

auxquelles la population peut être exposée, notamment à travers les aliments. Nous abordons ce champ d'études entre autres par les travaux de recherche de Serge Moscovici (1994), Denise Jodelet (2003) ainsi que Catherine Garnier et Lucie Sauvé (1999).

Le champ d'étude des représentations sociales touche à une multitude de domaines (social, culturel, scientifique, institutionnel, de l'éducation, etc.) et fait appel à diverses stratégies méthodologiques : travail de terrain, observation participante, enquêtes par entretien et questionnaires, analyse de discours, etc. (Jodelet, 2003). Tel que l'indiquent Catherine Garnier et Lucie Sauvé (1999), les représentations sociales ne font pas l'objet d'une théorie unifiée mais plutôt d'un ensemble de perspectives théoriques qui sont apparues à la croisée de la psychologie et de la sociologie. Puisque les représentations sociales sont complexes et se transforment continuellement, le champ des représentations sociales reste difficile à cerner.

La représentation se manifeste de façon complexe et plurielle. Elle tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. Elle résume une certaine expérience du monde qui ne se dissocie pas de son interprétation; elle exprime un système de valeurs et commande la mise en œuvre d'une éthique; elle absorbe le passé pour organiser l'avenir. Elle se repère aussi bien dans les productions idéologiques de la culture que dans certaines idiosyncrasies individuelles ou minoritaires. Elle surgit à chaque instant de la vie quotidienne, mais aussi là où on l'attendrait le moins, dans le discours scientifique par exemple (Rouquette, 1994, p.168).

Selon Serge Moscovici (1994), les « représentations sociales » sont d'abord des interprétations que nous utilisons tous au quotidien et qui nous servent à donner un sens à la réalité. Dans sa définition la plus simple, Denise Jodelet (2003, p.59) caractérise la *représentation comme une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet*. Par exemple, pour une personne (le sujet), l'objet de la représentation peut être un élément naturel de son milieu; une rivière ou une ruelle. L'objet d'une représentation peut aussi être une autre personne ou une catégorie plus complexe

comme la santé. En fait, nous fabriquons des représentations de tout ce qui fait partie de notre réalité parce que nous avons besoin de s'avoir à quoi s'en tenir avec le monde qui nous entoure. Ces représentations nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité quotidienne, dans la façon de les interpréter et de prendre position à leur égard (Jodelet, 2003, p.47).

Puisque nous partageons le monde qui nous entoure avec d'autres personnes, nous nous appuyons aussi sur eux (*parfois dans la convergence, parfois dans le conflit*) pour comprendre, gérer ou affronter la réalité (Jodelet, 2003, p.47). Nos représentations sont donc construites et partagées socialement ; elles se construisent au cours de notre vie en société, à travers nos expériences, nos relations avec les autres, dans le contexte des médias, etc. De plus, elles ne sont pas fixées mais peuvent se transformer au fil du temps et selon les circonstances (Jodelet, 2003, p.53).

Les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés et agissant dans la vie sociale. Dans leur richesse phénoménale on repère des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. (...) Nos représentations sociales représentent une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée. Également désignée comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel », cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique (Jodelet, 2003, p.52-53).

Le système de représentations sociales témoigne également d'une culture particulière : *« il permet la communication au sein d'un groupe, comme il peut se transformer progressivement à travers les interactions sociales »* (Sauvé et al., 2002). L'enracinement culturel des représentations sociales leur confère en effet une très grande importance sociale dans la vie courante.

2.6 Les représentations sociales et l'éducation relative à la santé environnementale

Rappelons que notre recherche (qui se veut descriptive et interprétative) a pour objectif général de clarifier chez les femmes la dimension psycho-sociale de la prise en compte du risque pour la santé et l'intégrité des écosystèmes associé à la contamination du milieu dans la région du lac Saint-Pierre. Par l'exploration des représentations sociales des femmes à l'égard du risque associé à la contamination du milieu, cette recherche a pour but d'enrichir le champ théorique de l'éducation relative à la santé environnementale et d'identifier les pistes de solutions à la problématique du risque, portées par les femmes.

Pour la recherche et l'intervention en matière de santé, d'environnement et d'éducation relative à l'environnement, la théorie des représentations sociales est d'un intérêt fondamental (Garnier et Sauvé, 1999).

La théorie des représentations sociales offre un éclairage particulier favorisant une meilleure compréhension des rapports entre la personne, le groupe social et l'environnement; elle permet de mieux saisir les dynamiques sociales impliquées dans les enjeux environnementaux (Garnier et Sauvé, 1999).

Puisque les représentations sociales orientent les gestes et l'action (Abric, 1994, p.14), nous considérons que la prise en compte des représentations sociales des personnes et des groupes sociaux est essentielle au développement d'interventions éducatives significatives pouvant contribuer à la transformation ou à la prise en charge des réalités qui posent problème (Garnier et Sauvé, 1999).

Dans le contexte particulier de notre recherche, il nous apparaît important d'explorer la dynamique des représentations, du discours, des pratiques et des conduites des femmes à l'égard des objets de représentations sociales que sont l'environnement, la santé et l'alimentation moderne (Garnier et Sauvé, 1999). Afin de favoriser

l'appropriation par les femmes de la problématique du risque au lac Saint-Pierre, nous considérons qu'une démarche d'éducation relative à la santé environnementale est plus susceptible d'être efficace si elle est développée à partir des représentations sociales des groupes sociaux concernés. Par ailleurs, la prise en compte des représentations sociales de la santé et de l'environnement, optimise la planification d'interventions éducatives en permettant de cerner les enjeux les plus significatifs pour les personnes concernées. La clarification des représentations sociales peut aussi donner des indications intéressantes sur le meilleur moyen d'aborder un enjeu plus complexe (Storey et Torres de Oliveira, 2004).

Enfin, Catherine Garnier et Lucie Sauvé (1999) soulignent qu'il importe de considérer la complexité de l'univers des représentations sociales en adoptant une perspective systémique et holistique. D'où la pertinence de concevoir une méthodologie de recherche souple, afin de saisir adéquatement *la genèse, les contours, les contenus, la structure et les transformations des produits et processus sociaux que sont les représentations sociales* (Garnier et Sauvé, 1999).

Au cours de ce chapitre, les principaux éléments théoriques sur lesquels s'appuie notre recherche ont été présentés. Ces éléments nous ont principalement servi à orienter la cueillette des données, entre autres lors de la confection du guide d'entretien (présenté à l'appendice B) en vue des entrevues semi-dirigées et des groupes de discussion et à éclairer l'analyse des données. Enfin, ces éléments constituent le cadre de référence pour la discussion des résultats.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche se situe dans le courant de la recherche dite postmoderne, *qui valorise les avenues alternatives de quête de sens, de signification et de savoirs signifiants* (Sauvé, 2005b, p.30) :

L'épistémologie postmoderne adopte généralement une posture relativiste (qui prend en compte l'interaction sujet-objet), inductive et socio-constructiviste; elle reconnaît la nature complexe, unique et contextuelle des objets de savoir; elle valorise le dialogue et l'intégration entre eux de divers types de savoirs; comme critère de validité, elle adopte celui de la pertinence au regard de la transformation des réalités, envisagées dans une perspective critique; plutôt que le choix a priori de positions théoriques, elle privilégie un processus dialectique entre la théorie et la pratique, et l'adoption de démarches de recherche adaptatives ou émergentes.

Ces caractéristiques de l'épistémologie postmoderne, telles qu'exprimées par Lucie Sauvé (2005b, p.30), sont présentées en guise d'introduction au courant paradigmatique dans lequel se situe notre recherche.

Au cours de ce chapitre, nous présenterons la posture épistémologique de notre recherche et nous indiquerons les raisons qui ont justifié le choix de notre approche méthodologique. Une brève description des participantes de notre étude sera également présentée. Enfin, les stratégies qui ont été privilégiées pour la cueillette et la consignation des données seront présentées ainsi que la méthode utilisée pour effectuer l'analyse des données.

3.1 La recherche qualitative interprétative

Afin de clarifier la dimension psycho-sociale de la prise en compte chez les femmes du risque pour la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes associé à la contamination du milieu par les substances toxiques dans la région du lac Saint-Pierre, nous avons choisi de mener une recherche de type qualitative, s'inscrivant dans un paradigme interprétatif (Savoie-Zajc, 2004). Dans le cadre de cette étude, nous ne cherchons pas à infirmer ou confirmer une hypothèse, mais plutôt à comprendre les éléments significatifs du phénomène à l'étude (Karsenti et Demers, 2004, p.213), soit le rapport au risque, tel qu'appréhendé par les participantes, à partir desquels il sera possible de dégager des éléments d'une théorie de l'éducation relative à la santé environnementale. Par conséquent, nous privilégions une démarche de recherche interprétative, qui selon Lorraine Savoie-Zajc (2004, p.124), est *animée du désir de mieux comprendre le sens qu'une personne donne à son expérience, en adoptant une perspective systémique et interactive*. Cette recherche qualitative de type interprétative, exploratoire et inductive est de nature à permettre de saisir la complexité et la richesse de l'objet d'étude, soit le rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre aux risques (risques environnementaux et risques sanitaires) associés à la contamination du milieu par des substances toxiques. Ce rapport est exploré à travers les représentations sociales de douze femmes, à l'égard des liens entre la santé et l'environnement, principalement à travers l'alimentation.

En éducation relative à l'environnement, de plus en plus de chercheurs adoptent une approche interprétative. Selon Lucie Sauvé (2005b, p.35), les recherches qui se penchent sur les *phénomènes subjectifs en vue de les comprendre de l'intérieur, de saisir des champs de signification*, s'inscrivent dans le courant interprétatif :

Ces recherches s'intéressent en particulier aux représentations des gens (ensemble de connaissances, de croyances, d'attitudes, de valeurs, de

connotations, etc.) à l'égard de leur environnement, ou de questions environnementales particulières (Sauvé, 2005b, p.35-36).

Plus spécifiquement, elles s'intéressent au phénomène des représentations sociales, construites au cœur des interactions sociales et socialement partagées (Sauvé et Garnier, 2000).

Puisque la clarification des représentations peut enrichir la planification de stratégies éducatives en éducation relative à la santé environnementale, les recherches de type interprétatives s'intéressent également aux liens entre les représentations sociales, le discours et l'agir, *comme « nœud » d'interventions éducatives (Sauvé, 2005b, p.36).* Mais en plus de s'intéresser au phénomène des représentations sociales, notre recherche s'inscrit dans une visée critique : elle se préoccupe de favoriser la prise de conscience ainsi que la *transformation des réalités qui posent problème et que l'on souhaite améliorer (Sauvé, 2005b, p.39).* Nous verrons en effet que la clarification des représentations sociales des femmes à l'égard des questions liées à l'alimentation, la santé et l'environnement peut être une démarche d'apprentissage en elle-même, en favorisant chez les participantes une meilleure connaissance d'elles-mêmes et des autres vis-à-vis de l'environnement et de la santé (Sauvé et Machabée, 2000). Enfin, à travers l'exploration de l'univers de significations des participantes, cette recherche à la fois interprétative et critique (Robottom et Hart, 1993, *In* Sauvé, 1998) veut favoriser le changement socio-écologique.

3.2 L'étude de cas interprétative

La poursuite des objectifs de notre recherche nous amène à réaliser une étude de cas interprétative auprès de douze femmes de la région industrielle du lac Saint-Pierre¹⁹.

¹⁹ Rappelons que notre étude de cas s'arrime à un plus vaste projet de recherche s'intéressant à la dimension psycho-sociale de la problématique du risque lié à la contamination par le mercure au lac Saint-Pierre. Dans la perspective de concevoir des interventions mieux ciblées en matière d'éducation relative à la santé environnementale (Sauvé *et al.*, 2002a), le rapport des populations du lac Saint-

Selon Sharan B. Merriam (1998, p.193), l'étude de cas est d'abord *une description et une analyse intensive et holistique d'un cas particulier*. Cette approche de recherche, caractérisée par une méthodologie souple, adaptative et émergente (Karsenti et Demers, 2004, p.210; Sauvé, 2007c) nous permet d'étudier un phénomène d'intérêt dans sa globalité et son contexte naturel. Le choix de cette approche méthodologique est justifié par notre volonté de faire une analyse approfondie des représentations sociales des femmes.

L'étude de cas interprétative nous permet de pénétrer une réalité dans un espace et un temps délimité (Sauvé, 2007c). Le sens attribué à la réalité dans le cadre d'une telle recherche correspond selon Lorraine Savoie-Zajc (2004, p.128), à une construction entre les personnes engagées dans la recherche (chercheur-e-s et participant-e-s). Parmi les caractéristiques importantes de l'étude de cas, Sharan B. Merriam (1998, p.1) mentionne d'ailleurs le rôle important du ou de la chercheur-e en tant que principal instrument de cueillette et d'analyse des données en vertu de sa sensibilité au phénomène humain étudié et à ses complexités.

Dans le champ de l'éducation, Sharan B. Merriam (1998, p.1) affirme que l'étude de cas constitue une approche des plus prometteuses en termes d'avancement des connaissances et de la pratique éducative puisqu'elle permet la mise au jour et la compréhension de l'objet d'étude (dans notre cas, le rapport des femmes aux risques associés à la contamination du milieu par des substances toxiques vu à travers leurs représentations sociales de l'environnement, de la santé et de l'alimentation), à partir de la perspective des personnes étudiées elles-mêmes.

Pierre vis-à-vis ce risque potentiel est étudié à travers trois cas distincts : celui des pêcheurs sportifs, des femmes et des jeunes. Dans le cadre spécifique de notre recherche, nous étudions le cas des femmes.

3.3 Les participantes

Les douze femmes de la région du lac Saint-Pierre, rencontrées dans le cadre de cette étude ont été invitées à participer à notre recherche de façon volontaire. Nous sommes entrés en contact avec elles par l'intermédiaire du réseau élargi des associations de femmes de la région du lac Saint-Pierre. Nous avons limité le nombre des participantes à douze, considérant que ce nombre est suffisant pour nous permettre d'explorer le spectre de variations du rapport des femmes à la santé et à l'environnement (Merriam, 1998, p.64). Au départ, la plupart des femmes qui ont accepté de participer à notre recherche ne se connaissaient pas. Dans le cadre de cette recherche, ces femmes forment donc un « groupe artificiel » (Lecompte et Preissle, 1993, *In* Savoie-Zajc, 2004).

Au moment d'effectuer la collecte de données, toutes les participantes habitaient la grande région du lac Saint-Pierre, de Contrecoeur à Sainte-Anne-de-Sorel pour la rive sud, en passant par Louiseville pour la rive nord du lac Saint-Pierre. Six d'entre elles sont natives de la région du lac Saint-Pierre alors que les six autres y sont arrivées plus tard pour des raisons professionnelles ou personnelles. Les femmes qui ont participé à notre étude représentent différents groupes d'âge variant de 25 ans à environ 70 ans, ce qui nous permet de pouvoir observer certaines distinctions ou similitudes intergénérationnelles.

Toutes les participantes sont d'origine québécoise. Neuf d'entre elles ont fait des études postsecondaires et la plupart ont un emploi, à l'exception de deux participantes qui sont retraitées. Elles travaillent ou ont travaillé dans différents secteurs d'emploi, tels que l'agronomie, l'enseignement et la restauration. Neuf femmes ont eu un ou plusieurs enfants et deux autres étaient enceintes d'un premier enfant au moment de la collecte des données.

Signalons que nous ne cherchons pas à généraliser nos observations. Notre étude de cas vise plutôt à explorer les diverses façons d'appréhender le rapport à l'environnement et à la santé à travers l'alimentation au sein de la population étudiée, en vue de concevoir des interventions éducatives appropriées. Il n'est pas exclu toutefois que certains résultats de cette étude soient transférables à des situations semblables.

Une description plus détaillée du profil des participantes en regard des thèmes de notre recherche est présentée au chapitre V.

3.4 Les stratégies de collecte des données

Afin de caractériser les représentations sociales de ces douze femmes vis-à-vis de la problématique de la contamination du milieu ainsi que ses répercussions sur la santé à travers l'alimentation, nous avons privilégié des stratégies de cueillette des données qui s'inscrivent dans une démarche de recherche qualitative.

La démarche *souple et émergente* (Savoie-Zajc, 2004, p.125) de la recherche qualitative interprétative nous engage dans un processus de recherche itératif. C'est en ce sens que la réflexion menée au cours de la collecte et de l'analyse des données a permis des réajustements. Dans notre cas, certains ajustements ont été apportés à notre façon de traiter de la notion du risque lié au mercure, perçu initialement comme un élément central de notre recherche.

L'utilisation de « stratégies souples » (Savoie-Zajc, 2004, p.133) telles que l'entrevue semi-dirigée, l'observation et les discussions de groupes ont aussi favorisé l'interaction avec les participantes. Nous considérons que ces stratégies de cueillette de données sont de nature à stimuler la réflexivité chez les participantes :

(...) à travers l'acte de parole, (les participantes) peuvent prendre davantage conscience de leur propre rapport aux objets concernés (rapport cognitif, affectif, dans l'agir), s'éveiller à la problématique en question, se poser des questions et interagir au sein d'un groupe où peut naître une motivation à la coopération dans l'exploration, voire éventuellement, la résolution du problème (Kerr et Kaufman-Gilliland, 1994).

3.4.1 L'entrevue semi-dirigée

Dans le but de caractériser leurs représentations, les douze femmes ont été invitées à participer à des entrevues individuelles semi-dirigées portant sur les questions de santé, d'environnement et d'alimentation.

L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé (Savoie-Zajc, 2003, p.295).

Le moment et le lieu de l'entrevue ont été fixés avec chacune des participantes par téléphone. Selon leur préférence, l'entrevue s'est déroulée à leur domicile ou sur les lieux de travail.

À partir d'un guide d'entrevue (présenté à l'appendice B), nous avons laissé libre-cours à la discussion en permettant aux femmes d'aborder les thèmes de la recherche le plus librement possible et d'aborder aussi d'autres aspects de la problématique qui n'étaient pas a priori identifiés dans notre guide d'entrevue. Cette souplesse nous a permis de saisir les éléments de discussion émergents et pertinents à l'égard de nos objectifs de recherche (Poupart, 1997, p.183). En faisant preuve d'un maximum d'écoute et d'intérêt, nous avons aussi accordé une attention particulière à la relation

de confiance et au caractère « naturel » et « spontané » des échanges avec les femmes (Poupart, 1997, p.192). Anne Laperrière (2003, p.289) mentionne également l'importance *d'accorder le même intérêt humain et scientifique* à chacune des participantes. De plus, afin de lever les craintes de certaines participantes, nous avons précisé qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses à nos questions et que nous souhaitions plutôt parler de leurs propres perceptions, préoccupations ou inquiétudes liées au thème de la recherche. D'autre part, nous pensons que les thèmes abordés au cours des entrevues ne font pas référence à des aspects que les femmes pourraient vouloir cacher ou à des sujets susceptibles de créer des inconforts. Par conséquent, nous pouvons penser que les propos des participantes reflétaient véritablement leurs pensées ou leurs sentiments au moment des entrevues.

Les douze entrevues individuelles d'une durée variant entre une heure et une heure et demie ont été enregistrées. En libérant de la prise de notes intégrales, l'enregistrement des propos tenus lors des entrevues a favorisé la concentration et la présence d'esprit nécessaires pour réussir celles-ci (Savoie-Zajc, 2003, p.306). Parfois, quelques notes ont tout de même été prises en cours d'entrevue afin de retenir une idée importante ou de noter une question.

3.4.2 Le groupe de discussion

Pour les groupes de discussion, nous avons mis à profit une dynamique de recherche-intervention qui s'est déroulée simultanément aux travaux de notre étude (dans le cadre du plus vaste projet de recherche mené par la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal), et qui consistait à développer une intervention éducative en matière de santé environnementale en collaboration avec un groupe de femmes du *Centre des femmes l'Héritage* de Louiseville. Les ateliers de recherche-intervention nous ont offert un

contexte privilégié pour organiser trois groupes de discussion (Sauvé, 1997, p.226; Geoffrion, 2003). Par contrainte de temps, de moyens financiers et en raison des lieux de résidences et des occupations variées de chacune des femmes qui ont participé à notre étude, il n'a pas été possible de réunir l'ensemble des participantes, au même moment, dans un même lieu. Toutefois, les rencontres qui ont eu lieu lors des ateliers du volet de recherche-intervention ont rassemblé quelques unes des femmes interrogées lors des entrevues semi-dirigées ainsi que d'autres femmes membres du *Centre des femmes l'Héritage* dont une intervenante en santé communautaire. Deux chercheuses de la Chaire de recherche de l'UQAM ont également participé aux rencontres, en plus de moi-même, étudiante-chercheuse responsable de l'étude de cas. En moyenne, une dizaine de femmes ont participé à ces groupes de discussion d'une durée d'environ deux heures. L'une des chercheuses de l'UQAM s'est chargée de l'animation des rencontres. Ces discussions de groupe n'ont pas été enregistrées mais des notes manuscrites ont été prises tout au long des échanges. Les notes ont été retranscrites sous forme de compte-rendu de réunion. Des notes ont également été prises dans un journal de bord suite aux rencontres.

Ces groupes de discussion ont donc eu lieu à Louiseville, dans les locaux du *Centre des femmes l'Héritage*, dans le cadre de l'avancement des travaux liés à la réalisation d'un itinéraire environnemental qui invite les femmes à réfléchir aux liens entre l'environnement, la santé et l'alimentation. Plusieurs éléments des entrevues préalables avec les participantes ont contribué à la conception de l'itinéraire et en retour, les discussions autour du développement de l'itinéraire environnemental ont enrichi cette recherche portant sur les représentations sociales. La dynamique de discussion a en effet permis de compléter et de valider les informations recueillies lors des entrevues semi-dirigées et de vérifier ou approfondir (Geoffrion, 2003, p.334) certains aspects liés à la dimension sociale de la problématique abordée dans le cadre de cette recherche. Notons par ailleurs que les groupes de discussion qui ont eu lieu dans le cadre des travaux de réalisation de l'itinéraire environnemental ont permis de

faire progresser les participantes dans la clarification de leurs propres représentations sociales et l'identification de solutions aux problèmes de santé environnementale dans leur région.

3.4.3 L'observation

Cette stratégie complémentaire aux autres stratégies utilisées dans cette étude a permis de saisir des indices non-verbaux du rapport des femmes au risque lié à la contamination du milieu par des substances toxiques. Ces observations ont pu être notées dans le journal de bord lors des entrevues semi-dirigées et des groupes de discussion. Par exemple, parmi ces indices non-verbaux, nous avons accordé une attention particulière aux hésitations et aux réactions émotives des femmes interrogées. Signalons que ces observations ont servi d'éclairage mais n'ont pas été traitées comme des résultats.

3.5 La consignation des données

Les enregistrements des douze entrevues individuelles ont été retranscrits sous forme de « verbatim » (mot à mot) en vue de l'analyse des données (Savoie-Zajc, 2003, p.311). Pour la transcription des données enregistrées, cinq à sept heures par heure d'enregistrement ont été nécessaires. Dans certains cas, les parties redondantes ou n'ayant pas de liens évidents avec la recherche n'ont pas été retranscrites. Afin de s'assurer de la qualité des verbatims et de l'analyse subséquente, tous les travaux de transcription ont été effectués par l'étudiante-chercheuse principalement responsable de cette étude de cas.

Les notes prises au cours des entrevues et des groupes de discussion ont également été consignées dans un journal de bord (Spradley, 1980; Savoie-Zajc, 2004, p.147).

Nous y avons recueilli des informations, des observations, des réflexions, des idées, des doutes, des interrogations et des témoignages tout en nourrissant l'analyse théorique au fil du processus de recherche (Sauvé et *al.*, 2003). Cet outil de consignation des données nous a permis de considérer la dimension évolutive de la situation étudiée ainsi que les apprentissages réalisés par l'étudiante-chercheuse dans cette situation (Sauvé et *al.*, 2003).

3.6 L'analyse des données

Une fois l'ensemble des données recueillies et consignées, nous avons procédé aux travaux d'analyse. Cette étape consiste essentiellement à répondre aux objectifs de recherche. L'analyse des données nous permet de pénétrer l'univers des représentations sociales des femmes du lac Saint-Pierre à l'égard de la situation de risque lié à la contamination du milieu. Tel qu'énoncé par Lucie Sauvé *et al.* (2002a), cette analyse des données est axée sur deux dimensions particulières :

- 1) *les contenus des représentations;*
- 2) *les relations de cohérence entre les éléments de chacune des représentations et aussi entre les différentes représentations du même système;*

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse des données a été effectuée à partir des propositions méthodologiques de Laurence Bardin (1998) relatives à l'analyse de contenu. Cette stratégie vise à décrire et analyser de manière systématique le contenu des échanges avec les participantes. Une fois les entrevues transcrites sous forme de verbatims, une grille d'analyse (présentée à l'appendice C) a été élaborée afin de catégoriser les données et d'en faciliter leur utilisation (Roy, 2003, p.179). En somme, nous avons procédé selon les étapes propres à l'analyse de contenu qualitative et décrites par Paul Sabourin (2003, p.371);

- La segmentation : qui consiste à faire une lecture de chaque verbatim et d'en extraire toutes les parties significatives au regard des objectifs de recherche;
- Le codage : un code est attribué à chacune des parties significatives. Il peut s'agir d'un code de couleur, d'un symbole, d'un mot, d'un chiffre ou d'une combinaison de codes (Merriam, 1998, p.164);
- La classification : les parties significatives sont classées dans des catégories de sens selon le code qui leur est attribué. Les catégories regroupent l'ensemble des extraits (unité de sens) associés (Merriam, 1998, p.179).

Ces catégories constituent en quelque sorte une grille (ou matrice) d'analyse (Huberman et Miles, 1994). Cette matrice facilite l'organisation et l'analyse des données. Il est important de souligner que dans la démarche propre à la recherche qualitative, la grille d'analyse comprend des catégories identifiées a priori²⁰ ainsi que des catégories émergentes (Altheide, 1987). Puisqu'ils sont définis à partir du discours des participantes, les thèmes émergents sont particulièrement pertinents au regard des objectifs de notre recherche (Merriam, 1998, p.183). Ainsi, se développe l'analyse qualitative, tel que l'indique Paul Sabourin (2003, p.374), *grâce à une rétroaction constante entre les verbatims, les extraits, les définitions des catégories dans lesquelles les extraits sont rassemblés et les relations entre les catégories qui constituent la classification en arbre ou réseaux de catégories.*

²⁰ L'appendice C présente les catégories initiales d'analyse, en identifiant par un astérisque (*) celle qui ont émergé en cours d'analyse.

3.7 La validité de la recherche

Une stratégie de triangulation (Merriam, 1998) assurée par l'utilisation de différentes stratégies de collectes de données (entrevues individuelles, groupes de discussion et observation) a permis de favoriser la validité interne de la recherche. La présentation et la discussion des résultats auprès des participantes lors des groupes de discussion ont favorisé la validité externe des résultats. Enfin, la participation de deux autres chercheuses-observatrices lors des groupes de discussion a contribué à augmenter la validité de la recherche, par la prise en compte de leurs observations lors des échanges et de leur propre interprétation.

Une autre stratégie clé qui aide à réduire l'influence des biais et à approfondir l'analyse du cas à l'étude consiste à tenir un journal de bord détaillé. La relecture des notes prises dans le journal de bord permet de prendre conscience des biais en plus de contribuer à l'objectivation de la pensée et des observations, augmentant ainsi la validité et la profondeur des interprétations (Roy, 2003, p.178).

Ces stratégies de collectes de données ont contribué à soutenir la crédibilité (Savoie-Zajc, 2004, p.142) de notre recherche. Cependant, comme toutes les méthodologies de collecte de données, celle qui a été privilégiée dans cette étude présente aussi des écueils et des limites. À travers les processus de cueillette de données utilisés dans notre étude, différents facteurs limitants semblent inhérents au type de recherche choisi. Par exemple, au cours des échanges avec les participantes, il est possible qu'elles aient souhaité « bien paraître » ou répondre à de prétendues attentes. La désirabilité sociale (Sauvé, 2007c) des participantes est un aspect qui apparaît difficile à éviter. De plus, les perceptions, positions et réactions spontanées au cours des échanges font partie de l'interaction entre l'étudiante-chercheuse et les participantes, et peuvent indirectement orienter les discussions (Laperrière, 2003, p.289). Or, lors des entrevues ou des groupes de discussion, il n'est pas souhaitable

de dresser un mur de neutralité entre les participantes et les chercheurs-es, ce qui risquerait plutôt de nuire à la qualité des échanges. Enfin, bien que nous ayons porté une attention particulière aux facteurs pouvant nuire au niveau d'attention et de concentration des chercheurs-es et des participantes lors des rencontres, il peut parfois être difficile d'éliminer complètement certains aspects de nos réalités quotidiennes, tels que la fatigue ou le stress. Par conséquent, nous prenons en considération les possibles influences de ces facteurs.

3.8 Les règles d'éthique

Le respect des règles d'éthique a été assuré par le consentement libre et éclairé des participantes ainsi que par le respect de la confidentialité, conditions qui ont été énoncées avant chaque entrevue réalisée dans le cadre de cette étude de cas. Nous avons également convenu avec les participantes qu'elles auraient accès aux résultats et qu'elles auraient la possibilité d'en discuter.

Rappelons que ce projet de recherche s'est inscrit dans le cadre d'un plus vaste projet institutionnel²¹, qui a fait l'objet d'un protocole déontologique soumis et approuvé par le Service de la recherche et de la Création de l'UQAM.

²¹ *L'éducation relative à la santé environnementale : une contribution à l'émergence d'une culture de participation citoyenne à la gestion des risques socio-environnementaux - Le cas des risques associés à la contamination du milieu dans la région industrielle du lac Saint-Pierre*. Ce projet a été financé par le FQRSC.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION

Cette recherche qualitative porte sur le cas de douze femmes de la région industrielle du lac Saint-Pierre et s'intéresse aux représentations sociales de celles-ci en ce qui a trait à la problématique du risque pour la santé et l'intégrité des écosystèmes associé à la contamination du milieu par différentes substances toxiques dont le mercure. Rappelons qu'il s'agit d'une recherche exploratoire. Par conséquent, nous ne cherchons pas à généraliser mais nous tentons de mettre au jour et de caractériser les diverses façons d'appréhender le rapport à l'environnement et à la santé, en particulier à travers l'alimentation, au sein de la population étudiée.

Ce chapitre comporte deux parties. La première partie présente sommairement la posture de chaque participante et permet d'observer un spectre de diverses façons d'appréhender globalement le rapport à l'environnement et à la santé, en particulier à travers l'alimentation. La deuxième partie du chapitre présente des résultats transversaux, par thèmes, et permet de saisir la diversité et la complexité du champ représentationnel étudié auprès de ces douze femmes.

4.1 Le profil des participantes

Puisque notre étude vise à étudier de façon approfondie le cas des femmes de la région du lac Saint-Pierre, il convient de présenter d'abord l'histoire de chaque participante en relation avec le lac Saint-Pierre et la façon dont chacune appréhende le thème général de notre recherche. Ces douze femmes sont celles qui ont participé

aux entrevues semi-dirigées. Afin de pouvoir observer certaines variations générationnelles, elles sont présentées par ordre d'âge.

Cette « galerie de portraits » montre le caractère singulier de chacune des femmes rencontrées et permet d'appréhender la diversité de leur posture à l'égard des questions traitées en entrevue. On observera que dans un souci de confidentialité, les noms des douze participantes ont été remplacés par un nom fictif.

Aline

Date de l'entrevue : 1er avril 2005

Âge : entre 65 et 70 ans

Lieu de résidence : Sorel

Native de la région de Sorel, cette femme aujourd'hui veuve, a été mariée à un homme qui pratiquait la chasse et la pêche au lac Saint-Pierre. Ils ont eu un fils et une fille. Aujourd'hui retraitée, celle-ci a longtemps travaillé dans le secteur de la restauration, à Sainte-Anne-de-Sorel. Depuis le décès de son mari, elle a déménagé dans la ville de Sorel-Tracy et se trouve un peu en rupture avec le milieu naturel dans lequel elle a toujours vécu.

Depuis que je suis déménagée en ville, on dirait que je suis devenue paresseuse. Avant je faisais mon grand ménage toute seule, je rentrais mon bois, je cordais mon bois, je le montais en haut pour chauffer le poêle pour l'hiver. Mais rendue ici on dirait que je suis rendue paresseuse. Mais je marche, j'essaie de bouger, il faut que je continue de bouger.

Cette participante possède une expérience de vie près du lac Saint-Pierre et des activités de chasse et pêche mais elle n'exprime pas d'inquiétude par rapport à l'environnement de la région ou la santé du lac. Elle considère que le lac Saint-Pierre n'est pas plus pollué qu'un autre lac. Elle ne s'inquiète pas non plus des effets de la

consommation de poisson sur la santé. En ce qui concerne les risques liés aux aliments en général, cette femme n'exprime pas de préoccupation particulière.

Berthe

Date de l'entrevue : 15 novembre 2004

Âge : Entre 60 et 65 ans

Lieu de résidence : Contrecoeur

Cette femme aujourd'hui retraitée a travaillé durant plusieurs années dans une des industries les plus polluantes de la région (*Ispat-Sidbec*). Depuis sa retraite, elle est très impliquée dans le *Cercle des Fermières* de Contrecoeur. Elle considère que la consommation de poisson du lac Saint-Pierre ne représente pas de risque majeur pour la santé. À cet égard, elle insiste sur la relativité du risque par rapport à d'autres risques liés à l'alimentation moderne et au style de vie.

Mis à part une préoccupation importante pour l'hygiène dans la préparation des repas, cette participante n'a pas montré d'inquiétude particulière par rapport aux aliments. Elle exprime davantage de préoccupation à l'égard des rythmes de vie d'aujourd'hui qui selon elles nuisent à la qualité de l'alimentation et à la santé des personnes.

Carole

Date de l'entrevue : 4 octobre 2004

Âge : entre 60 et 65 ans

Lieu de résidence : Louiseville

Originaire de Trois-Rivières, cette femme est mariée à un homme natif de Louiseville, qui a toujours côtoyé le lac Saint-Pierre et pratiqué la pêche au lac. Ils ont eu sept enfants et plusieurs petits-enfants. Un de leur fils est mort d'hypothermie au lac Saint-Pierre. Cette femme est très engagée dans le milieu communautaire de la région (*Centre de femmes l'Héritage*) et montre un intérêt marqué pour le mouvement féministe.

Selon cette dernière, l'état de santé du lac ne s'est pas amélioré au cours des dernières années. La prolifération des plantes aquatiques est entre autres, un problème qui l'inquiète. Malgré certaines inquiétudes liées à l'état de santé du lac Saint-Pierre, cette participante consomme en toute confiance le poisson que son mari y pêche. Celle-ci semble rassurée par son expérience de vie près du lac Saint-Pierre et des activités de chasse et pêche.

...Il faut dire que j'avais une mère qui mangeait beaucoup de poisson, au début elle mangeait de l'anguille, mais moi je n'en mangeais pas. Quand on était plus grand, elle a commencé à connaître la barbotte, après le doré est rentré dans la maison puis la truite et le saumon (...) J'ai habitué mes enfants à manger du poisson aussi. Quand mon mari faisait de la pêche (commerciale), à Pâques, j'invitais du monde et je pouvais faire cuire six livres de perchaudes, ça me faisait plaisir !

Les aliments transformés et les modes de production actuels suscitent davantage d'inquiétudes chez cette participante. Selon elle, il y a beaucoup de messages contradictoires et la population est désinformée.

Diane

Date de l'entrevue : 4 octobre 2004

Âge : entre 60 et 65 ans

Lieu de résidence : Louiseville

Cette enseignante retraitée est mariée à un homme qui pratique la chasse et la pêche, ils ont un fils et deux petits enfants. Elle pratique la pêche depuis plus de 30 ans avec son mari et consomme du poisson régulièrement. Bien qu'elle exprime des inquiétudes face au problème de pollution agricole dans la région et l'avenir du lac Saint-Pierre, celle-ci demeure confiante de la qualité du poisson du lac.

Cette femme montre une grande préoccupation pour les questions de santé et d'environnement et l'impact du rythme de vie d'aujourd'hui sur la santé. Selon elle, l'alimentation moderne et le stress présentent des risques importants pour la santé.

Evelyne

Date de l'entrevue : 4 octobre 2004

Âge : entre 60 et 65 ans

Lieu de résidence : Louiseville

Cette femme ne pratique pas la pêche, ni son mari, ni ses enfants. Ils ne consomment que rarement du poisson du lac Saint-Pierre. Ils ont deux filles et quelques petits-enfants. Nous avons remarqué que cette participante était hésitante lors des échanges. Plusieurs pistes de discussion ont dû être suggérées. Nous avons supposé que ses hésitations pouvaient être liées à un manque d'intérêt vis-à-vis des thèmes abordés ou à la timidité de la participante.

Selon cette participante, il existe un problème de pollution au lac Saint-Pierre qu'elle explique par l'apparence de l'eau. Selon elle, la consommation du poisson du lac peut aussi représenter certains risques alors que le poisson du supermarché lui semble plus sécuritaire. En ce qui a trait aux risques que peut poser l'alimentation moderne en général, cette dernière exprime une inquiétude vis-à-vis des OGM et des modes de production des fruits et légumes. Selon elle, la qualité des aliments en général est moins bonne qu'autrefois.

France

Date de l'entrevue : 27 janvier 2005

Âge : entre 45 et 50 ans

Lieu de résidence : Sorel-Tracy

Native de Québec, cette participante demeure dans la région du lac Saint-Pierre depuis 1989. Elle travaille dans un centre d'action bénévole à Sorel-Tracy

(L'Ardoise-centre d'alphabétisation populaire) et elle est très impliquée dans le milieu communautaire au sein d'organismes œuvrant en éducation populaire et en environnement.

Celle-ci mange très peu de poisson et considère que la consommation de poisson du lac Saint-Pierre représente un risque pour la santé. Cette participante exprime aussi d'autres inquiétudes liées aux aliments en général. Les pesticides et les modes de production des aliments lui apparaissent plus particulièrement préoccupants.

Gabrielle

Date de l'entrevue : 27 janvier 2005

Âge : entre 40 et 45 ans

Lieu de résidence : Sorel-Tracy

Cette participante n'est pas native de la région. Agronome de formation, elle travaille en sécurité alimentaire dans la région de Sorel-Tracy. Elle est impliquée au sein de plusieurs projets dans les écoles de la région et dans le milieu communautaire (alimentation des enfants, cuisine collective). Selon cette participante, l'état du lac Saint-Pierre est inquiétant et la contamination du poisson par le mercure est un problème important. Elle consomme du poisson à l'occasion, mais s'abstient de manger du poisson du lac Saint-Pierre.

L'expérience de production maraîchère de cette participante l'amène aussi à poser un regard critique sur les rouages de l'industrie agro-alimentaire et sur les impacts de l'alimentation moderne sur la santé.

Héloïse

Date de l'entrevue : 4 octobre 2004

Âge : entre 30 et 35 ans

Lieu de résidence : Louiseville

Native de Sherbrooke, cette femme est mère monoparentale. En raison du poste qu'elle occupe à la ZIP²² du lac Saint-Pierre, cette participante semble très au courant des enjeux environnementaux de la région. Selon elle, le lac Saint-Pierre n'est pas en santé et la contamination du poisson du lac Saint-Pierre par le mercure représente un risque à travers la consommation des poissons qu'on y pêche.

Tout en étant préoccupée par la qualité du poisson du lac Saint-Pierre, celle-ci montre moins d'inquiétudes par rapport à la qualité des poissons du supermarché dont elle ne connaît pas l'origine. Elle exprime toutefois une inquiétude quant à la qualité de la viande disponible sur le marché. Elle doute également de la qualité des aliments en général.

Isabelle

Date de l'entrevue : 1er avril 2005

Âge : entre 30 et 35 ans

Lieu de résidence : Sainte-Anne-de-Sorel

Native de Sainte-Anne-de-Sorel, cette jeune femme occupe un emploi relié à l'architecture. Celle-ci a reçu une éducation familiale de chasse et de pêche, elle a grandi près du lac Saint-Pierre et dans un contexte de rapport étroit à la nature; son père est chasseur, pêcheur et cultivateur. Elle est aussi mariée à un homme de la région de Sainte-Anne-de-Sorel qui pratique la chasse et la pêche. Ils ont un fils de 2 ans et consomment du poisson régulièrement.

Selon cette participante, la situation environnementale de la région et du lac Saint-Pierre ne pose pas de problème environnemental inquiétant. Par contre, elle affirme qu'il est important de continuer à protéger le lac. Quant à la question du mercure,

²² Les comités de zones d'intervention prioritaires (ZIP) ont été créés dans le cadre du programme gouvernemental Saint-Laurent Vision 2000. Le principal mandat du Comité ZIP du lac Saint-Pierre est la réhabilitation, la protection et la mise en valeur du couloir fluvial dans le secteur du lac Saint-Pierre. (www.comitezplsp.org)

celle-ci admet ne pas savoir si les poissons du lac Saint-Pierre en sont affectés ni quel risque cela peut représenter. En ce qui concerne la qualité des aliments en général, celle-ci exprime quelques inquiétudes à l'égard de la qualité de la viande et des fruits et légumes. Nous observons que l'entrevue suscite une réflexion et soulève de nouvelles questions chez cette participante.

Julie

Date de l'entrevue : 1er avril 2005

Âge : entre 30 et 35 ans

Lieu de résidence : Sainte-Anne-de-Sorel

Native de Sainte-Anne-de-Sorel, cette participante a grandi dans une famille de chasseurs et pêcheurs et elle pratique ces activités depuis son enfance. Au moment de l'entrevue, celle-ci était nouvellement mère d'un garçon de quelques mois. Sa famille possède un chalet familial sur l'Île aux Corbeaux (dans l'archipel des îles de Sorel). Cette participante a un véritable profil de « fille de bois », qui chasse, qui pêche et consomme du poisson.

Le lac Saint-Pierre représente bien des affaires pour moi... je suis une chasseuse et une pêcheuse, je vais à la chasse à tous les automnes, depuis que j'ai 11 ans. On a un chalet dans les îles, même avant d'avoir mon permis de maniement d'armes à feu, je suivais mon père à la chasse.

Cette participante évoque différentes problématiques liées au lac Saint-Pierre. Selon son expérience de pêcheuse, cela affecte les populations de poisson qui s'y trouvent. Toutefois, elle ne considère pas que la consommation de poissons du lac représente un risque sérieux pour la santé.

Quant aux risques liés à l'alimentation moderne, cette dernière considère qu'il n'y a pas suffisamment d'information et que les consommateurs ne sont pas en mesure de faire des choix éclairés.

Karine

Date de l'entrevue : 21 février 2005

Âge : entre 25 et 30 ans

Lieu de résidence : Sorel

Cette jeune femme était enceinte au moment de l'entrevue. Elle est originaire de la ville de Saint-Hilaire et mariée à un homme de la région de Sorel. Celle-ci est éducatrice en garderie. L'attitude et les propos de cette femme donnent l'impression d'un désintérêt vis-à-vis de son milieu de vie. Elle exprime toutefois quelques préoccupations pour les questions de santé et d'environnement en général mais semble désintéressée par les enjeux environnementaux de la région. Cette participante ne consomme pas de poisson et la question du mercure ne semble pas être un enjeu préoccupant pour elle.

Bien que cette participante ait montré une méconnaissance et une certaine indifférence à l'égard des enjeux environnementaux de la région, les questions liées à l'alimentation moderne semblent avoir suscité davantage d'intérêts. Selon elle, il est difficile de faire des choix éclairés en matière d'alimentation.

Laura

Date de l'entrevue : 21 février 2005

Âge : entre 25-30 ans

Lieu de résidence : Sorel-Tracy

Cette jeune femme était enceinte lors de l'entrevue. Elle est native de Sainte-Anne-de-Sorel et travaille comme éducatrice en garderie. Elle porte un nom de famille mythique dans la région. Bien que native de la région, cette femme ne connaît pas le lac Saint-Pierre et consomme rarement du poisson du supermarché ou du lac. Celle-ci n'a pas exprimé d'inquiétude particulière à l'égard du mercure. En entrevue, elle a confié que son grand-père était un chasseur-pêcheur et que son père pratiquait aussi

ce type d'activités. Cette participante semble en rupture avec son milieu de vie et son histoire familiale de chasse et pêche.

Je suis native de Sainte-Anne-de-Sorel. Pourtant je sais que je vais paraître un peu innocente mais je ne sais jamais lequel des lacs autour est le lac Saint-Pierre en tant que tel... je sais qu'il est là au bout de quelque part, c'est un des lacs qu'on a tout près mais c'est lequel ? Moi je les mélange tous...

Les questions liées à l'alimentation moderne et aux autres risques que peuvent poser les aliments en général semblent préoccuper davantage cette participante. Cet intérêt peut s'expliquer par la grossesse de la jeune femme. Nous observons aussi que l'entrevue suscite plusieurs questionnements chez-elle.

Cette présentation sommaire permet de mettre en relief les perceptions distinctives de chaque participante à l'égard du risque d'atteinte à la santé associé aux substances toxiques dans la région du lac Saint-Pierre et vis-à-vis des risques liés à l'alimentation moderne. En montrant la diversité des rapports à l'environnement, à la santé et à l'alimentation, cette introduction aux préoccupations des femmes offre également un aperçu des éléments de représentations sociales partagés par l'ensemble des participantes.

En deuxième partie de ce chapitre, nous présenterons les résultats de l'analyse transversale, par thème, pour l'ensemble des participantes. Ces résultats seront appuyés par les mots des femmes elles-mêmes. Nous découvrirons le rapport des femmes à l'environnement, à la santé et à l'alimentation à travers leurs perceptions, expériences, préoccupations, inquiétudes, croyances et valeurs.

4.2 Une région, une culture ?

Que l'on soit sur la rive sud du lac Saint-Pierre ou sur la rive nord, la pêche et la chasse sont des activités qui semblent faire partie de la vie des gens de la région. Les citations suivantes montrent que la plupart des femmes sont bien au courant des activités de chasse et pêche qui entourent le lac Saint-Pierre. Certaines soulignent aussi la grande biodiversité qui caractérise le lac et les îles de Sorel.

Ici, c'est la pêche blanche qui est pratiquée l'hiver puis à l'automne, c'est la chasse aux canards. À l'ouverture, le 25 septembre là, j'entends tirer de chez nous, ça pétarade pis ça commence de bonne heure le matin, avant le temps j'y pense (rires) (Diane);

Il y en a beaucoup des chasseurs et des pêcheurs dans la région. On a une association de chasse et pêche ici à Contrecoeur, qui est quand même assez active. On a aussi de la pêche blanche. Ça c'est assez populaire; à Contrecoeur, durant la période hivernale, il y a peut-être 200 à 250 cabanes à pêche qui sont installées sur la glace. La pêche blanche, c'est ici que ça se passe. De l'autre côté, le chenal du Saint-Laurent reste ouvert pour la navigation, alors la pêche se fait de ce côté-ci des îles (Berthe).

Une autre femme parle aussi de sa connaissance des enjeux locaux liés à la pêche, vus à travers son expérience au sein d'un organisme local :

Je fais partie de la SADC (Société d'aide au développement du Bas-Richelieu-fédéral) alors je sais qu'il y a de la pêche commerciale et de la pêche sportive ici. Je sais aussi qu'il y a de la perchaude mais qu'on n'en mange jamais parce qu'elle est toute exportée. Je suis au courant de tout ça à cause de ma présence à la SADC (rires). Il y a la héronnière aussi qui est super importante, il y a des hérons partout (France).

Parfois, la chasse et la pêche sont des activités qui font aussi partie d'une longue histoire de famille, comme en témoigne cette femme. À travers cet extrait, on peut percevoir chez cette dernière un sentiment de fierté régionale :

Mon beau-père allait à la chasse, mon mari, mon beau-frère et ma belle-sœur vont tous à la chasse et à la pêche. L'arrière-grand-père de mon mari, il y a plus de 100 ans, allait à la pêche aussi. Il prenait son poisson et il passait par les maisons pour le vendre. Et c'est l'arrière-grand-père de mon mari qui a défriché la pointe où notre chalet est bâti. (...) Le lac Saint-Pierre, c'est notre chez-nous... c'est la beauté, notre richesse, notre fierté ! (Carole)

Trois autres jeunes femmes natives de Sainte-Anne-de-Sorel affirment la présence de cette culture régionale :

Pour moi c'est sûr qu'il y a une culture de chasse et pêche ici, moi c'est ma vie tu sais ! (Julie);

Mon père va pêcher des fois au quai puis en bateau avec notre boucher, je pense qu'ils pêchent de la perchaude. Les parents de mon chum vont un peu à la pêche aussi. Moi, mon père a commencé à pêcher depuis qu'il est à sa retraite. Mon grand-père pêchait aussi. Mais j'ai mieux connu le côté de ma mère, mon grand-père allait souvent à la pêche. Il y a plein d'histoires de pêche dans la famille (Laura);

Ici, c'est vrai qu'il y a une culture de chasse et pêche. Moi en tout cas depuis que je suis née, mon père est agriculteur mais il est toujours allé à la chasse, c'était bien important pour lui. Je pense qu'il y a peu de gars à Sainte-Anne-de-Sorel qui ne vont pas à la chasse. Ils vont à la pêche aussi, ici c'est la place pour ça. La chasse et la pêche, ça fait partie de notre culture et je ne pense pas que ça change (Isabelle).

Autrefois, il semble donc que la chasse et la pêche aient été des activités pratiquées par tout le monde ou presque dans la région. Toutefois, ces activités semblent avoir perdu un peu de leur popularité. Les propos de cette jeune participante habitant la ville de Sorel en font état. Selon elle, il n'y pas de culture distinctive de chasse et pêche dans la région :

Je ne savais même pas qu'il y avait une culture de chasse et pêche ici. Je sais qu'il y a des hérons, qu'il y a des gens qui vont pêcher au lac Saint-Pierre, qu'il y a de la gibelotte et de la perchaude mais je ne pensais pas que ça faisait partie de la culture régionale (Karine).

Une femme de Louiseville semble aussi incertaine vis-à-vis la présence de cette culture régionale. Cette participante mentionne la pratique de la chasse dans son entourage mais elle n'affirme pas l'existence d'une culture régionale de chasse et pêche :

Moi au niveau de la chasse et de la pêche, je ne sais pas tellement... ce n'est pas mon domaine. Je sais qu'il y a beaucoup de chasse parce que mes frères vont à la chasse. Mon père allait aussi à la chasse au canard. Mais personne ne pêche dans ma famille (Evelyne).

De façon générale, bien qu'il puisse s'agir d'activités davantage pratiquées par des hommes, la chasse et la pêche semblent avoir de multiples répercussions dans la vie de certaines des femmes rencontrées et ce à plusieurs égards. À travers la pratique des activités de chasse et pêche de leurs proches, certaines femmes entretiennent un lien étroit avec leur milieu de vie. Entre autres, elles sont plus familières avec les problématiques environnementales du lac Saint-Pierre dont la détérioration de la qualité de l'eau, l'envahissement par les plantes aquatiques, la diminution des populations de poissons, les espèces en danger, etc. Toutefois, la plupart d'entre elles consomment davantage de poissons du lac et sont moins inquiètes des risques que peut représenter la consommation de poissons pour la santé humaine.

Pour celles qui connaissent moins le lac Saint-Pierre, les activités de pêche sont perçues sous un angle différent, comme en témoigne cette femme qui n'est pas originaire de la région :

La chasse et la pêche, je vois ça comme des activités touristiques, la pêche sur la glace par exemple ou la pêche commerciale pour certains pêcheurs, mais je le vois vraiment comme une activité ponctuelle et non comme un trait culturel. Par exemple, je ne mange pas de poisson du lac Saint-Pierre parce que je ne saurais même pas où en trouver. Je n'ai pas l'impression qu'il y a beaucoup plus d'amateurs de poissons ici qu'ailleurs. Par contre, c'est

complètement différent quand tu vas à la pêche sur la glace, quand tu vas là, t'as l'impression que tout le monde est là (Gabrielle).

4.3 Les préoccupations environnementales des femmes

Lorsqu'il s'agit d'environnement, les femmes interviewées mentionnent tout un ensemble de problématiques; la pollution de l'air, de l'eau, du sol, la protection et la conservation des ressources, la gestion des déchets, les changements climatiques, etc. Les plus averties font même référence à certaines politiques environnementales et au protocole de Kyoto. Mis à part quelques exceptions, il semble que les femmes perçoivent surtout l'environnement à travers une dimension « problème »²³ et une dimension « ressource ». Quelques femmes évoquent leur rapport personnel à l'environnement ou encore les bienfaits que peuvent leur procurer la nature, mais il semble que les problèmes environnementaux soient plus préoccupants pour elles :

Moi « environnement », ça me fait penser à faire attention à l'environnement. Ça me fait penser à la récupération, je me dis que c'est pour mes enfants et mes petits-enfants. Je pense à la protection des forêts, des rivières, des lacs, de l'eau. Quand je pense à l'environnement... ça m'inquiète aussi, la couche d'ozone... Tu sais l'été, les grosses chaleurs puis l'hiver, la pluie verglaçante. On n'avait pas ça avant. Le climat m'inquiète, moi ça m'inquiète plus qu'avant (Carole);

Quand je pense à l'environnement, je pense aux problèmes environnementaux. Il y a sûrement des belles actions qui se font mais je pense aux problèmes. On est entouré d'eau ici puis il y a beaucoup d'usines (Gabrielle);

L'environnement c'est la nature mais ça fait aussi un petit déclic de danger dans ma tête, les dangers qui pèsent sur l'environnement, avec tout ce qu'on entend dire; l'importance du recyclage, le protocole de Kyoto, les gaz à effets de serre, les autos et tout ça... (Laura);

²³ En référence à la littérature spécialisée en éducation relative à l'environnement, sept principales représentations complémentaires de l'environnement peuvent être décelées. Ces représentations sont caractérisées de façon sommaire par Lucie Sauvé (2001). Cette typologie nous sert d'outil d'analyse des représentations de l'environnement.

Quand je pense à l'environnement, je pense à la conservation des ressources naturelles. C'est-à-dire le bois, l'eau, etc. Je pense aussi à la pollution (Berthe).

À la lecture des citations précédentes, on constate que l'environnement est perçu par plusieurs femmes comme menaçant, comme un ensemble de problèmes à gérer. Les femmes manifestent aussi une importante préoccupation au regard des problèmes environnementaux en fonction de l'avenir, elles se disent préoccupées pour les générations futures, leurs enfants et petits-enfants.

Une participante montre ici une double conception de l'environnement, celle de la gestion des ressources mais aussi du bien-être qui peut être associé à l'environnement. Ses propos indiquent également un changement de sa perception de l'environnement en fonction du temps et du contexte :

Quand je pense à l'environnement, ce qui me vient à l'esprit c'est la gestion des matières résiduelles (rires). Là je dis ça parce que j'ai déjà été commissaire sur le plan de gestion des matières résiduelles. Mais avant j'aurais dit « bien-être » (France).

Malgré la perception dominante d'un environnement « problème », une représentation de l'environnement comme nature à apprécier, à respecter peut aussi être décelée à travers les paroles de quelques femmes. On remarque également une dimension contemplative dans la perception de certaines participantes :

L'environnement ça me fait penser à la nature, à l'air qu'on respire, un peu tout ça, à tout ce que je vois dehors quand je sors (Karine);

Pour moi, tout ce qui est environnement, c'est la nature, c'est les arbres, c'est l'eau, c'est tout ça (Laura);

J'allais marcher dans le sentier derrière chez-moi l'après-midi quand y'avait du soleil. Ah! J'aimais ça... Moi j'aime ça la nature (Aline);

On est privilégié ici à Sorel, on a un regard sur le fleuve, c'est comme une esplanade sur le lac Saint-Pierre, c'est merveilleux. J'ai rarement vu une ouverture sur le fleuve aussi belle ! (France)

4.3.1 À l'échelle régionale

Pour les femmes de Sorel-Tracy (sur la rive sud du lac Saint-Pierre), les grandes industries sont associées aux problèmes environnementaux qu'a connus la région au cours des dernières décennies :

Il y a beaucoup d'usines d'acier ici, et moi j'ai toujours l'impression que les maisons en sont jaunies. Par exemple, dans le coin de Saint-Joseph, ça ressemble à ce que tu vois dans les films, des endroits qui ont connu la guerre. Il y a des grosses usines qui sont isolées et ensuite il y a des petits quartiers de maisons, ce coin là c'est comme un autre monde. Puis quand je vois qu'ils sont sur le bord de l'eau, ça me répugne un peu de manger du poisson qui vient de là (Gabrielle);

J'imagine que le lac doit être pollué parce qu'ici il y a des grosses usines, la QIT par exemple et il y a des grosses cheminées qui dégagent de la fumée. J'imagine que ce n'est pas bon pour l'environnement, ça doit avoir un impact sur le fleuve et le lac (Karine).

Ces femmes mettent en évidence l'importance des activités industrielles et les impacts de la fermeture de nombreuses usines sur le contexte socio-économique de la région :

C'est important qu'il y ait des recherches qui soient faites sur le développement de procédés industriels moins polluants, parce qu'ici, c'est une région qui vit grâce aux usines, on ne peut pas toutes les fermer, il faut améliorer leurs procédés (Laura);

À Sorel, on a eu beaucoup d'usines nous autres, mais ça a tout fermé. Ce n'est pas facile pour l'économie, ce sont pratiquement juste des assistés sociaux puis des gens qui sont à leur pension qui font vivre la ville ici. Il y a

de l'ouvrage mais pas tant que ça, tout ceux qui veulent avancer dans la vie, il faut qu'ils aillent ailleurs (Aline).

À ce propos, une femme ajoute quelques commentaires caractérisant davantage le contexte socio-économique de la région :

Le développement social est très fort ici, mais on n'a pas le choix, on a tellement de besoins. Par rapport aux déterminants de la santé, sur 18 régions du Québec, on est l'avant-dernière (la Montérégie). Il y a énormément de pauvreté aussi et pour moi c'est lié à la santé. Je dis toujours que la pire maladie que tu peux avoir c'est d'être pauvre. Gandhi disait que la pauvreté, c'était la pire des violences. Parce que tu ne peux pas te défendre puis t'as toutes sortes de problèmes avec ça, des problèmes de santé, de santé mentale aussi. Ici, la population est plus âgée, 32 % de la population est de 65 ans et plus. C'est énorme ! D'un point de vue démographique, on est dix ans en avance sur le reste du Québec. Il y a peu de natalité dans la région et beaucoup d'enfants morts nés. Il y en a plusieurs qui n'arrivent pas à terme. C'est pour ça que les programmes alimentaire pour les femmes enceintes ça nous aide beaucoup. On a aussi un budget de famille et de petite enfance pour aider les jeunes mamans à mener leur grossesse à terme. Il y a beaucoup de femmes très démunies qui tombent enceintes. J'ai fait une comparaison avec le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, puis à certains niveaux, c'est pire ici. Au centre-ville la loupe est plus facile à mettre, mais ici en région, on est plus loin, plus isolé (France).

La région de Louiseville (sur la rive nord du lac Saint-Pierre) semble aussi touchée par une problématique d'emploi bien que les enjeux environnementaux ne soient pas du même ordre :

Les préoccupations principales en ce moment dans la région, c'est le travail, ce n'est pas riche ici... Donc c'est l'emploi, c'est sûr que ce n'est pas l'environnement en premier (Héloïse);

Il y a une usine de bois ici à Louiseville, à cause des teintures qu'ils utilisent je pense que c'est polluant pour l'air parce que ça sent très fort. Mais c'est un employeur important pour la ville, s'il n'était pas là, je pense qu'on aurait une ville dortoir (Evelyne).

Une autre participante de Louiseville met davantage l'emphasis sur la pollution agricole :

À Louiseville, on n'a pas de grosses usines qui polluent, notre pollution c'est plus au niveau agricole. Ce qui me vient à l'esprit quand je pense à l'environnement c'est la pollution créée par les odeurs... moi je reste en campagne, les pesticides et les herbicides qui sont répandus dans les champs, c'est ça qui me désole. Je reste sur le bord d'une rivière et je vois la pollution dans la rivière, comment l'eau peut être brouillée et quand on va sur le lac, on voit une démarcation dans la couleur de l'eau au niveau où la rivière se déverse dans le fleuve, au lac Saint-Pierre, ça fait une zone colorée. Est-ce que c'est juste vaseux ou est-ce qu'il s'agit d'autres polluants ? C'est déjà arrivé que notre aqueduc ait des coliformes à cause des déversements agricoles qui venaient de St-Léon, St-Paulin et St-Alexis. Ces villages sont tous situés sur le bord de la rivière, quand il y a des accidents, des déversements, ben on subit ça (Diane).

À la lecture des observations des femmes, on remarque qu'elles parlent surtout de ce qui est tangible : les odeurs, la couleur de l'eau, les algues, etc. On constate l'importance de la dimension visuelle de la pollution, sentir, voir, toucher, pouvoir vérifier. Les femmes mesurent en quelque sorte la qualité de leur environnement par ce qu'elles voient, comme l'exprime cette femme :

J'ai toujours pensé qu'il y avait un problème de pollution au lac Saint-Pierre parce que l'eau ne me semble pas propre... Je ne sais pas si on peut dire que l'eau est polluée à partir de l'apparence de l'eau ? Je trouve que l'eau du lac n'est pas propre, visuellement (Evelyne).

4.3.2 Le lac Saint-Pierre

En discutant d'environnement, plusieurs femmes ont spontanément fait référence au lac Saint-Pierre. On constate ainsi à quel point le lac fait partie intégrante de la vie des gens de la région. Outre les problèmes qui y sont rattachés, l'importance et la

beauté du lac Saint-Pierre est souvent soulignée. Deux femmes évoquent aussi la puissance que symbolise le lac Saint-Pierre :

Le lac Saint-Pierre, ça représente un plan d'eau immense, avec des possibilités pour le loisir. Nous, ça fait plus de trente ans qu'on a une chaloupe et qu'on va à la pêche durant l'été. Pour nous, ce sont des périodes agréables, on va se promener parfois jusque dans les îles de Berthier, alors c'est vraiment un plaisir ! (Diane);

Le lac Saint-Pierre, moi j'en profite en kayak entre autres. Je n'ai jamais été en Louisiane mais d'après les photos et les films que j'ai pu voir, les bayous en Louisiane, ça ressemble au lac Saint-Pierre. Je ne suis pas native de la région alors j'ai découvert les îles avec les yeux d'une personne de l'extérieur. Il y a des croisières qui m'ont permis de découvrir les îles, puis toute la réserve d'oiseaux qui a là, c'est assez hallucinant. J'ai eu l'occasion de voir des couchers de soleil et des quantités d'oiseaux qui venaient nicher pour la nuit. De voir l'eau qui avait des tons de turquoise, un peu comme sur le bord de la mer, c'est vraiment beau ! (Gabrielle);

Le lac Saint-Pierre, c'est de la force, y'a de l'énergie qui se dégage de ça. Moi, j'ai peur de l'eau mais je peux aller m'asseoir au bord de l'eau, des après-midis de temps, juste à regarder le lac (Aline);

Le lac Saint-Pierre, c'est un très beau lac mais dont tu dois te méfier. C'est un lac imprévisible, tu peux partir sur le lac avec une belle température et subitement il peut s'élever des vents et la vague monte très très haut et c'est difficile de revenir à terre. C'est ce qui est arrivé à mon mari et mes enfants (Carole).

Le lac est aussi perçu à travers une vision ressourciste par quelques participantes :

C'est sûr que c'est important pour nous le lac Saint-Pierre. On a beaucoup d'activités touristiques au lac et c'est bon pour l'économie (Evelyne);

À mon avis, le lac Saint-Pierre c'est important pour la pêche (Aline);

Le lac Saint-Pierre c'est important parce que c'est un lac qui est proche de chez-nous et il faut y faire attention, à ce qu'on y déverse. Je pense entre autres à la pollution des moteurs. Et pour la pêche, il faut pêcher intelligemment, il ne faut pas vider le lac de ses poissons (Isabelle).

À la lecture de ces extraits, on remarque encore une fois que le lac Saint-Pierre est rattaché aux activités de chasse et de pêche.

4.3.3 L'état de santé du lac Saint-Pierre

Outre la valorisation des plaisirs que procurent l'accès au lac Saint-Pierre, certaines femmes expriment des inquiétudes quant à l'état de santé du lac. Bien qu'elles reconnaissent les efforts qui ont été faits, quelques femmes considèrent que certaines problématiques se sont aggravées, telles que la prolifération des algues et une détérioration de la qualité de l'eau :

Quand je suis arrivée à Louiseville, il y a 30 ans, c'était beaucoup mieux qu'à présent. Un peu plus loin sur le lac Saint-Pierre, il y avait du sable, tout le monde y allait, les enfants allaient se baigner là. Mais à présent, il n'y a plus de sable, que des plantes aquatiques. Je ne sais pas si ça dépend de la pollution... Auparavant, c'était agréable d'aller à la pêche, mais maintenant il y a tellement d'algues qu'on a de la difficulté à sortir de la rivière pour aller sur le lac. Parfois, il faut s'arrêter pour débarrasser le moteur. Y'en a qui disent que le lac est plus en santé qu'avant, mais quand tu vois toutes ces plantes aquatiques, je me demande pourquoi on en a tant ? (Carole);

Je trouve qu'il y a eu une époque où c'était horrible tous les déchets qu'on trouvait au lac. Ensuite pendant quelques années, il me semble que c'était moins pire mais aujourd'hui je pense que ça revient. Je trouve que la nouvelle génération, les jeunes qui se promènent sur le lac sont moins respectueux. L'état du lac n'est plus comme avant. C'est aussi à cause du climat de la planète qui se réchauffe. Les poissons n'ont plus la même nourriture, les algues ne sont plus les mêmes. Aujourd'hui, la flore marine n'est plus la même qu'il y a 20 ans. Ces changements là, ça affecte la santé du poisson. Ils ne peuvent plus se nourrir comme avant, souvent les habitats changent et les poissons changent de place aussi (Julie);

Je suis certaine qu'il y a un problème de pollution au lac. Un problème de pollution industrielle et aussi des égouts de ville, pas nécessairement de Sorel, mais surtout en amont... de Montréal entre autres (rires). Moi je ne me

baignerais pas dans le lac Saint-Pierre. Alors, je ne pense pas que le lac est en santé (France);

Il y a des problèmes de pollution au lac Saint-Pierre, autant au niveau physique que chimique. Le lac n'est pas en santé, on y trouve plusieurs contaminants, des phosphates, nitrates, beaucoup de rejets agricoles, les eaux usées de Montréal, la pollution bactérienne et matérielle, des pneus, toutes sortes de déchets. Il y a aussi des problèmes dus à la navigation, l'érosion, le dragage, les niveaux d'eau... Je suis convaincue que ça affecte la faune du lac, les poissons, la sauvagine, les sites de fraies. Les populations de perchaude ont d'ailleurs beaucoup diminué, le retrait est important. Y'a les cormorans aussi qui consomment beaucoup de poissons. Il y a aussi les pertes d'habitat, l'ensablement des rivières empêchent les poissons de monter pour la fraie (Héloïse).

Le risque de disparition du lac Saint-Pierre est aussi mentionné par une des femmes que nous avons rencontrées. Ce risque a d'ailleurs fait l'objet de certaines études scientifiques dont celle de Carignan (2004). Une autre femme exprime également son inquiétude pour l'avenir du lac Saint-Pierre et son titre de Réserve de la Biosphère :

On dit que dans cent ans il n'y aura peut-être plus de lac... le lac n'est pas profond, il y a le chenal, mais à part de ça il n'est pas profond, donc tous les sédiments qui se déposent au fond favorisent la pousse des algues. Des fois, on entend parler des algues qui poussent et des gens qui perdent leur lac (Diane);

Pour moi l'importance du lac est rattachée à la réserve de la Biosphère. Mais j'ai peur qu'on perde ce titre là, parce que je pense qu'on n'y fait pas assez attention. Moi je suis soucieuse de l'environnement, j'ai toujours été soucieuse. Au niveau du lac, je pense qu'il y a tellement de choses à faire... si tout le monde prenait ses responsabilités, ce serait peut-être moins pire, je pense que c'est une question de municipalité, de regroupements. À long terme, il y a des solutions. La dépollution, ça existe, je pense qu'il y a de l'espoir, mais comment ça va se faire, et à quel coût ? De plus en plus de gens se rendent compte qu'il faut faire attention, sinon, la Réserve, on va la perdre (France).

La plupart des participantes font état de diverses problématiques environnementales liées à l'état du lac Saint-Pierre. Toutefois, deux jeunes femmes se distinguent

particulièrement des autres participantes par leur méconnaissance des enjeux environnementaux de la région :

Je ne connais pas beaucoup le lac Saint-Pierre parce que ça fait juste deux ans que je suis ici, je ne sais pas s'il est pollué, j'ai aucune notion de ça. Je ne suis jamais allée au lac Saint-Pierre (Karine);

J'aime l'eau mais... je ne parle pas du lac Saint-Pierre et de la pêche avec les gens. Je ne sais même pas où c'est vraiment le lac Saint-Pierre... (Laura).

En affirmant ne pas connaître l'état du lac Saint-Pierre, cette dernière s'interroge et semble prendre conscience de possibles liens entre l'état du lac et la santé des populations :

Jusqu'à quel point le lac Saint-Pierre peut-il être pollué, je ne le sais pas. Je me demande si ça peut avoir un impact sur la santé des gens ? Peut-être... (Laura).

4.4 La qualité du poisson

Les préoccupations des femmes par rapport à l'état de santé du lac Saint-Pierre amènent à discuter de la qualité du poisson qu'on y pêche. La plupart des participantes considèrent que la pollution peut affecter la santé du lac et des poissons qui s'y trouvent :

Je pense qu'il y a un problème de pollution au lac Saint-Pierre parce que tu le vois dans les poissons. Quand j'étais petite, j'allais à la pêche et les poissons n'étaient pas difformes, ils n'avaient pas la même couleur. Je trouve qu'aujourd'hui les poissons sont moins beaux, ça paraît dans la couleur de la peau, dans la forme, ils sont plus petits. La pollution empêche les poissons de grossir (Julie).

Parmi les différents problèmes que soulèvent les femmes au sujet de la qualité du poisson du lac Saint-Pierre, la diminution des populations et des tailles de poissons est un problème qui revient souvent. Nous remarquons aussi que les femmes qui abordent ces problématiques sont en général des femmes plus familières avec les activités de pêche :

Quand tu vois que la grosseur du poisson diminue, c'est inquiétant. Même nous autres on s'en rend compte; mon mari a fait de la pêche blanche tout l'hiver là, mais depuis quelques années il y a une différence dans la grosseur des perchaudes, elles sont petites et ça prend moins. Quand tu rejettes à peu près une perchaude sur sept parce qu'elles sont trop petites, ce n'est pas drôle (Diane).

À travers leurs pratiques, ces femmes observent des problématiques liées à l'état des populations de poissons du lac Saint-Pierre. Même si elles observent de plus près les problèmes dont elles font mention, il semble que ces participantes ayant une expérience de vie plus en lien avec la pêche au lac Saint-Pierre sont plus confiantes vis-à-vis de la qualité du poisson. Ce sont des femmes qui aiment le poisson et qui consomment davantage de poisson du lac Saint-Pierre :

Depuis que je suis au monde, mon père a toujours été à la pêche au lac. Aujourd'hui, moi je mange du poisson du lac Saint-Pierre surtout durant l'hiver parce que mon frère va à la pêche sur la glace. Je mange du poisson en moyenne deux à trois fois par semaine. C'est sûr que je préfère le poisson du lac, il est bien meilleur, le goût, la texture, tout ! (Isabelle).

La fraîcheur est très souvent associée à la qualité du poisson du lac Saint-Pierre :

Je pense que le poisson du lac Saint-Pierre est plus frais. C'est un peu comme avoir un jardin et cueillir ses légumes pour les manger. Quand tu manges tes tomates du jardin, c'est impossible qu'elles soient moins bonnes que celles que tu achètes au supermarché. Même s'il y avait un petit peu de pollution, elles ont quand même toute leur vitalité, alors pour le poisson c'est la même chose (Diane);

Quand mon mari va à la pêche et qu'il a du bon poisson frais, j'en mange. Je ne dirai pas « j'en ai trop mangé, il ne faut plus que j'en mange le restant du mois » ! Un moment donné on nous a dit « ne mangez pas de poisson du lac Saint-Pierre, il est contaminé, c'est ci et c'est ça ». À ce moment là, je me demandais jusqu'à quel point c'était vrai ? Je n'ai jamais eu d'effets négatifs, ni pour moi, ni pour mes enfants, alors j'ai continué d'en manger. Je suis une femme qui aime beaucoup le poisson et je fais confiance au poisson que mon mari pêche au lac (Carole).

C'est à partir de son expérience et de ses observations personnelles que cette dernière se positionne par rapport à la qualité du poisson du lac Saint-Pierre. À la lumière de ces propos, on peut penser qu'une mise en garde concernant la consommation du poisson du lac peut se trouver en dissonance avec les habitudes alimentaires des personnes et susciter de nombreuses incertitudes. Ceci met en évidence l'importance de prendre en compte les représentations des personnes et des groupes sociaux lorsqu'il s'agit d'informer quant au risque que peut représenter la consommation d'un aliment, tel que le poisson du lac Saint-Pierre.

Bien que certaines répondantes préfèrent le poisson du lac, plusieurs d'entre elles achètent aussi à l'occasion du poisson du supermarché. Celles-ci se posent aussi des questions sur la qualité de ce poisson :

Des fois je regarde le poisson dans le comptoir et je me demande si ça fait longtemps qu'il a été pêché, s'il a été congelé puis dégelé ? J'en mange quand même du poisson du supermarché mais je fais plus confiance au poisson que mon mari a pêché (Carole);

Je ne sais pas si le poisson du supermarché est meilleur que celui du lac, c'est une question que je ne m'étais jamais posée. Dans les supermarchés, après toutes les transformations, avec les agents de conservation puis tout ça, je ne suis pas tout à fait certaine que le poisson soit meilleur que le poisson pêché directement dans le lac. Les poissons du supermarché proviennent peut-être d'un endroit où il y a d'autres problèmes de pollution. Dans le fond, je suis un peu mélangée (Laura).

En plus de se questionner sur la qualité du poisson du supermarché, ces deux femmes s'interrogent sur la provenance et la traçabilité des poissons :

À l'épicerie, ils ne nous disent pas d'où vient le poisson. Des fois, je me demande qu'est-ce qu'on se fait passer ? (Carole);

Les poissons qui viennent d'ailleurs, ils viennent d'où exactement ? Quand tu manges un filet de perchaude ou un filet de doré, ça vient d'ailleurs et c'est du poisson d'élevage, ce n'est pas sauvage. Le poisson d'élevage est à meilleur prix mais à quelle qualité ? (Diane).

Qu'il provienne du lac Saint-Pierre, du supermarché ou d'ailleurs, la qualité du poisson préoccupe les femmes, celles qui en mangent et même celles qui n'en mangent pas. Ces questionnements relatifs à la qualité du poisson amènent les femmes à discuter des nombreux liens entre la santé et la consommation de poisson.

4.4.1 Le poisson et la santé

En discutant des effets de la consommation de poisson sur la santé, diverses questions émergent. Certaines femmes s'inquiètent des risques liés à la consommation de poisson alors que d'autres considèrent que les avantages pour la santé surpassent ces risques. D'autre part, les femmes s'interrogent sur les risques réels que représente la consommation de poisson.

Certaines participantes considèrent que la consommation de poisson du lac Saint-Pierre représente un risque important pour la santé. Dans ce contexte, ces dernières préfèrent consommer du poisson du supermarché ou ne pas en consommer du tout. L'analyse des propos des femmes montrent qu'en général celles qui expriment plus d'inquiétudes vis-à-vis de la qualité du poisson du lac Saint-Pierre ne sont pas natives de la région, elles consomment peu ou rarement de poisson et ne pratiquent pas d'activités de pêche ou de chasse au lac :

Non, je ne mange pas de poisson du lac Saint-Pierre. Par contre, je n'ai pas du tout d'inquiétude par rapport au poisson du supermarché, pour moi la question du mercure se pose surtout pour les poissons du lac et moins pour les poissons du supermarché (Evelyne);

D'après moi le poisson du supermarché est de meilleure qualité, parce que je présume que le gouvernement doit avoir un certain contrôle sur ce qui est distribué et ce qui est pêché (Karine);

J'aime beaucoup aller à la pêche, mais je vais à la pêche une fois par année, dans une pourvoirie, dans un milieu ensemencé et contrôlé. Là j'en mange du poisson mais sinon, je vais dans une poissonnerie Je m'abstiens de manger du poisson qui est pêché localement. Par contre, je mange peut-être du poisson qui est importé de la Russie ou d'ailleurs... peut-être qu'il n'est pas meilleur ? (Gabrielle);

Les poissons d'eau de mer, les poissons marins, ça m'inquiète, mais ça ne m'empêche pas d'en consommer. Le poisson du lac Saint-Pierre par contre, je préfère ne pas en manger (Héloïse).

Quelques femmes préfèrent ne pas consommer de poisson du lac Saint-Pierre par précaution, pourtant elles n'appliquent pas forcément le même principe pour le poisson du supermarché. Les propos de certaines femmes montrent que leurs choix alimentaires sont parfois contradictoires. Elles semblent choisir un risque plutôt qu'un autre. Le risque que représente le poisson d'ailleurs étant peut-être moins inquiétant ou moins réel.

Alors que certaines femmes s'en inquiètent, d'autres consomment du poisson en toute quiétude. Celles-ci sont confiantes des bienfaits de la consommation de poisson et lui accorde une grande valeur nutritive :

Il y a sûrement des avantages à manger du poisson, le poisson c'est moins gras mais ça dépend aussi comment on l'apprête. Quand c'est mon mari qui le prépare, ce n'est pas un avantage (rires), il ajoute trop de gras pour le faire cuire (Diane);

Pour moi les avantages de manger du poisson, c'est que c'est bon ! (rires) Ah! Oui, c'est le goût ! (Berthe);

Je pense que j'ai une très bonne santé, puis le poisson ce n'est pas gras, en tout cas, moi hier soir je suis allée au restaurant et les gens autour de moi ont pris l'assiette du festival, moi j'ai pris un filet de poisson avec des crevettes, je regardais mon assiette et je trouvais ça beaucoup plus santé (Carole);

Mes parents m'ont élevée en nous faisant manger un petit peu de poisson parce qu'ils disaient que c'était bon pour la santé, que c'était bon pour la mémoire. Je le dis souvent à mes filles de manger du poisson. C'est sûr que je leur dis de ne pas trop souvent en manger à cause du mercure, mais il faut en manger au moins une fois par semaine (Evelyne);

Le poisson c'est bon d'en manger parce que ça contient des bons gras, des Omega 3, j'ai lu une petite chronique justement sur ça hier, ce sont des gras polyinsaturés et c'est bon pour la santé (Isabelle);

Je sais que le poisson est bon pour la santé parce qu'on en entend tellement parler, le poisson et les Omégas 3 ! (Karine).

En somme, divers facteurs peuvent influencer les perceptions des femmes vis-à-vis des effets de la consommation de poisson sur la santé. Dans le contexte de notre recherche, deux facteurs nous apparaissent principalement significatifs. Il existe un consensus, généralement véhiculé dans la société, exprimé par les participantes de cette étude et transmis par les organismes de santé publique, les écoles ou encore par les parents à leurs enfants, selon lequel le poisson est bon pour la santé. Plus récemment, ce message est corroboré par la présence des Omégas-3 dans le poisson. Ce savoir, partagé par l'ensemble de la population se trouve toutefois en contradiction avec un autre message qui circule plus particulièrement dans la région du lac Saint-Pierre et selon lequel le mercure dans le poisson pose un risque pour la santé. Les perceptions des participantes de notre étude sont ainsi contrebalancées par ces deux messages et peuvent se transformer, se rapprochant davantage de l'un ou l'autre des messages selon les circonstances. Certaines s'abstiennent complètement de

consommer du poisson du lac Saint-Pierre en raison du risque qu'elles perçoivent alors que d'autres tentent d'y trouver un équilibre.

4.4.2 Les risques associés à la consommation de poisson : le cas du mercure

Parmi les risques concernant la consommation de poisson, le problème du mercure est fréquemment mentionné par les femmes. Sur douze femmes, huit y font spontanément référence lorsqu'on aborde l'état de santé du lac Saint-Pierre ou la qualité de poisson qu'on y pêche²⁴. Cependant, peu d'entre elles connaissent vraiment les risques associés à ce contaminant :

Le mercure j'en ai entendu parler mais je ne sais pas ce que c'est. Je pense que si tu en manges trop ce n'est pas bon mais je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas au courant (Aline);

On m'a dit que le mercure ce n'était pas bon, de toute façon le mercure je n'en sais pas grand-chose. Sauf que je me souviens qu'une fois à l'école, on avait fait une expérience sur le mercure, on avait du mercure dans les mains et on se promenait avec les petites boules de mercure pour voir la texture, ça roule ça (Diane);

J'ai entendu parler un peu du mercure mais je ne me souviens pas par rapport à quoi, il me semble que ce n'était pas très bon mais je ne sais plus... Ils en avaient parlé aux nouvelles mais je ne me souviens plus quand (Karine);

D'où ça vient le mercure et qu'est-ce que ça fait ? Est-ce qu'il y a tant de mercure que ça dans les poissons ? Je n'ai jamais vraiment pensé aux risques que pouvait représenter le poisson du lac pour ma santé, je ne suis même pas certaine d'en avoir déjà mangé du poisson du lac (Laura);

C'est sûr que ça m'inquiète un peu le mercure, alors ça doit en inquiéter d'autres. Je connais du monde qui ne mange pas de poisson parce qu'ils ont peur du mercure (Julie).

²⁴ Les huit participantes suivantes ont spontanément soulevé la question du mercure lors des entretiens de recherche : Berthe, Carole, Diane, Evelyne, France, Isabelle, Julie et Laura.

Parmi toutes les participantes, une seule semble avoir une idée plus précise des effets du mercure sur la santé. Celle-ci travaille d'ailleurs dans le domaine de l'environnement :

Le mercure, je sais que c'est un contaminant qui s'accumule, mais je ne connais pas sa durée de vie. En mangeant du poisson du lac Saint-Pierre, notre santé peut être affectée parce c'est une question de bioaccumulation, le poisson bioaccumule les contaminants en mangeant d'autres poissons et nous on est au bout de la chaîne. Sur le plan de la santé, je pense que ça affecte le cerveau et le système nerveux. À mon avis, le risque de manger du poisson dépend du lieu où le poisson est pêché. À l'embouchure du lac ou dans les rivières, c'est plus inquiétant. J'essaie de faire une sélection mais en même temps c'est difficile parce que si je choisis du poisson dont je ne connais pas la provenance, ce poisson là aussi peut être contaminé (Héloïse).

Pour ces femmes, le mercure peut représenter un problème important mais il demeure un risque parmi d'autres risques que peut poser notre alimentation :

Dans l'ensemble des problèmes liés à l'alimentation, le mercure est un enjeu qu'on doit considérer (Héloïse);

Pour moi, le mercure ce n'est pas le seul problème. Je me dis que s'il y a du mercure dans le poisson, il doit bien y avoir des problèmes avec le bœuf et le poulet aussi ? Et pourtant j'adore le poulet (rires). Mais l'un revient à l'autre, il y a d'autres risques (Berthe).

Une autre femme tente à sa façon de cerner le problème du mercure :

Personnellement, je ne sais pas si le mercure c'est un problème. À ce qu'on dit, c'est inquiétant au niveau des accumulations, je pense que ça peut s'accumuler dans le système. Mais le corps humain est plein de minéraux et à quelque part, le corps en a besoin. Si tu as une carence en minéraux, tu as des problèmes de santé. C'est l'équilibre qui compte, hein ?! Mais je ne suis pas une scientifique, je ne sais pas... (Diane).

En général, les femmes associent le mercure à un certain risque mais leurs perceptions varient. Pour certaines d'entre elles, le mercure est très inquiétant alors que pour d'autres, les préoccupations relatives au mercure sont diluées dans une confiance générale vis-à-vis la consommation du poisson. Toutefois, quelles que soient leurs perceptions, les propos des femmes montrent que plusieurs questions et incertitudes subsistent quant à la présence du mercure dans le poisson et ses effets sur la santé :

S'il y a du mercure dans le poisson et qu'on l'accumule dans notre système, peut être qu'on ne le saura pas, on va peut-être en mourir pis on ne le saura pas ? (Diane);

On ne sait pas comment les poissons sont contaminés par le mercure, comment se fait-il que le mercure se retrouve dans l'eau ? Comment est-ce possible qu'en 2005, avec la technologie qu'on a, qu'il n'y ait pas quelque chose, quelque part qui retienne le mercure ? (Gabrielle);

Ça m'inquiète quand même le mercure, parce que je sais que ce n'est pas bon mais je pense que ma consommation de poisson du lac Saint-Pierre n'est pas assez importante pour qu'il y ait un risque (silence)... mais je ne le sais pas, est-ce que les poissons pêchés dans les lacs contiennent plus de mercure ? (Isabelle).

Dans ce contexte d'incertitudes vis-à-vis des risques associés à la consommation du poisson, certaines femmes expriment une vive inquiétude. Le propos de l'une d'entre elles montre particulièrement comment les peurs liées au mercure peuvent être exacerbées par des croyances ou de fausses informations :

Le mercure ça doit être relié à la pollution, d'après moi, il y a du mercure qui sort des usines. C'est certain que ça doit être dangereux (Aline);

Quand je pense aux poissons qui sont ici dans le fleuve, la première chose à laquelle je pense c'est au mercure. Quand je pense à manger du poisson, je vois « contaminé au mercure », « ne pas en manger trop souvent », « si t'es enceinte, il ne faut pas en manger au risque d'affecter le cerveau de ton bébé », enfin, toutes des histoires d'horreur comme ça ! Ça t'enlève carrément le goût

de manger du poisson. Puis le mercure, est-ce qu'il y a quelque chose de plus chimique comme contaminant ! Quand tu y penses, ce qu'il y a dans les petits thermomètres là, bien le mercure c'est rouge comme ça et puis c'est dans l'eau (Gabrielle).

Selon certaines femmes, un manque d'information subsiste par rapport au risque que peut représenter le mercure :

On entend moins parler de mercure depuis quelques années. Je trouve que les informations sur ça ont diminué beaucoup. Avant, on avait des articles dans les journaux locaux, à l'époque où les usines de la région polluaient beaucoup le fleuve. C'était très médiatisé, tout le monde en parlait et ça nous aidait à en prendre conscience, à faire plus attention peut-être (Berthe);

Si je savais à quel point le lac est pollué et si je savais qu'il y a un risque à consommer le poisson, je ne voudrais pas que mon enfant en mange, mais je ne le sais pas du tout (Karine).

Dans la région du lac Saint-Pierre, la problématique du mercure a été fortement médiatisée par le passé mais peu de femmes connaissent les effets du mercure sur l'environnement et la santé. Devant ce constat, il est pertinent de se demander comment la population a-t-elle été informée du risque associé à la consommation de poissons du lac Saint-Pierre. Et de quelle façon les informations ont-elles été reçues et interprétées par la population ?

4.4.3 Une consommation modulée

Face à l'incertitude entourant les risques liés à la consommation de poisson du lac Saint-Pierre, certaines femmes sont méfiantes et s'abstiennent de consommer du poisson du lac. D'autres tentent de faire abstraction du risque et continuent de consommer du poisson. Néanmoins, il y a consensus autour d'un point; les quantités et la fréquence de consommation du poisson sont des facteurs déterminants. Selon la plupart des femmes, c'est en limitant sa consommation de poisson qu'il est possible

de se protéger contre les effets potentiels de certains contaminants pouvant se retrouver dans le poisson :

Je me dis que le risque de manger du poisson du lac, c'est toujours relatif au rythme de notre consommation. Pour ma part, selon les quantités de poisson que je consomme, je dirais que les risques sont petits... mais on ne peut pas le savoir exactement (Diane);

À petite quantité, je ne pense pas qu'il y ait un risque à manger du poisson. Moi, j'en mange beaucoup au printemps, moins à l'été et à l'automne, et l'hiver je n'en mange pratiquement pas (Julie);

Il paraît que la consommation de poisson du lac Saint-Pierre doit être très étalée afin que ce soit moins dommageable. Si on en mange tous les jours, je pense que c'est très grave. Moi personnellement, ça ne me tente même pas (France);

Par rapport au mercure par exemple, moi je fais attention à la quantité et au nombre de fois par semaine que je mange du poisson (Berthe).

Si la plupart des participantes reconnaissent qu'une consommation de poisson limitée assure une certaine sécurité, plusieurs s'interrogent sur la fiabilité des recommandations des organismes de santé publique. Selon cette participante, les normes ne sont pas assez sévères :

Je ne fais pas tellement confiance à l'agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). Je pense qu'il faudrait peut-être tout simplement en consommer moins. Moi je préconise le principe de précaution, je pense que les normes sont trop permissives parce qu'il y a certainement une question d'argent derrière les limitations (Héloïse).

4.5 L'alimentation et la santé

Outre les questionnements entourant la qualité du poisson du lac Saint-Pierre et ses effets potentiels sur la santé, les propos des femmes montrent qu'elles se préoccupent

avant tout de la qualité des aliments en général et de l'ensemble des risques que peut poser l'alimentation moderne. Le type d'alimentation adopté par nos sociétés modernes répond à certains impératifs de rendement. Toutefois, les aliments consommés aujourd'hui, jumelés aux rythmes de vie exposent les personnes à une multitude de risques pour la santé. Certaines recherches vont jusqu'à dire que l'alimentation moderne est aussi néfaste sur la santé que la cigarette (Caouette, 2005). Pour cause, l'alimentation moderne est un sujet qui interpelle fortement les femmes.

4.5.1 Les inquiétudes vis-à-vis l'alimentation moderne

Parmi les items mentionnés²⁵ au cours de l'entrevue, concernant les aliments qui peuvent constituer un risque pour la santé, les femmes se préoccupent principalement des modes de production des aliments (utilisation de pesticides, fertilisants, médicaments, hormones), des contaminants chimiques, organiques ou synthétiques qui sont ajoutés aux aliments et des aliments génétiquement modifiés (OGM).

L'utilisation des pesticides dans la culture des fruits et légumes soulève des inquiétudes chez certaines participantes :

Je n'aime pas ça les OGM, parce que je ne connais pas ça. Mais ce qui me dérange le plus, ce sont les pesticides. Ça me fait peur quand j'entends dire que si je prends une pomme, même si je l'épluche, c'est dans le cœur qu'il y a le plus de pesticides. Ça me dérange beaucoup parce que ce sont des produits toxiques qu'on ne voit pas. On importe beaucoup de produits du Sud et eux aussi sont mal pris, ils n'ont pas le choix (France);

Les fruits et légumes du marché, j'ai l'impression qu'ils contiennent toutes sortes de produits chimiques (Isabelle);

²⁵ Les risques liés à l'alimentation moderne ont été abordés plus spécifiquement lors du premier jeu proposé durant les entrevues semi-dirigées. Le guide d'entrevue peut être consulté à l'appendice B.

Les gouvernements disent qu'ils comptent interdire les insecticides et les pesticides mais il me semble que les gens ont banalisé ça. Moi je me dis qu'une fleur, il faut la laisser pousser naturellement. Aujourd'hui, les fruits et les légumes sont parfois très gros, j'imagine que c'est à cause des produits chimiques qu'on ajoute (Carole).

Comme dans le cas des risques associés à la consommation de poisson du lac Saint-Pierre, plusieurs incertitudes entourent la qualité des aliments disponibles sur le marché et peuvent laisser place à la circulation de fausses croyances :

Les kiwis, c'est très bon mais c'est la pire affaire, il y a tellement de produits chimiques là-dedans ! On se demande pourquoi il y a tant de personnes qui sont allergiques au kiwi, ça se comprend (France).

Une autre femme s'interroge sur le rôle des OGM dans la qualité des fruits et légumes :

Les OGM, ça m'inquiète beaucoup. Je pense que la qualité des légumes et des fruits a changé à cause des OGM. Le goût a changé aussi, c'était meilleur avant. Selon moi, c'est parce qu'ils utilisent plus de produits chimiques pour les cultiver (Evelyne).

Quant aux maladies animales qui peuvent affecter la qualité de la viande, les perceptions des femmes sont partagées. Certaines ne s'en soucient pas particulièrement alors que d'autres considèrent la vache folle comme un problème inquiétant :

La vache folle ça ne m'inquiète pas vraiment. Moi je pense qu'ici au Canada on a quand même une juridiction fédérale assez sévère (France);

La vache folle, ça me semble dangereux, ça sonne poison (Karine);

Quand j'achète de la viande, c'est la vache folle qui m'inquiète, je suis prête à payer plus cher pour une viande de qualité (Héloïse).

Plusieurs femmes disent préférer manger de la viande sauvage ou d'animaux dont elles connaissent la provenance :

Je trouve que la viande est pleine de colorants. Mon père est agriculteur et il élève ses animaux, quand il fait boucherie, je trouve que sa viande a bien meilleur goût que la viande du supermarché. Moi je suis chanceuse parce que dans notre famille, on peut manger ce qu'on produit (Isabelle);

J'ai été élevé par un père cultivateur qui faisait boucherie alors la viande, ce n'était pas comme aujourd'hui. Maintenant c'est différent, la qualité de la viande est moins bonne (Evelyne);

C'est certain que les poulets que tu élèves, c'est bien meilleur que ce que tu achètes, puis tu sais ce que tu manges (Aline);

Nous on mange beaucoup de viande sauvage, de l'orignal et du chevreuil et je me dis qu'au moins, c'est mieux pour les enfants, il y a moins de chimique dans ça (Diane);

Je trouve ça épouvantable comment on élève les animaux aujourd'hui. Je me demande jusqu'à quel point cela peut avoir des répercussions sur l'animal. Tout ce qu'ils ressentent et tout ce qu'ils leur font manger, quand ils sont tués, nous autres on mange peut-être ça à quelque part. Tout ça pour produire plus vite. Les multinationales veulent faire de plus en plus de profits, pis c'est toujours sur notre dos, la santé des consommateurs (Carole).

Enfin, plusieurs participantes se sont montrées très préoccupées par la montée de la malbouffe. Entre autres, les gras et les sucres qui se cachent dans les aliments suscitent des inquiétudes :

Ce qui m'inquiète, c'est le fast-food, comment les gens en mangent ! Nous autres on en mange des fois mais seulement à l'occasion (Isabelle);

Quand je vais à l'épicerie sur l'heure du dîner et que je vois des jeunes du secondaire qui viennent s'acheter du « fast food », qui se promènent avec leur petite boîte de poulet et de frites, ça me décourage. Moi j'arrive à 60 ans et on a toujours mangé « nature » chez nous, il n'y avait pas de pollution dans le temps et on a quand même des problèmes de santé. Alors quand tu as 12 ans,

14 ans et que tous les jours tu manges ces cochonneries là, c'est inquiétant (Diane).

Celle-ci expose longuement son point de vue sur l'alimentation moderne et les habitudes de consommation des gens :

Ce qui m'inquiète dans notre alimentation moderne, ce sont tous les aliments transformés. Ça passe par les « hamburgers helpers » au riz déjà tout assaisonné. Moi je trouve qu'on perd le contrôle de ce qu'on mange. Pour moi qui travaille en sécurité alimentaire, c'est doublement inquiétant et pas seulement pour les gens qui sont démunis financièrement.

Les gens se retrouvent devant leur frigo, il y a des légumes, des œufs mais comme ce n'est pas préparé d'avance, ils pensent qu'ils n'ont plus rien à manger. C'est la perte de connaissances et d'habiletés qui me préoccupe, c'est de ne pas savoir d'où vient ce qu'on mange et comment ça se prépare, de ne plus pouvoir distinguer ce qui est bon pour la santé de ce qui ne l'est pas. Cette perte d'autonomie sur la santé me désole.

Je travaille dans le milieu scolaire et on avait un projet l'année passée à l'école, on s'est présenté au service de garde puis on a demandé quelle sorte de lunch les enfants avaient le midi. On n'était pas là pour critiquer mais juste pour savoir ce qui se retrouve dans la boîte à lunch. Finalement, il y a beaucoup de petits repas à dégeler au micro-onde. On ne retrouve pas de légumes et de fruits dans toutes les boîtes. C'est du sur-emballé, du sur-transformé. Des petits contenants de pudding, des sachets de biscuits. Il y a toute une culture de consommation qui est reliée à ça puis y'a du marketing là-dedans (Gabrielle).

La problématique de l'alimentation moderne est complexe et se répercute dans de nombreuses sphères de la vie quotidienne. Selon certaines femmes, l'industrialisation de l'alimentation pose différents problèmes pour la santé. Selon elles, les personnes sont aujourd'hui piégées par une culture de consommation qui se répercute sur leur santé et leur savoir-faire.

4.5.2 Les modes de vie, l'environnement et la santé

La plupart des femmes associent la santé et la qualité de l'alimentation à différents facteurs environnementaux. Plusieurs d'entre elles expriment leurs inquiétudes face aux rythmes de vie d'aujourd'hui. Certaines considèrent que ces rythmes de vie nuisent à la qualité de l'alimentation et de la santé en ne permettant plus de prendre le temps de bien choisir ses aliments, de cuisiner et de bien manger :

Mon fils et ma belle-fille c'est le « fast food », c'est tout le temps vite, vite, vite. Ils mangent beaucoup de pâtes aussi. Des fois, je suis inquiète pour mes petits enfants (...) En même temps, je comprends la mère qui n'a pas le temps de faire des bons potages, ni de faire cuire tous ses légumes en arrivant, comme ma belle-fille (Diane);

Le stress, la famille, les enfants qui ont faim, les parents fatigués, ils veulent que ce soit simple et rapide, c'est ça la vie aujourd'hui. Alors ils mangent un peu n'importe quoi (Gabrielle);

Le rythme de vie, le stress, tout ça c'est mauvais pour notre santé. Ces dernières années, dans ma famille, il y a des femmes qui sont décédées qui n'avaient pas plus de 55 ans. Je me demande si c'est dû au stress, au milieu de vie, à l'alimentation ? (Carole);

Des fois quand je mange moins bien, je le sens, je suis plus fatiguée, j'ai mal à la tête et je sais que ça vient de ce que je mange. Quand mon copain est stressé, il digère mal et il a des brûlements d'estomac aussi (Laura);

Le stress est le premier facteur qui influence notre santé, ensuite le rythme de vie, le climat familial, les conditions de travail, l'alimentation, la pollution. Par exemple, moi je ne serais pas capable de vivre à Montréal, je deviendrais folle (Héloïse).

Par des propos empreints d'une certaine nostalgie, certaines femmes plus âgées parlent de leurs craintes vis-à-vis des habitudes alimentaires des jeunes familles d'aujourd'hui. Il leur semble qu'il n'y a pas si longtemps, le simple fait de cuisiner et de manger se faisait autrement, on y consacrait plus de temps :

Le côté familial de manger ensemble n'existe plus, dans le fond. Quand l'heure de manger arrive, bien souvent c'est vite fait, les parents sont pressés, parfois ils ne sont pas là, beaucoup de gens travaillent très tôt ou tard le soir... il y a des valeurs familiales qui se perdent (Berthe);

Nous les grands-mères, nous sommes encore de la vieille école, nous aimons faire cuire nos repas à la maison, faire cuire une bonne pièce de viande, préparer un bouilli... Aujourd'hui, je sais que les mères n'ont plus le temps de s'occuper de ça, mais moi ça m'inquiète (Diane);

Moi j'ai toujours fait mes bouillons moi-même, c'est bien meilleur que des bouillons achetés. Je comprends que vous autres, les femmes qui travaillez, vous n'avez pas le temps de faire ça, mais moi, vois-tu, mon mari a fait une crise de cœur, alors je fais bien attention (Carole).

Celles-ci s'interrogent sur l'augmentation de certaines maladies :

Le cancer, ça provient d'où ? T'attrape ça où ? Plusieurs disent que ce n'est pas juste physique. Moi je pense que le stress a quelque chose à voir dans ça. Moi je dis que l'être humain est un tout (Diane);

Dans la garderie où je travaille, il y a beaucoup d'enfants qui ont des pompes pour l'asthme. Je trouve que les enfants ont beaucoup plus de problèmes respiratoires qu'avant (Karine).

Deux participantes soulignent l'influence du milieu de travail et des conditions de travail sur la santé :

C'est surtout quand on travaille qu'on vit beaucoup de stress. Je le sais parce que j'ai été 25 ans dans le même domaine et un moment donné j'ai arrêté de travailler parce que je n'en pouvais plus de vivre du stress (Evelyne);

Les premières choses auxquelles je pense quand on parle de stress ce sont les conditions du milieu de travail, compte tenu du nombre d'heures qu'on passe à travailler et du stress qui en découle. Par exemple, si tu n'as pas le temps de manger, tu vas peut-être compenser en mangeant tes émotions (Gabrielle).

Ces deux femmes expriment leur perception des effets de la pollution sur la santé :

D'après moi, c'est la pollution qui affecte notre santé, la pollution par le bruit aussi. Moi je ne serais pas capable de rester à Montréal à cause du bruit, tu n'as pas de tranquillité. Ici à Sainte-Anne, je suis choyée pour ça (Julie);

Moi je peux en faire des liens entre la santé et l'environnement, comme la pollution de l'air par exemple. Ici, entre Varennes et Sorel, c'est reconnu qu'il y a plusieurs personnes qui sont décédées jeunes parce qu'elles ont été exposées à des poussières d'acier. À un moment donné, il y avait beaucoup de cancers de prostate aussi. Les gens qui ont travaillé chez Kronos, qui est une compagnie de pigments pour la peinture, disent que les retraités meurent très jeunes (Berthe).

Dans l'ensemble, les participantes considèrent qu'à long terme, comme à court terme, l'alimentation, le stress et la pollution sont les facteurs qui peuvent le plus influencer notre santé.

4.5.3 Des pistes de solution ?

Parallèlement aux inquiétudes des femmes vis-à-vis des risques liés à l'alimentation moderne, une tendance semble poindre à travers les propos des femmes, celle d'un retour aux sources, où l'on cultive soit même ses fruits et légumes, où l'on prend le temps de cuisiner, où l'on se préoccupe de bien manger.

On a un petit jardin au chalet, puis quand je vais y cueillir une tomate, je suis bien contente. Il n'y a pas de cire dessus et elle est bonne ma tomate. J'aimerais ça avoir un jardin à l'année longue, avoir des tomates fraîches et des concombres frais, des oignons puis des piments du jardin. Avec un jardin, ce n'est pas pareil, je ne suis pas inquiète parce que mon mari ne met pas d'engrais. Ça me rassure. Je me fais beaucoup de soupes aux légumes l'automne aussi et ça ne me coûte rien (Carole);

On ne peut pas vivre sans manger, mais par contre, on peut faire des choix. Il y a beaucoup de produits dans nos épiceries qui ne valent pas grand chose. Ma solution, c'est de préparer des repas maison, le plus souvent possible,

mais il faut avoir le temps de faire ça, parce que c'est long faire à manger (Berthe);

Moi je crois que plusieurs producteurs se tournent vers le « bio » parce qu'ils commencent à considérer la terre comme nourricière et non juste comme un support à exploiter (Gabrielle).

Tout en s'intéressant à des modes de production agricole plus écologiques, les femmes s'interrogent et sont parfois même sceptiques :

Quand tu veux acheter « bio », est-ce que c'est vraiment « bio » ? Est-ce que c'est certifié ? Qui contrôle ça ? Pour être certain de manger « bio » faut-il produire tout soi-même ? Avoir un grand jardin et une bonne récolte pour manger des légumes toute l'année, ce n'est pas possible pour tout le monde (Diane);

Il ne faut pas se le cacher, les producteurs « bio », ça vit pas sur une autre planète, ça vit parfois à côté d'un producteur conventionnel, puis le danger de dérive c'est quoi ? Il n'y a pas de frontière qui empêche les contaminants de passer, les nuages de pluies se déplacent, le pollen et les OGM voyagent. Puis il y a des lots qui sont déclassés « bio » à cause d'un certain pourcentage de présence d'OGM, c'est pas rare de voir ça. Alors, est-ce qu'on est assez consciencieux ? Est-ce que les produits sont vraiment « bio », en tout cas, on peut se poser la question (Gabrielle);

Moi j'ai un jardin l'été, et il est bio, mais jusqu'où je peux dire que c'est « bio » ? C'est-à-dire que je n'ai pas de contrôle sur l'air, sur les voisins. J'ai fait mon compost et ça fait 10 ans que je renouvelle le sol. Mais pour la pollution de l'air par exemple, je n'ai aucun contrôle. Mais tout de même, je continue de penser que mes fruits et mes légumes sont meilleurs que ceux du supermarché (France).

Selon quelques participantes, manger « bio » n'est pas à la portée de tous. Certaines se demandent si le simple fait de bien manger est accessible à tous :

Nous on mange un peu plus « bio » l'été et encore c'est un choix à faire parce que c'est beaucoup plus dispendieux (Diane);

Il y a un lien important entre la santé et l'alimentation, puis c'est en travaillant avec les gens qui sont plus démunis financièrement que je fais ces liens là. On a vu des gens arriver ici (à l'Ardoise-groupe d'alphabétisation), avec 29\$ par mois pour manger, alors ils achetaient 29 boîtes de « kraft dinner », sans lait parce qu'ils n'avaient pas les moyens de s'en acheter. Ils n'ont rien en réserve non plus, ils n'ont pas cette culture là, ces habitudes là. Il faut essayer d'outiller les gens pour qu'ils puissent passer au travers. Sur le plan de la santé, il y a beaucoup de liens à faire aussi, quand tu n'es pas capable de lire des recettes, c'est sûr que ça peut avoir un impact sur ta santé. Le problème des gens qui arrivent ici, ce n'est pas juste de ne pas savoir lire, ils ont toutes sortes de problèmes aussi. Ils s'alimentent très mal et ils n'ont pas conscience de ça (France).

En réponse aux difficultés sociales et économiques de certaines personnes, une participante valorise la création de réseaux d'achats et de partage :

Moi j'aspire à trouver un milieu de vie dans lequel il y aurait un esprit collectif, un esprit de partage, des modes de production et de consommation plus communautaires. Je ne sais pas si je vais trouver ça un jour (Gabrielle).

Dans un contexte où la production et le parcours des aliments suscitent des inquiétudes, plusieurs femmes mentionnent l'importance de s'informer. Toutefois, elles se demandent si elles ont accès à des informations justes et fiables :

Parfois, c'est difficile de savoir à quoi s'en tenir parce que tous les producteurs défendent leurs intérêts. Le poulet par exemple, on dit que les « poulets de grains » sont meilleurs parce qu'on leur donne du grain. Par contre, on ne dit pas que ce sont des grains de maïs OGM et que ces poulets sont boostés aux hormones, vaccinés, bourrés d'antibiotiques et tout et tout... ça, on ne le dit pas (Diane);

Je dirais qu'il n'y a pas grand-chose de bon sur les tablettes, mais on ne sait pas ce qu'on mange. Il y a beaucoup de produits qui contiennent des agents de conservation, des produits chimiques, des pesticides. Le sucre aussi, il y en a partout. Je viens d'une famille de diabétiques alors j'en suis consciente. Maintenant, je commence à m'intéresser plus au « bio » (Héloïse);

Je connais des producteurs agricoles qui n'ont même plus le goût de manger ce qu'ils produisent, que ce soit pour les viandes ou les légumes. Je le sais pour avoir été moi-même productrice pendant quelques années. Tu sais, on ne sait pas toujours ce qu'on mange. Quand un producteur mange encore ce qu'il produit tout comme un pêcheur qui mange encore son poisson, c'est bon signe (Gabrielle);

Quand tu regardes les ingrédients d'une boîte de soupe Campbell, tu t'aperçois qu'ils rajoutent bien des affaires là-dedans et la plupart du temps, tu ne sais pas ce que ça veut dire (Carole).

En général, les femmes préconisent une alimentation variée et l'élimination si possible, des aliments susceptibles de présenter un risque pour la santé :

Quand j'apprends qu'un aliment peut être à risque, je m'informe d'abord, ensuite, si c'est nécessaire, j'élimine l'aliment. Si l'information change, je peux aussi le réintroduire. J'essaie de faire attention mais en général, je ne suis pas drastique, j'essaie d'être au courant et surtout de manger différentes choses (Héloïse);

Je trouve que la meilleure solution, c'est de varier son alimentation. C'est encore ça qui est la meilleure garantie, tant et aussi longtemps qu'on ne mange pas uniquement d'une même chose, l'impact sur notre santé est dilué (Gabrielle).

Plusieurs femmes affirment faire davantage confiance aux producteurs et commerçants locaux, par exemple plusieurs préfèrent acheter leur viande ou leur poisson chez un boucher ou un poissonnier qu'elles connaissent et avec qui elles peuvent discuter :

Je trouve qu'il faut encourager les producteurs qu'on connaît, qui sont près de chez-nous, qu'on a l'occasion de côtoyer, à qui on peut parler, discuter philosophie, échanger des points de vue. C'est important d'encourager le local aussi. Mais moi je suis « outsider » un peu. Monsieur et madame « tout le monde » ne font pas nécessairement comme ça (Gabrielle);

Je fais attention à la viande que j'achète, je préfère aller à la boucherie où je connais le propriétaire, ma tante travaille là, alors j'ai confiance. Bien

souvent, c'est la même chose pour le poisson que j'achète, je l'achète chez le poissonnier et je lui fais confiance (Julie);

Moi j'achète ma viande dans une petite boucherie et je sais que la viande provient de la région. J'ai confiance. Je n'achète jamais ma viande dans un supermarché (Evelyne);

Mon chum et moi on essaie d'acheter local, on vante beaucoup le coin pour les aliments. On essaie aussi d'acheter ce qui est fait au Canada ou au Québec (France).

Cette femme propose des actions conjointes entre les marchés d'alimentation et certains intervenants en santé :

Il me semble que le CLSC ou le centre des femmes en lien avec une épicerie pourraient essayer de monter un petit projet sur le thème des aliments, un projet qui pourrait informer les gens sur l'importance de manger des aliments variés et de qualité (Diane).

Celle-ci met l'emphasis sur l'importance d'être critique et cohérente quand il s'agit de faire des choix de consommation :

C'est important de toujours se questionner sur les choix que l'on fait, il faut être cohérent. Par exemple, acheter local, ça ne veut pas seulement dire d'acheter des produits locaux, c'est peut-être d'encourager un commerce local aussi. C'est la même chose pour les aliments « bio », s'il faut faire 20 minutes de char (rires) juste pour manger « bio » alors que tu peux aller chez un producteur qui n'est pas « bio » mais qui est juste à côté et que tu connais en plus ?! Je ne suis pas anti Wal-Mart non plus mais je dis juste qu'il faut être cohérent dans sa consommation (Gabrielle).

À l'instar de la plupart des participantes, cette dernière considère que le développement d'un sens critique doit être favorisé dès le plus jeune âge, par l'éducation des enfants :

Je crois qu'il faut revenir à la base, avec ceux qui sont très jeunes. Je sais qu'il faut rejoindre les adultes qui sont en situation de prendre des décisions mais moi je mise beaucoup sur les enfants. Les amener à choisir leurs aliments, à se faire des repas, à découvrir qu'ils sont capables de faire cuire des aliments eux-mêmes. Au lieu d'acheter un lait au chocolat par exemple, on peut leur montrer à prendre de la poudre de cacao et d'ajouter du lait. Pour moi, c'est ça la clé. L'éducation auprès des enfants a beaucoup d'influence sur les parents aussi. Alors, il faut les habituer à être critique dès le début, c'est là qu'il faut travailler. Je ne pense pas qu'on va changer la société du jour au lendemain... mais il faut habituer les enfants à être critiques. Quand ils seront plus grands, c'est eux qui feront des pressions auprès des producteurs et des transformateurs, c'est eux qui diront « on veut savoir ce qu'il y a dans nos aliments, on veut manger des aliments sains pour la santé » (Gabrielle).

Selon une autre participante, toutes les solutions évoquées précédemment doivent être liées les unes aux autres. Elle souligne à cet égard, l'importance de considérer les problèmes de santé, d'alimentation et d'environnement de façon globale :

Pour moi toutes ces options sont bonnes pour réagir face aux risques. C'est un petit peu de tout, je pense qu'il n'y a pas de recettes miracles. Les contaminants, ça ne se voit pas à l'œil nu. Il y a des chercheurs qui font des études mais on ne louera pas un chercheur à chaque fois qu'on veut savoir quoi manger ! Moi je pense qu'il faut se fier à son expérience, varier les produits, aller voir comment les gens travaillent sur leur terre, c'est important ça. Les producteurs, il faut leur demander s'ils mangent ce qu'ils cultivent. J'ai déjà vu des fermiers qui ne mangeaient jamais leurs tomates, parce que c'est plein de pesticides, ils n'en veulent pas. Ils ont un jardin à part pour leur consommation personnelle. Et pour nous, le reste de la population, ce n'est pas grave ?! Il faut vraiment prendre conscience de l'ensemble de la production des aliments

(France).

4.6 Les sources d'informations privilégiées par les femmes

L'analyse des entrevues permet d'observer qu'à l'heure des choix, les femmes privilégient différentes sources d'informations. Toutefois, le bagage personnel des femmes a un poids important dans la balance.

Je ne prends pas vraiment mes informations sur la qualité du poisson dans les dépliants ou les journaux. Moi je me fis à l'allure du poisson pour savoir s'il est bon, j'y vais à l'œil. Quand je mange du poisson du lac Saint-Pierre, je suis certaine qu'il est bon, je le vois, je me fis à ça (Isabelle).

En plus de se fier à son expérience et son savoir personnel, cette dernière préfère regarder certaines émissions de télévision plutôt que de lire les journaux pour s'informer :

Le journal, je le regarde juste pour les images. Pourtant, je devrais peut-être plus m'y intéresser mais je n'y pense jamais. J'aimerais qu'on parle plus facilement ou plus clairement de santé et d'alimentation. Pas des affaires compliquées, scientifiques, que tu ne comprends pas à moitié, mais quelque chose de simple. Je trouve ça intéressant ces questions là et j'aimerais en savoir plus. Les émissions de télévision comme « l'Épicerie » j'écoute ça, « Cultivé bien élevé » aussi, toutes ces émissions là, je trouve ça l'fun. Les émissions sur l'heure du souper, ça nous convient (Isabelle).

Dans l'ensemble, la télévision apparaît comme un vecteur d'informations relativement important.

La meilleure façon pour atteindre tout le monde, c'est par la télévision et les journaux. Moi je lis beaucoup mais je n'irai pas lire des revues scientifiques alors ce que je vois, comme mes parents, c'est ce qu'il y a aux nouvelles. C'est là qu'on est sensibilisés (Laura).

Une autre participante mentionne aussi la qualité des informations disponibles sur Internet :

Les informations sur les aliments, je vais les chercher par moi-même, ça m'intéresse. J'ai même déjà pris un cours de nutrition. Quand j'ai des informations comme ça qui me tombe sous la main, je m'y intéresse. Je regarde plus sur Internet que dans les journaux même, j'aime bien le site « Extenso », c'est vraiment un bon site (Héloïse).

D'autres femmes expriment une certaine méfiance vis-à-vis des médias en général. Celles-ci croient qu'il peut y avoir un problème de désinformation :

Je ne fais pas confiance aux médias, en partie parce que je me méfie de « l'effet chute », les scoops qu'on exagère (Héloïse);

Non, je n'ai pas confiance aux médias. Je suis déçu par les journalistes et par les médias. Selon moi, ils devraient être plus impartiaux, les recherches devraient être faites avec plus de profondeur pour tirer un maximum d'informations et de précisions (Gabrielle);

C'est sûr que je ne me fie pas aux gros médias comme Québecor et compagnie. Selon moi, les médias alternatifs sont plus crédibles, ils nous donnent un autre point de vue, ils mettent une petite sonnette d'alarme, ils te donnent un peu le revers de la médaille (Diane);

Les médias ne s'occupent pas du tout des questions environnementales, ils ont des intérêts dans certaines compagnies, puis ça paraît. Je trouve que la couverture des sujets liés à l'environnement, autant dans les journaux qu'à la radio, ne se fait pas de façon adéquate (France).

D'autres femmes mentionnent leur appréciation des informations disponibles dans les supermarchés :

Je regarde dans les épiceries, sur les petites cartes qu'on trouve dans les présentoirs. C'est là que je vais chercher mon information sur les aliments, puis quand je vois un article sur le poisson, j'achète la revue ou le journal (Carole);

Les OGM, par exemple, je ne me souviens même plus exactement ce que c'est, je trouve qu'on en entend beaucoup parler mais on n'est pas en mesure de faire des choix éclairés. Il devrait y avoir plus d'information dans les épiceries, les aliments devraient être davantage étiquetés. J'aimerais bien

qu'il y ait plus d'informations près des étalages de légumes, de fruits et de viandes (Julie).

Concernant les informations disponibles dans les marchés d'alimentation, plusieurs femmes soulèvent un problème d'étiquetage des aliments :

J'aimerais qu'on nous donne plus d'informations sur les étiquettes, comme les quantités de sucre, de potassium, etc. Et j'aimerais ça savoir d'où vient le poisson qu'on achète (Héloïse);

Il faut faire des pressions pour que le gouvernement indique au moins ce qu'on mange sur les emballages de nos aliments, les OGM, les produits néfastes qui sont dans notre nourriture, ce serait bien important qu'on le sache. Il faudrait exiger plus du gouvernement, qu'il renseigne le consommateur là-dessus et même qu'il impose des lois aux cultivateurs pour ne pas qu'ils utilisent de produits chimiques (Carole).

Si les femmes accordent en général une importante crédibilité aux informations obtenues grâce aux recherches scientifiques, elles demeurent tout de même critiques :

Les informations sur la qualité du poisson je les prends des chercheurs qui viennent nous informer, moi ça me rassure en tout cas. Il me semble que les recherches scientifiques sont plus crédibles mais il faut faire attention à la façon dont la recherche se fait. Quand on apprend qu'une étude a été financée par une compagnie pharmaceutique c'est inquiétant. Certains scientifiques voudraient divulguer des informations mais ils en sont empêchés, on les fait taire, cela met en doute la valeur et la crédibilité de l'information scientifique (Diane);

Les études scientifiques peuvent aider la population à mieux comprendre comment et pourquoi c'est important de protéger l'environnement. Par contre, je pense que les rapports de recherche sont parfois truffés de petits mensonges, tout dépendant de ce que les chercheurs veulent bien dire aux gens. J'ai l'impression que les scientifiques sont de connivence avec le gouvernement (Laura);

Je ne fais pas toujours confiance aux informations scientifiques. Je pense qu'on peut faire dire ce que l'on veut aux résultats scientifiques, on peut jouer avec les analyses et il y a tellement de facteurs qui ne peuvent pas être

contrôlés. Les chercheurs proposent parfois des solutions intéressantes mais si les décideurs n'investissent pas l'argent dans le même sens, ça ne marche pas (Héloïse);

Les études scientifiques devraient être effectuées par des organismes indépendants du gouvernement et des compagnies privées. Je pense qu'il faut vraiment penser à la santé avant tout, au bien-être des gens (France).

En plus d'essayer de s'informer de part et d'autres, l'extrait suivant rappelle à quel point les personnes se fient en général à leur expérience pour faire des choix :

Je me fie plus ou moins aux informations qui viennent des scientifiques. Moi je pense qu'il faut se fier à son expérience (Berthe);

Je fais confiance aux informations scientifiques jusqu'à un certain point mais si on me dit que certains aliments que je consomme régulièrement depuis des années sont mauvais pour ma santé, alors là j'ai bien des doutes (Karine);

Il y a beaucoup d'incertitudes, des fois on ne sait plus à quoi se fier. Il y a des modes aussi comme pour le beurre et la margarine, le lait de vache et le lait de soya, etc. Il y a des messages contradictoires aussi, alors je me dis qu'il faut se servir de son jugement. Quand tu as une grosse famille, tu ne peux pas suivre toutes les modes. Tu ne peux pas partir « sur une go » puis enlever tout le lait de la table ou acheter tout ton poisson à l'épicerie par peur du mercure. Il faut y aller avec son expérience (Carole).

Le savoir d'expérience et les informations que possèdent les pêcheurs sur l'état de leur milieu et du lac comptent aussi parmi les sources d'informations privilégiées pour plusieurs femmes, particulièrement celles qui connaissent personnellement un pêcheur. Toutefois, même si elles en reconnaissent la fiabilité, certaines femmes considèrent aussi le savoir des pêcheurs avec plus de recul :

J'ai confiance aux connaissances des pêcheurs, dans la mesure où je me dis qu'ils connaissent bien le lac et le poisson. Si le pêcheur lui-même a encore le goût de manger le poisson qu'il pêche, alors moi ça me rassure (Gabrielle);

Les connaissances des pêcheurs sont sûrement fiables mais ils ne sont pas au courant des contaminants, du mercure, qu'on peut retrouver dans le poisson. Eux, ils peuvent te dire de quoi a l'air le poisson, s'il y a des parasites, si le poisson est en bon état mais sans plus. Les pêcheurs ne se promènent pas avec des trousseaux pour analyser la qualité du poisson (Laura);

Un moment donné, on a rencontré des pêcheurs qui nous ont parlé de la qualité de l'eau et des changements qu'ils observent. Ils sont conscients de ça parce qu'ils sont là, sur le lac. Je pense que les pêcheurs ont une connaissance particulière du milieu mais je mets aussi un bémol parce que la pollution, on ne la voit pas tout le temps (France).

4.6.1 De nombreuses questions sans réponse

Malgré une certaine abondance d'informations, la plupart des femmes admettent avoir de la difficulté à s'y retrouver :

Pour avoir la bonne information, entre les médias, les scientifiques, les gouvernements, je pense qu'il faut vraiment « aller à la pêche » puis essayer de trouver l'information soi-même. Mais je n'ai pas de baguette magique (France);

Je pense que les informations scientifiques sont fiables mais moi, j'ai une formation en science et ça me permet de faire la part des choses. Quand je pense à tous ceux que je côtoie et qui n'ont pas nécessairement ce réflexe, le risque, c'est de croire tout ce qui se dit et de mal interpréter l'information. Par exemple, si un poisson est contaminé, c'est facile de s'imaginer que tous les poissons sont contaminés, de généraliser en fait. Moi si on me parle d'une étude, je me pose des questions; quel est le niveau de contrôle ? Quelle est la portée de l'étude ? C'est tout le temps ça mon questionnement. Pour monsieur et madame « tout le monde », c'est plus difficile de faire la part des choses (Gabrielle);

(...) Je trouve que le guide alimentaire canadien est tellement difficile à comprendre (Evelyne).

Certaines femmes pensent aussi que plusieurs questions restent sans réponse et qu'il est encore difficile de faire les bons choix :

Il y a beaucoup de femmes qui ne sont pas informées, les OGM elles ne savent même pas ce que c'est. La vache folle, elles en entendent parler un peu, à la télévision mais même la salmonelle certaines femmes ne savent pas ce que c'est. Je trouve que des bonnes informations, on n'en a pas tant que ça. À la télévision, à part quelques émissions comme l'Épicerie, il n'y a pas beaucoup d'information sur la santé et l'alimentation. Dans les livres de recettes, on ne parle pas souvent de la qualité des aliments et des repas. Dans les médias, aux nouvelles, ils ne parlent pas de ça non plus (Carole);

Je ne sais pas du tout comment je pourrais faire pour avoir des informations justes sur la qualité du poisson du lac Saint-Pierre ! (France);

Je trouve que c'est difficile de faire les bons choix en alimentation parce qu'il y a tellement d'informations contradictoires et les informations changent tellement vite d'une fois à l'autre. Parfois je doute aussi, par exemple dans le cas du lait, certains disent que c'est mauvais pour la santé alors que d'autres disent que c'est essentiel, ça me mélange. Finalement, j'en bois quand même parce que moi j'aime ça (Karine).

Cette femme dénonce également le manque de sens critique des gens en général :

On fait trop confiance. C'est comme si avant, dans notre génération à nous, on avait été élevée un peu dans l'ignorance. C'est comme si le monde savant, le gouvernement, les prêtres avaient tous la vérité absolue, et que nous autres on n'était pas capable de comprendre, ni placée pour parler. Regardes le mouvement des femmes, ça fait 30 ans qu'il existe. Avant les femmes n'avaient pas de voix et n'avaient pas de parole non plus ! Elles ne votaient pas, on s'est battue pour voter. Moi je trouve qu'on n'est pas assez renseignées. Parfois, je doute de l'information qu'on nous donne (Carole).

Alors que la majorité des femmes rencontrées s'interrogent, cherchent des réponses et réclament davantage d'informations simples et accessibles, cette jeune femme montre une certaine indifférence vis-à-vis toutes ces informations :

J'ai remarqué qu'il y a de plus en plus d'emballages où on voit « 0 gras trans » mais je ne m'arrête pas à ça. Quand je vais à l'épicerie, je ne m'arrête jamais pour regarder si ce que j'achète est un produit OG...OGM. Je ne suis

pas rendue là. Quand je vois un fruit, si je trouve qu'il a l'air bon, je l'achète, je le lave chez nous et je le mange tout simplement. Des carottes bio, j'en ai déjà acheté aussi mais elles ont le même goût que les autres carottes (Karine).

En effet, même si la majorité des femmes que nous avons rencontrées ont exprimé des préoccupations quant à la qualité des aliments qu'elles consomment, ces préoccupations ne sont pas nécessairement partagées par chacune d'elles, ni de la même façon.

4.6.2 L'information souhaitée

Selon plusieurs femmes, dans la perspective de mieux informer et d'être mieux informée, une attention particulière devrait être accordée au type d'information qui est offert ainsi qu'à la façon de communiquer cette information :

Quand on a de l'information qui est négative ou alarmante, ça nous fait peur. Du négatif, on en veut moins (Evelyne);

...j'aime bien être au courant mais quand c'est trop scientifique je me désintéresse, il faut que ça soit simple. J'aimerais que les informations soient plus simples et plus précises. Par exemple, dans le journal, la semaine passée, on a reçu un petit document sur les surgelés, et il y avait justement des informations sur les OGM et les gras trans, c'était simple et court. Moi j'ai découpé les articles, je ne les ai pas encore lus mais ce sont de beaux petits tableaux. Quand je vais avoir deux minutes, je vais les lire (Karine).

Selon cette femme, ce n'est pas la quantité des informations qui pose problème mais plutôt le type d'information qui est véhiculé et les publics auxquels cette information s'adresse :

Il ne manque pas d'informations en alimentation, au contraire il y en a peut-être trop. Le problème, c'est que l'information s'adresse davantage à une élite. Il y a des émissions et des revues complètes pour savoir comment recevoir, on est dans le « jetset » là ! Pour quelqu'un qui est démuné, c'est

décourageant puis ça enlève le goût de cuisiner. Moi j'aimerais qu'on parle surtout des choses simples... Je ne veux pas retourner à l'alimentation du type de ma grand-mère, parce que culturellement on est ouvert à plus de variétés. Mais je trouve que l'alimentation au quotidien, les choses très simples, on n'en parle pas assez. Pour faire du pain par exemple, la seule chose dont tu as besoin, c'est tes mains, de la farine, de l'eau et un peu de levure, c'est tout ! Je ne suis pas dans une secte de simplicité volontaire... mais retrouvons la base et la simplicité ! (Gabrielle).

4.6.3 L'information véhiculée et échangée par les femmes

Tel qu'il est possible de le constater, le type et les différentes sources d'informations disponibles sur les questions liées à la santé, à l'alimentation ou à l'environnement suscitent un éventail de réactions chez les femmes. Quelle que soit leur position, les femmes admettent discuter davantage de ces questions entre elles. En couple ou en famille, c'est souvent grâce aux femmes que ces informations circulent :

Moi je prends mes informations d'une de mes sœurs qui travaille en santé et d'une amie qui mange que du bio. C'est elle qui sonne la cloche d'alarme. C'est sûr que l'information sur les aliments est davantage véhiculée par les femmes ! L'homme lui, il ne s'occupe pas de ça ...ce n'est pas lui qui va acheter les aliments, ce n'est pas lui qui prépare le repas en principe. La femme est beaucoup plus impliquée dans ça et elle a beaucoup de responsabilités aussi (Diane);

Oui on parle beaucoup d'alimentation avec les amis proches, mais c'est surtout entre femmes qu'on jase de ça puis avec nos enfants... les femmes sont intéressées par ce qui se passe sur la planète, elles se soucient de leurs petits-enfants, les hommes eux voient les choses au jour le jour, ils se parlent moins. C'est en ramenant à la maison l'information qu'on échange au centre de femmes, qu'on peut rejoindre les hommes et les sensibiliser (Evelyne);

Mon chum et moi, on parle beaucoup d'alimentation ensemble (France);

C'est surtout avec ma famille que je parle d'alimentation, puis avec mon conjoint aussi. On en parle plus dernièrement, parce qu'il a des problèmes de santé justement (Laura).

D'après les femmes que nous avons rencontrées, les regroupements communautaires dont les centres de femmes sont des sources d'informations et des lieux de discussion privilégiés :

Avec des groupes de femmes on peut organiser des café-rencontres, si on a des dépliant, on peut les distribuer. Les sujets auxquels les femmes sont le plus sensibilisées ou qui les attirent le plus, c'est l'alimentation et la psychologie. Par exemple, la respiration, l'alimentation, la gestion de la douleur, tout ce qui est santé. Ça, ça attire les femmes. Elles veulent apprendre, comprendre leur corps et elles veulent manger mieux (Carole);

Le centre de femmes (en référence au centre des femmes l'Héritage), c'est un bon endroit pour recevoir de l'information. Puis les filles qui travaillent là sont très préoccupées par l'information. Même au centre de bénévolat, ça pourrait être intéressant parce qu'on a affaire à beaucoup de personnes âgées (Evelyne);

Je fais confiance à l'information que je peux recevoir au centre de femmes. J'aime ça parce qu'ils nous donnent l'heure juste et l'envers de la médaille. (Diane);

À Sorel-Tracy, il n'y a pas de regroupement de femmes en environnement comme tel. Il y a le cercle des fermières, c'est différent mais elles seraient certainement intéressées par ces questions. Il y a un regroupement pour la santé des aînés où il y a beaucoup de femmes aussi. Puis il y a Femmes Club, c'est un paquet de femmes aisées mais qui ont des discussions assez intéressantes. Avec les femmes, l'alimentation est un sujet très intéressant à aborder. La santé et l'alimentation, c'est une porte avec les femmes (France).

4.7 Les rôles des femmes

Dans l'ensemble, notre recherche montre que les femmes interviewées s'intéressent souvent aux questions liées à la santé, l'environnement et l'alimentation. Elles en discutent, s'interrogent, s'inquiètent et veulent en savoir plus. La plupart des femmes rencontrées perçoivent aussi un lien étroit entre leur santé et leur environnement. Pour certaines, cela s'exprime par des préoccupations quotidiennes, pour d'autres ces liens

sont plus diffus. Toutefois, la majorité d'entre elles font un parallèle important entre ces préoccupations et le fait de donner la vie, de traverser les étapes de la grossesse à la naissance, de s'occuper des enfants, de les nourrir, les soigner et les éduquer.

4.7.1 Les femmes et la santé

Les propos des femmes montrent que l'alimentation et la santé sont pour elles des questions étroitement reliées. À travers leurs préoccupations pour ces questions, plusieurs femmes ont exprimé un souci pour les générations futures. Cette participante explique l'importance que certaines femmes peuvent accorder à la santé en faisant référence aux rôles qu'ont les femmes auprès de leurs enfants :

Je pense que nous les femmes, nous avons plus d'intérêts envers les questions environnementales parce qu'on a des enfants, on veut le bien de nos enfants, on veut qu'ils mangent bien, qu'ils respirent bien, qu'ils soient dans un bon environnement. Je suis certaine qu'une femme qui a des enfants veut toujours ce qu'il y a de mieux pour eux. On veut que nos enfants puissent vivre dans un monde meilleur, en santé. La santé des femmes et celle de leurs enfants, ça va ensemble. Les hommes ont quand même conscience de leur santé mais une femme fait encore plus attention parce que ses enfants dépendent d'elle. Elle doit être en santé pour pouvoir s'occuper de ses enfants (Isabelle).

Pour ces deux jeunes femmes, la grossesse agit comme un déclencheur d'une réflexion sur leur propre santé :

Depuis que je suis enceinte, j'essaie d'éviter le sucre. Je ne fume pas non plus et j'essaie d'éviter les endroits où les gens fument. Je fais plus attention à mon alimentation pour être en santé. Il me semble que c'est à travers la grossesse qu'on prend conscience de notre rôle et de ce qu'on peut faire (Karine);

Depuis que je suis enceinte, je fais plus attention à mon alimentation. C'est plus important pour moi qu'avant (Laura).

Selon plusieurs participantes, les femmes et les hommes ne se soucient pas de leur santé de la même façon :

Mon chum travaille dans un garage et des fois il respire des produits chimiques, il pourrait mettre un masque mais il ne veut pas faire cet effort là. On dirait que c'est une question de virilité pour lui (Laura);

Les femmes ont un rapport différent à la santé. Nous, on fait plus attention. Mon mari par exemple, il a 60 ans et il ne veut jamais aller chez le médecin. Quand il est malade, il me répond que ça prend une raison pour mourir (rires). Nous les femmes, on est portée à voir notre médecin plus régulièrement. Je m'intéresse davantage à la médecine douce aussi, aux médecines naturelles (Evelyne);

Encore aujourd'hui, la plupart des femmes interrogées considèrent qu'elles sont principalement responsables de la santé et des questions alimentaires au sein de leur couple et de la famille :

Souvent, ce sont les femmes qui ont la responsabilité de planifier les achats et de préparer les repas (Carole);

Traditionnellement, les femmes ont un rôle très important, on porte les enfants, on prend soin des enfants. Au fond, il n'y a pas de mère qui veut faire en sorte que son enfant soit mal nourri, même si elle n'a pas d'argent, c'est sûr qu'elle va chercher à acheter ce qu'il y a de mieux, avec ses connaissances à elle. Aucune mère ne fait exprès pour donner une boîte à lunch dégarnie à son enfant, sauf qu'elle y va avec ses connaissances, des fois elle est mal informée (Gabrielle).

4.7.2 Les femmes et l'environnement

Souvent, en première ligne, dans l'éducation des enfants, la plupart des femmes reconnaissent qu'elles ont un rôle important à jouer pour amener des changements sociaux sur les plans de la santé et de l'environnement :

Je suis sûre qu'on a un pouvoir en environnement, en éduquant nos enfants et en étant des exemples pour eux. C'est quand même un lien important. Je pense que les femmes ont le pouvoir de changer les choses, d'aider à changer les choses en tout cas. Elles ont peut-être plus d'influence sur ces questions là et elles peuvent influencer les pères aussi (Isabelle).

Certaines participantes soulignent également les initiatives des femmes en matière d'environnement et leur tendance à envisager les enjeux environnementaux de façon globale :

J'incite beaucoup mon conjoint à faire de la récupération. Probablement que les hommes vont avoir ce réflexe là éventuellement, mais je pense que c'est nous les femmes qui déclenchons le processus (Karine);

Je pense que les femmes ont un rapport particulier à l'environnement comparativement aux hommes. En tant que femme, je pense que notre rapport à l'environnement est plus affectif. D'une certaine façon, il y a une question de survie de l'espèce aussi. Notre conception de l'environnement, comme femme, est plus globale, ça comprend tout notre milieu de vie (France);

Quand j'enseignais, je parlais beaucoup de la chaîne alimentaire avec les enfants. Selon moi, c'est une question d'équilibre du système. C'est sûr que s'il y a des contaminants dans le lac qui sont absorbés par les poissons, ça remonte dans la chaîne alimentaire (Diane);

C'est vrai qu'on est peut-être plus conscientes des problèmes environnementaux que les hommes, je pense que ça nous touche plus... on dirait qu'on rêve de pouvoir changer les choses. Et certaines femmes sont capables d'aller au bout de leurs rêves, justement parce qu'elles osent changer les choses (Julie).

4.8 Les propositions des femmes

La plupart des participantes reconnaissent leur propension à s'intéresser aux questions environnementales mais elles insistent surtout sur l'importance de partager ces préoccupations et de réunir les forces des hommes autant que celles des femmes pour contribuer à l'amélioration et la résolution de certaines problématiques

environnementales. Selon elles, un plus grand partage et une reconnaissance des forces complémentaires des femmes et des hommes doivent être favorisés.

4.8.1 Un partage de forces et de responsabilités

Tout en reconnaissant l'importance de leur rôle en matière d'éducation à la santé et à l'environnement, plusieurs des femmes interviewées pensent que ce rôle peut être lourd de responsabilités :

C'est sûr que les femmes ont un rôle particulier à jouer mais d'un autre côté j'ai des réserves. Je trouve qu'on en demande beaucoup aux femmes. C'est rendu que les femmes ont la tâche double, triple même. Savais-tu qu'en moyenne, une femme travaille deux heures de plus par jour qu'un homme ? À la fin de l'année, ça te fait 14 mois de travail plutôt que 12. C'est sûr que les femmes ont plusieurs rôles, celui d'éduquer, de sensibiliser mais elles ont besoin de soutien. Particulièrement, les femmes monoparentales et celles qui viennent de milieux défavorisés. Dans les écoles, du primaire au secondaire, il devrait y avoir plus d'activités de sensibilisation. L'environnement, c'est une affaire de société au complet (Carole);

De nos jours, les femmes sont sur le marché du travail et les hommes aussi doivent s'occuper de l'éducation et de la santé de leurs enfants (Héloïse);

Les femmes sont bien préoccupées par toutes sortes de choses... effectivement, elles se préoccupent de l'alimentation et de la santé de leurs enfants, d'avoir des salaires décents, de ne pas se faire exploiter... elles ont tellement de préoccupations. Alors peut-on leur faire porter le poids des problèmes environnementaux en plus ? Les femmes sont toujours des battantes mais jusqu'à un certain point. Et est-ce que la société a suffisamment d'écoute envers les besoins des femmes et ce qu'elles proposent ? Des fois j'en doute... Moi je viens d'un milieu agricole, très masculin. Si je prends l'exemple de l'union des producteurs agricoles, je pense aux femmes qui essaient de faire leur place, de se prononcer dans ce milieu d'hommes et c'est difficile pour elles (Gabrielle).

D'après plusieurs participantes, l'implication des hommes autant que des femmes dans la résolution des problèmes de santé et d'environnement ainsi que dans les

questions de santé et d'alimentation au quotidien devrait ressembler davantage à un travail d'équipe :

Je ne vois pas pourquoi les femmes devraient s'occuper plus de l'environnement que les autres. C'est sûr que les femmes sont plus facilement touchées, peut-être parce qu'on en parle plus. Mais je pense que les hommes, les personnes âgées et les jeunes sont tous concernés (Laura);

Si tout le monde travaille ensemble, qu'on l'enseigne à l'école, que les deux parents font leur part, ça fait un tout (Diane);

Oui, les femmes ont un rôle particulier mais malheureusement, il y a peu de femmes qui osent occuper des postes de décideurs. Je le dis comme ça, sans que ce soit péjoratif, mais c'est la réalité. Les femmes n'osent pas beaucoup avoir des postes de responsabilités, peut-être qu'elles se disent que c'est l'affaire des hommes, pourtant c'est tout à fait faux. Le jour où les femmes auront un plus grand pouvoir de décision, peut-être que la face du monde changera (France).

Selon cette dernière, il est aussi nécessaire que les femmes se fassent davantage confiance, qu'elles osent occuper des postes de responsabilités et que leurs propositions puissent être traduites en actions concrètes.

4.8.2 Les acteurs clés

Dans une perspective d'actions concertées, les femmes interviewées considèrent que certains acteurs sont plus susceptibles de contribuer à la résolution des problématiques de santé environnementale dans la région. Tout en valorisant la responsabilisation et l'engagement citoyen ainsi qu'un meilleur partage des responsabilités entre hommes et femmes, elles soulignent également le potentiel des organismes qui œuvrent en milieu communautaire :

Des fois, on a le goût de tout renvoyer au gouvernement mais moi je pense que c'est à la base qu'il faut commencer. L'acteur clé à mon avis, c'est soi-même ! On a tous une responsabilité (Carole);

Quand on dit que c'est au gouvernement de faire les choses, c'est trop facile, je trouve qu'on se décharge individuellement. Il faut commencer par le communautaire, faire des démarches à la base (Diane);

Personnellement, il faut se responsabiliser, mais toute seule, je ne vois pas ce que je peux faire... Je pense que l'important c'est d'appuyer les organismes qui se consacrent à ça, comme le COGEBY qui est une coop de gestion du lac Saint-Pierre. Il faut essayer d'être membre de ses réseaux là, d'assister aux soirées d'information. Ce sont eux qui réunissent le plus d'intervenants et qui sont les plus aptes à élaborer des solutions (France).

Outre la volonté des intervenants et la qualité des initiatives communautaires, certaines femmes déplorent un problème d'engagement de la part des acteurs potentiels :

Je trouve que les acteurs clés ne jouent pas leur rôle adéquatement, il n'y a pas assez de sensibilisation, pas assez d'engagement dans des actions concrètes. Dans notre région, je trouve qu'il n'y pas assez d'accent mis sur la pollution, les déchets, la surconsommation, etc. Les médias n'en parlent pas assez. Les politiciens parlent de santé mais il y a beaucoup de messages contradictoires. Ils veulent mettre beaucoup d'argent dans le système de santé mais d'un autre côté ils n'agissent pas sur les vrais problèmes (Héloïse).

Cette dernière souligne également le manque de moyens financiers pour agir en environnement :

Je pense que les solutions peuvent être élaborées par des groupes de citoyens comme nous et des petits organismes comme la ZIP du lac Saint-Pierre. Et pour mieux rejoindre les décideurs et pour travailler ensemble, il faut leur proposer des projets. Ici à la ZIP on en propose des projets, sauf qu'il faut avoir de l'argent... c'est tout le temps ça le problème. Certains décideurs sont prêts à agir, mais on n'a pas les fonds. Malheureusement, on ne peut pas bouger sans argent. On ne peut pas compter seulement sur les actions bénévoles (Héloïse).

Au bilan, les participantes préconisent surtout un regroupement de forces multiples. Selon elles, la résolution et l'amélioration des problématiques de santé et d'environnement relèvent d'une responsabilité collective :

Si tu travailles sur l'état de santé du lac Saint-Pierre, il faut que les agriculteurs soient impliqués, les dirigeants d'industries, les riverains... tout le monde doit travailler ensemble pour résoudre les problèmes de pollution. C'est comme une chaîne, se responsabiliser chacun, c'est aussi d'éveiller la conscience des enfants jusqu'aux grands-parents (Diane);

Selon moi, la solution est collective mais notre société est tellement individualiste... je pense qu'il faut que ça vienne de la base, je crois beaucoup aux groupes communautaires, à l'action citoyenne. (...) On voit parfois dans certains quartiers, des groupes de citoyens qui vont se battre pour quelque chose de commun, là ça lève ...mais ce sont des défis qui demandent beaucoup d'énergie, les gens qui sont là-dedans sont toujours au front et souvent à contre courant (Gabrielle);

4.9 Synthèse des résultats

Tel que nous le constatons à la lecture de ce chapitre, les discussions portant sur l'environnement, la santé et l'alimentation nous ont amenés sur un vaste terrain et nous ont permis d'appréhender la diversité des rapports à la santé, à l'environnement et à l'alimentation. La situation environnementale de la région et du lac Saint-Pierre a d'abord été abordée. Nous avons tenté de saisir la perception qu'ont les participantes de l'état de santé du lac et de leur environnement en général. Par des questions ouvertes, nous avons demandé aux femmes de nous parler de ce qui leur venait à l'esprit quand elles pensaient à l'environnement et au lac Saint-Pierre. Au chapitre suivant, nous discuterons de notre compréhension de la relation des femmes interviewées à leur milieu et plus spécifiquement au lac Saint-Pierre.

Compte tenu des liens de notre étude avec les travaux du réseau de recherche COMERN portant sur le mercure et ses effets sur la santé et les écosystèmes, une attention particulière a été accordée à la problématique du mercure et à la qualité du poisson du lac Saint-Pierre. Au cours des entrevues, huit femmes sur douze ont soulevé d'elles-mêmes la problématique du mercure, alors que quatre autres femmes en ont discuté suite à l'introduction du sujet par l'étudiante-chercheuse.

En général, les propos des participantes montrent que la présence de mercure dans le lac Saint-Pierre suscite certaines inquiétudes. Toutefois, le niveau de risque perçu varie considérablement d'une participante à l'autre. Par exemple, les femmes davantage liées aux activités de pêche au lac Saint-Pierre expriment moins d'inquiétudes à cet égard. La plupart des participantes ont conscience qu'il peut exister un risque lié au mercure mais peu d'entre elles disent comprendre réellement en quoi consiste ce risque. Par conséquent, celles-ci sont moins en mesure de discuter de l'ensemble de la problématique du mercure. Toutefois, les questions entourant la qualité des aliments en général provoquent plus de réactions et les amènent à s'exprimer davantage.

D'ailleurs, en abordant la question du mercure, les femmes interrogées font spontanément référence à d'autres contaminants auxquels la population peut être exposée et qui comportent d'autres risques. La qualité du poisson du lac Saint-Pierre amène également celles-ci à discuter de la qualité des aliments en général et des risques que peut poser l'alimentation moderne. Les participantes font de nombreux liens entre l'alimentation et la santé et se montrent préoccupées par l'impact de nos choix alimentaires sur la santé et l'environnement. Celles-ci expriment des inquiétudes quant aux modes de production des aliments et aux contaminants, comme les pesticides, qui peuvent être présents dans les aliments au moment de l'achat et de la consommation. Plusieurs participantes accusent aussi la malbouffe et le stress d'être responsables de nombreux problèmes de santé.

Évoquant leurs inquiétudes liées à l'alimentation moderne, certaines femmes soulèvent un manque d'information en matière de santé et d'alimentation. Nous observons que ce manque d'informations a surtout pour effet de susciter des doutes et des incertitudes.

Chacune des femmes rencontrées exprime différentes préoccupations pour les questions de santé et d'environnement. Plusieurs justifient ces préoccupations par le fait d'avoir des enfants. Au regard des questions environnementales, la plupart des femmes sont inquiètes pour l'avenir, elles expriment en effet, une importante préoccupation pour les générations futures, leurs enfants et petits-enfants.

Quant aux rôles des femmes dans la prise en charge et la transformation des réalités qui posent problème en ce qui a trait à la santé et l'environnement, les participantes expriment des points de vue différents mais nuancés, en soulignant surtout que la prise en charge de ces problématiques doit être collective, c'est-à-dire portée autant par les hommes que les femmes.

Outre ces observations, plusieurs questions émergent également de notre analyse. Par exemple, y a-t-il un lien entre l'enracinement et l'engagement des femmes dans des questions socio-écologiques locales ? Comment le rapport des femmes au lac Saint-Pierre influence-t-il leurs perceptions des risques ? Les femmes qui pêchent ou qui sont en contact avec des pêcheurs sont-elles mieux informées, plus sensibles aux enjeux de santé et d'environnement de la région ? Existe-t-il certaines distinctions et similitudes intergénérationnelles ? Aussi, quelles valeurs transpirent de chacune des entrevues ? Quel est l'éventail des valeurs dans l'ensemble des entrevues ? C'est de ces questions que traitera entre autres le prochain chapitre.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Dans un contexte où les problèmes environnementaux prennent de l'ampleur et se complexifient, la participation des populations concernées à la « gestion » de ces problématiques est de plus en plus nécessaire et importante. Dans le cas de risques d'atteinte à la santé humaine et à l'intégrité des écosystèmes posé par la contamination du milieu, il importe de promouvoir une éducation des populations favorisant l'« appropriation » des situations qui posent problème et *la participation à l'effort de précaution et de prévention qui s'impose* (Sauvé *et al.*, 2002).

Dans le cadre de notre étude de cas, la problématique socio-écologique de la région du lac Saint-Pierre fait plus spécifiquement référence à la contamination du milieu par des substances toxiques et à la nécessité de favoriser la prise en charge par les femmes, des risques que cela pose pour leur santé et celle de leur famille ainsi que pour leur milieu de vie. Au regard d'une telle problématique, une éducation relative à la santé environnementale, axée sur la participation citoyenne peut contribuer à l'amélioration de la situation. Or, afin de déployer une telle éducation, il est essentiel de bien comprendre la dimension psycho-sociale de la problématique. En ce sens, notre recherche est centrée sur la compréhension du rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre aux risques (risques environnementaux et risques sanitaires) associés à la contamination du milieu par des substances toxiques, dont le mercure. Ainsi, nous nous intéressons aux éléments de leurs représentations sociales (attitudes, préoccupations, inquiétudes, valeurs, savoirs, croyances), à leurs pratiques (habitudes,

réactions), à leur volonté de participer à la prise en charge des réalités qui posent problème, ainsi qu'aux stratégies qu'elles envisagent pour les résoudre.

Dans un domaine comme celui de l'environnement, qui fait essentiellement appel à la prise de décision, à l'engagement et au changement, l'étude des représentations sociales s'avère essentielle pour comprendre la dynamique des rapports entre la personne, le groupe et l'environnement, dynamique à partir de laquelle peuvent être planifiées des stratégies appropriées (Sauvé et Garnier, 2000, p.211).

Au cours de ce chapitre, les résultats de la recherche seront discutés en fonction des trois objectifs spécifiques de notre recherche soit :

- 1) Caractériser les principaux éléments des représentations sociales des femmes de la région du lac Saint-Pierre, relatives à la santé et à l'environnement au sein de leur milieu de vie.
- 2) Identifier les pistes de solutions portées par les femmes à l'égard des problèmes relatifs à la santé et à l'environnement dans leur milieu.
- 3) Situer le discours des femmes de la région du lac Saint-Pierre au regard de la pensée écoféministe.

En terminant, une réflexion méthodologique sur la démarche de recherche entreprise dans cette étude sera présentée.

5.1 Les représentations sociales des femmes relatives à la santé et à l'environnement

Afin de mieux comprendre la relation des femmes de la région du lac Saint-Pierre à la problématique de la contamination du milieu ainsi que ses répercussions sur la santé à

travers l'alimentation, nous avons tenté d'identifier certains éléments des représentations sociales de douze femmes en les invitant à discuter de leurs perceptions et préoccupations vis-à-vis leur environnement et plus spécifiquement en ce qui a trait à l'état de santé du lac Saint-Pierre et la qualité des poissons du lac. À cet égard, la plupart des femmes interrogées ont reconnu qu'elles concevaient l'existence d'un certain risque lié à la contamination du milieu. Certaines d'entre elles ont évoqué différentes problématiques environnementales liées au lac Saint-Pierre, dont la détérioration de la qualité de l'eau, l'envahissement par les plantes aquatiques, la diminution des populations de poissons, etc. Malgré ces diverses problématiques, plusieurs femmes ont aussi évoqué la beauté du lac Saint-Pierre et les plaisirs que peut leur procurer l'accès au lac. Dans l'ensemble, les propos des femmes nous ont permis de constater que leurs perceptions de leur environnement et du lac Saint-Pierre varient en fonction d'un élément fondamental, soit leur expérience de vie en relation avec le lac Saint-Pierre.

5.1.1 Le rapport au lac Saint-Pierre et la perception du risque

À l'égard de l'état du lac Saint-Pierre, la plupart des participantes ont soulevé la question du risque lié à la contamination du lac par diverses substances toxiques, dont le mercure. Tel que nous l'avons indiqué au chapitre précédent, huit femmes sur douze ont spontanément mentionné la problématique du mercure en discutant de la situation environnementale de la région. Toutefois, nous observons que les perceptions du risque lié à la contamination du lac Saint-Pierre varient considérablement d'une femme à l'autre.

L'analyse des propos des femmes a permis de remarquer que les participantes se distinguent particulièrement en fonction de leur lien au lac Saint-Pierre et aux activités de chasse et de pêche. Six d'entre elles ont un rapport étroit au lac Saint-

Pierre soit par l'intermédiaire de leurs proches (mari/père/fils/frères) qui pratiquent régulièrement des activités de chasse et de pêche ou soit de par elles-mêmes, à travers leur propre relation au lac. Parmi ces femmes, on retrouve deux jeunes femmes (Isabelle et Julie) et quatre femmes plus âgées (Carole, Diane, Aline et Berthe). Celles-ci sont natives de la région du lac Saint-Pierre ou elles habitent la région depuis plusieurs années. Ce sont des femmes qui connaissent bien le lac Saint-Pierre et qui aiment manger le poisson qu'on y pêche. Même si ces femmes sont souvent plus au fait des problématiques liées à la santé du lac et des poissons, elles expriment moins d'inquiétude vis-à-vis des effets de la consommation du poisson sur la santé. Il est intéressant de noter que tout en remarquant un problème de détérioration de la qualité de l'eau et des changements par rapport aux populations de poissons, ces observations affectent peu leur perception de la qualité du poisson. À cet effet, il est possible de s'interroger sur la dimension affective de leur rapport au lac Saint-Pierre et le sentiment de sécurité que ce rapport leur procure. Ces participantes expriment d'ailleurs un attachement au lac Saint-Pierre et une grande confiance par rapport à la qualité des poissons qu'on y pêche.

À la différence de ces six femmes, nous observons que les six autres participantes entretiennent peu de rapports au lac Saint-Pierre, n'y pratiquent pas d'activités telles que la pêche ou la chasse et ne sont pas non plus en lien avec d'autres personnes qui pratiquent ce type d'activités. De plus, trois d'entre elles (Evelyne, Karine et Laura) dont deux jeunes femmes, n'ont exprimé que peu d'intérêt vis-à-vis la problématique socio-écologique du lac Saint-Pierre. Toutefois, les propos des trois autres femmes (Gabrielle, France et Héloïse) montrent qu'un rapport étroit au lac Saint-Pierre n'est pas non plus une condition essentielle pour exprimer une sensibilité aux enjeux régionaux. Ces trois dernières ont en effet montré plusieurs préoccupations à l'égard du milieu de vie. Cependant, l'appartenance au lac Saint-Pierre semble déterminante pour la perception qu'ont les femmes du risque lié au poisson et à la qualité de l'eau. Les échanges avec ces six femmes montrent qu'elles expriment davantage

d'inquiétudes par rapport à l'état du lac Saint-Pierre et la présence de contaminants. Elles affirment que l'état de santé du lac est mauvais et que la consommation des poissons qu'on y pêche représente un risque pour la santé humaine. De plus, celles-ci consomment peu de poisson en général, du lac Saint-Pierre ou d'ailleurs.

Ainsi, ces observations nous permettent de supposer que la relation des femmes au lac Saint-Pierre influence directement leur perception du risque lié à la contamination du milieu. Toutes les participantes reconnaissent l'existence d'une problématique de contamination au lac Saint-Pierre mais celles qui sont plus en lien avec le lac sont moins inquiètes des risques que cela peut poser, entre autres à travers la consommation de poisson. La confiance de certaines femmes par rapport à la qualité du poisson du lac Saint-Pierre représente-t-elle un aspect positif de la situation ou montre-t-elle plutôt la difficulté de saisir la portée d'un risque lié à la contamination du milieu par des substances toxiques telles que le mercure ?

5.1.2 L'enjeu du mercure

Quel que soit le niveau de risque perçu par les femmes interrogées en ce qui a trait à la contamination du lac Saint-Pierre par des substances toxiques, nous observons que le problème lié au mercure demeure abstrait pour la plupart d'entre elles. Les participantes qui ont exprimé de vives inquiétudes à l'égard du mercure, tout comme celles qui se sont montrées plus rassurées, n'identifient pas d'emblée les enjeux réels liés au mercure. Elles admettent ne pas connaître précisément les sources d'une telle pollution ni ses effets sur l'environnement et la santé humaine. De plus, les informations diffusées dans la région du lac Saint-Pierre relativement au risque que peut représenter le mercure à travers la consommation de poisson, apparaissent parfois en dissonance avec l'expérience personnelle des femmes. Nous observons que ces informations ont surtout pour effet de susciter des incertitudes, des doutes et une

certaine méfiance. Puisque le mercure est un contaminant incolore, inodore et en apparence absent, sa présence et les risques qui y sont associés peuvent être difficiles à appréhender. Les nouveaux risques écologiques sont en effet souvent décrits comme des problèmes invisibles, imprévisibles, globaux et en partie non maîtrisables (Bourg et Schlegel, 2001, p.107).

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer qu'en ce qui concerne la contamination du lac Saint-Pierre par le mercure, la problématique est spontanément recadrée par les femmes, dans la problématique plus globale de l'ensemble des contaminants pouvant affecter la santé. Or, dans le cas de risques d'atteinte à la santé des personnes et des communautés, Giovanna Di Chiro (1997, p.220) soulève le problème des protocoles de sciences traditionnels qui centrent leurs recherche sur une seule source de contaminant et qui ne tiennent pas suffisamment compte des autres contaminants pouvant poser problème. Pourtant, dans le contexte d'un risque environnemental, la plupart des communautés sont aux prises avec des effets synergiques de sources de contaminants multiples. Les gens sont rarement exposés à un seul contaminant à la fois. Cette préoccupation transparait dans le discours des femmes qui ont participé à notre étude. Celles-ci ont tendance à élargir la problématique liée au mercure en s'interrogeant sur les effets d'autres contaminants et sur les autres sources de pollution pouvant affecter leur santé.

5.1.3 La perception des risques liés à l'alimentation moderne

Parmi les nombreux risques d'atteinte à la santé, notre analyse montre qu'en plus des risques liés à la consommation de poisson, les femmes interviewées se préoccupent souvent de l'ensemble des risques que peut poser l'alimentation moderne. Puisque l'alimentation est une charnière privilégiée entre l'environnement et la santé, il nous apparait pertinent de s'y attarder afin d'approfondir notre compréhension du rapport

des femmes au risque lié à la contamination du milieu. Tout groupe d'âge confondu, les participantes affirment qu'une saine alimentation est nécessaire au maintien d'une bonne santé. À ce sujet, nous observons que les participantes accordent une attention particulière à la qualité des aliments qu'elles consomment principalement dans le souci d'optimiser le bien-être de leurs enfants. Quelques unes ont d'ailleurs souligné comment la grossesse avait transformé leurs préoccupations à cet égard. Ceci semble montrer que le fait de donner la vie, de prendre soin et de nourrir un enfant peut contribuer à sensibiliser les femmes à l'importance d'une saine alimentation et d'une bonne santé en général.

Toutefois, les femmes considèrent que l'information concernant les risques potentiels associés à la contamination de certains aliments est souvent peu diffusée et contradictoire, laissant les populations dans le doute et l'incertitude. Comme nous pouvons l'observer à travers les propos des participantes, cette situation suscite des inquiétudes chez-elles. Qu'il s'agisse des risques liés à l'alimentation moderne ou à la problématique spécifique du lac Saint-Pierre, certaines femmes interrogées disent aussi avoir l'impression qu'on leur cache des choses, qu'elles ne savent pas tout ce qu'elles devraient savoir. À cet égard, il est observé que peu d'études scientifiques sur les contaminants tiennent compte des préoccupations des communautés. Or tel que l'indiquent Schell *et al.* (1998, *In* Sauvé *et al.*, (2002) :

(...) sans participation ni apports de la communauté, les objectifs de ces recherches risquent d'être perçus comme sans intérêt, la démarche risque d'être inadéquate et les résultats ont souvent peu de signification sociale.

Ceci fait également écho à l'importance d'adapter l'information concernant un risque en lui donnant une signification en lien avec les caractéristiques socio-culturelles des communautés que l'on souhaite rejoindre (Pidgeon *et al.*, 2003).

Selon la plupart des femmes interrogées, le stress et le rythme de vie des sociétés modernes représentent également un risque pour la santé tout aussi important que le risque posé par les contaminants présents dans l'environnement ou dans les aliments. Pour elles, ce stress nuit à la santé et nuit également à la capacité des personnes de s'alimenter adéquatement. De plus en plus d'études confirment d'ailleurs l'influence du style de vie des personnes dans l'apparition de plusieurs maladies (Servan-Schreiber, 2007). Les participantes plus âgées expriment davantage d'inquiétudes vis-à-vis des répercussions du stress sur la santé et l'alimentation de leurs enfants et petits-enfants. Selon ces femmes, le style de vie des familles d'aujourd'hui ne leur permet pas de prendre soin de leur santé ni de leur alimentation. Elles craignent également que la consommation trop abondante d'aliments transformés n'apporte pas suffisamment d'éléments nutritifs essentiels au maintien d'une bonne santé. Ces femmes regrettent qu'il soit de plus en plus difficile pour les jeunes familles d'aujourd'hui de prendre le temps de cultiver un potager ou de cuisiner des repas de qualité avec des aliments sains.

La plupart des participantes, y compris les plus jeunes ont en effet exprimé des inquiétudes quant au risque lié à la consommation d'aliments transformés. Quelques jeunes femmes s'interrogent sur la valeur nutritive des aliments transformés et sur la provenance de ces aliments. Les nombreuses substances qui entrent dans la composition des aliments industrialisés éveillent aussi des soupçons chez elles. À cet égard, plusieurs participantes admettent préférer les aliments dont elles connaissent la provenance. Il semble que dans certains cas, la relation de confiance qui peut s'établir entre le-la consommateur-trice et le-la producteur-trice ou un commerce local transforme le rapport aux aliments.

5.1.4 Des valeurs de sollicitude

Dans la poursuite de nos objectifs visant à mieux comprendre le rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre à leur environnement, à la santé et à l'alimentation, nous avons porté une attention particulière aux valeurs qui émanent des propos des participantes. La plupart des participantes manifestent de profondes valeurs familiales. En s'exprimant au sujet de la santé ou de l'alimentation, plusieurs femmes font référence à leur conjoint ou à leurs enfants. Qu'il s'agisse de jeunes femmes ou de femmes plus âgées, leurs préoccupations sont orientées vers la famille, peut-être même plus qu'envers elles-mêmes. Durant leur grossesse, les femmes se soucient davantage de la qualité de leur alimentation. Lorsqu'elles choisissent les aliments et qu'elles préparent les repas, les participantes se préoccupent des besoins de leurs enfants et de leur conjoint. Quant à leurs inquiétudes liées au risque posé par la contamination de leur milieu ou des aliments, elles affirment d'elles-mêmes qu'elles s'inquiètent d'abord pour leurs enfants et petits-enfants. Les attentions et les soins soutenus pour leur famille occupent une place centrale dans les préoccupations de ces femmes.

Chez certaines femmes plus âgées, on remarque également une tendance qui va à l'encontre de la culture de consommation présente dans les sociétés modernes. Plusieurs d'entre elles parlent de leur préférence pour les aliments cultivés et achetés localement. Elles évoquent également leur plaisir de cultiver un petit potager, d'y cueillir des fruits et des légumes, de préparer avec soin des « repas maison ». Certaines d'entre elles soulignent aussi l'importance de ralentir leur rythme de vie. Il est intéressant de noter que ces propos font écho aux principes de souveraineté alimentaire qui favorise une agriculture locale de proximité et qui permet à la population d'avoir accès à une alimentation saine et diversifiée, dans le respect de l'environnement et des communautés (Union paysanne, 2007). Les propos de ces femmes amènent à remettre en question le modèle agro-industriel actuel et rappellent

des valeurs écologiques qui s'inscrivent dans une démarche visant à améliorer le rapport des personnes à leur santé et à leur environnement.

5.2 Les solutions portées par les femmes

Les pistes de solutions envisagées par les personnes sont étroitement liées à leurs représentations sociales, à leurs pratiques et à leurs valeurs (Sauvé et Garnier, 2000). C'est au cours des entrevues visant à clarifier les représentations sociales des participantes de notre étude qu'il a été possible d'identifier les pistes de solutions qu'elles portent et de mieux les comprendre. Ce diagnostic est important pour le développement éventuel de stratégies éducatives plus appropriées.

5.2.1 Une perspective holistique

L'ampleur de nombreuses problématiques socio-écologiques peut amener à croire que les outils de résolution de telles problématiques sont entre les mains des décideurs et des grandes entreprises. De plus, les personnes ont souvent tendance à considérer que ces enjeux se situent au-dessus de leurs capacités individuelles. Ne favorisant pas une prise de conscience des liens entre les problématiques plus locales et les grands enjeux environnementaux, cette attitude a pour effet de décourager et de déresponsabiliser les personnes face aux situations qui posent problème et qui pourtant les concernent.

La notion selon laquelle la crise écologique n'est reliée qu'à la déforestation ou la pollution atmosphérique, a tendance à distancer de la responsabilité humaine, des habitudes quotidiennes et des pratiques sociales (Storey et Torres, 2004).

Or, il nous apparaît particulièrement intéressant de souligner que les participantes de cette étude insistent sur l'importance des actions de chacun et sur le potentiel de

simples gestes au quotidien pour contribuer à la transformation des réalités qui posent problème. Au regard des enjeux de santé, d'environnement et d'alimentation, les participantes reconnaissent entre autres leur rôle important auprès des enfants. Elles ont conscience des réflexions qu'elles peuvent susciter chez leurs enfants et au sein de leur famille en se préoccupant de ces enjeux. De par leur exemple, elles considèrent qu'elles peuvent participer aux transformations nécessaires à l'amélioration du rapport à la santé ou à l'environnement.

Dans l'ensemble, les participantes font de nombreux liens entre les questions d'environnement, de santé et d'alimentation. Lors des échanges, les aspects reliés à ces différentes questions se chevauchent constamment. Ceci nous apparaît très important pour la compréhension du contexte global dans lequel peut s'inscrire une problématique socio-écologique et vis-à-vis du potentiel d'une telle prise de conscience chez les femmes :

La compréhension de la complexité des interrelations et interdépendances environnementales est essentielle au développement d'une conscience environnementale et à la participation à l'amélioration ou la résolution des problématiques environnementales (Grün, 2002).

La capacité des femmes à envisager les questions d'environnement, de santé et d'alimentation dans une perspective holistique est effectivement favorable à la responsabilisation individuelle et éventuellement à l'engagement au sein d'actions collectives.

5.2.2 Vers un partage de préoccupations

Bien qu'elles reconnaissent leur rôle particulier dans l'amélioration du rapport à la santé, à l'environnement et à l'alimentation, la plupart des femmes interrogées critiquent le fait que les questions de santé et d'environnement soient considérées

comme des enjeux exclusivement féminins. Ainsi, elles refusent de porter tout le poids des causes environnementales. Plusieurs participantes, jeunes et moins jeunes évoquent les nombreuses responsabilités qu'elles assument déjà sur le plan de la santé, de l'alimentation et de l'éducation. Selon elles, il est important que les femmes et les hommes soient également responsables de leur santé et de leur environnement.

À cet égard, il est intéressant de souligner que la plupart des participantes de cette étude ont de plus en plus le sentiment de partager leurs préoccupations avec les hommes autour d'elles. Plusieurs d'entre elles ont exprimé leur confiance par rapport à la capacité des femmes et des hommes de réunir leurs forces et de participer conjointement à la gestion des problématiques socio-écologiques qui les concernent. En se préoccupant de ce rapprochement entre les hommes et les femmes, les participantes rejoignent un des buts principaux du mouvement écoféministe qui est celui de réunifier les polarités féminine et masculine dans la conscience sociale. Giovanna Di Chiro (1987, p.30) souligne également le potentiel d'une telle perspective pour cheminer vers une société plus égalitaire et plus sensible à l'environnement.

Certaines participantes plus âgées signalent aussi le rôle des associations de femmes dans la résolution de problématiques socio-écologiques. Selon elles, ces réseaux et regroupements souvent communautaires représentent un vecteur d'information, de sensibilisation et d'éducation très important. Chaia Heller (2003, p.64) décrit certains de ces regroupements de femmes comme des « groupes de prise de conscience » par lesquels des idées et des expériences peuvent être partagées sur des questions comme la santé, le travail et la famille. D'ailleurs, plusieurs participantes ont confié être plus enclines à s'engager dans un projet lié à la santé ou l'environnement à travers de tels réseaux. En rapprochant les femmes des réalités sociales et environnementales vécues au quotidien, en contribuant à leur appropriation de ces réalités et en favorisant leur

engagement, nous observons que le rôle de ces réseaux s'inscrit également dans une démarche d'éducation communautaire (Villemagne, 2005, p.129).

À partir de nombreux exemples d'activismes féminins, Giovanna Di Chiro (1997, p.207) évoque cette stratégie de développer des réseaux locaux d'organisations qui partagent des problèmes semblables et de créer des alliances entre diverses communautés plutôt que d'établir des institutions internationales. Selon elle, ces réseaux créent des espaces désignés comme des zones de contact, où les différents acteurs concernés par une situation problématique se rencontrent. C'est à travers ces réseaux que peuvent avoir lieu des échanges de connaissances et d'expériences, entre experts et citoyens, à l'égard de préoccupations socio-écologiques. Ces échanges donnent lieu à la création d'une nouvelle expertise locale et complémentaire à l'expertise scientifique. En stimulant la critique sociale et en participant au développement de compétences liées à la fois au rapport à l'environnement et à la santé (Sauvé et Godmaire, 2004a), l'éducation relative à la santé environnementale s'inscrit dans le renforcement de telles initiatives.

Quant aux jeunes femmes interrogées, nous observons qu'elles font moins référence au rôle et au potentiel des associations de femmes pour favoriser la résolution d'une problématique socio-écologique. Il semble que celles-ci soient peu impliquées dans les groupes de femmes de leur région. Le manque de temps et les exigences professionnelles et familiales de ces jeunes femmes peuvent réduire considérablement leur disponibilité à s'engager activement dans leur communauté. Toutefois, elles montrent qu'à partir de leurs préoccupations et de leur vigilance vis-à-vis l'environnement, la santé et l'alimentation de leur famille, elles peuvent participer à leur façon aux transformations sociales.

5.3 Le discours des femmes au regard de la pensée écoféministe

Sans formuler de liens explicites entre la dégradation de l'environnement et l'oppression des femmes, la plupart des participantes de cette étude ont exprimé des idées qui rejoignent à plusieurs égards la pensée écoféministe. Le fait que les participantes de tous les groupes d'âge aient tenu des propos qui peuvent être rattachés à la pensée écoféministe nous apparaît d'ailleurs comme un résultat particulièrement intéressant. Certains des propos des femmes montrent de façon éloquente les liens entre leurs préoccupations, leurs valeurs et leurs pratiques, et les principaux éléments de la philosophie écoféministe.

Plusieurs participantes considèrent que leur engagement dans l'amélioration du rapport à l'alimentation, à la santé et à l'environnement peut se traduire par de simples gestes accomplis jour après jour :

On ne peut pas vivre sans manger, mais par contre, on peut faire des choix. Il y a beaucoup de produits dans nos épiceries qui ne valent pas grand chose. Ma solution, c'est de préparer des repas maison, le plus souvent possible (Berthe);

Moi je trouve que c'est important d'amener les enfants à choisir leurs aliments, à se faire des repas, à découvrir qu'ils sont capables de faire cuire des aliments eux-mêmes. Au lieu d'acheter un lait au chocolat par exemple, on peut leur montrer à prendre de la poudre de cacao et d'ajouter du lait. Pour moi, c'est ça la clé. (...) il faut les habituer à être critique dès le début, quand ils seront plus grands, c'est eux qui feront des pressions auprès des producteurs et des transformateurs, c'est eux qui diront « on veut savoir ce qu'il y a dans nos aliments, on veut manger des aliments sains pour la santé » (Gabrielle);

On parle beaucoup d'alimentation avec les amis proches, mais c'est surtout entre femmes qu'on jase de ça puis avec nos enfants... les femmes sont intéressées par ce qui se passe sur la planète, elles se soucient de leurs enfants et de leurs petits-enfants (Evelyne).

Les femmes jouent souvent un rôle d'éducatrice au quotidien. De par leurs préoccupations en matière d'environnement et de santé, les femmes peuvent avoir une influence importante sur leurs proches et dans leur communauté. En référence à la philosophie écoféministe, cette considération rejoint les écrits de Chaia Heller (2003, p.62) pour qui le désir d'intégrité écologique de l'écoféminisme s'ancre d'abord dans les réalités sociales et écologiques concrètes de la vie quotidienne. Toutefois, l'apport inestimable et très diversifié des femmes et de leur rôle au quotidien au sein des familles et des relations sociales, demeure trop souvent dans l'ombre (Aissaoui *et al.*, 2004, p.85). Le désir de reconnaître et de revaloriser le rôle des femmes est d'ailleurs au cœur du projet écoféministe (Mies et Shiva, 1998 ; King, 1990).

En se souciant du bien-être de leurs enfants, de leur famille et ainsi de leur communauté, les femmes interrogées montrent un lien important avec les principales valeurs que l'écoféminisme souhaite instiller à la société, soit des valeurs de sollicitude (Biehl, 1991, p.21). L'empathie, la contemplation et l'intimité spéciale avec le vivant sont des qualités qui se développent surtout dans la vie familiale et qui sont nécessaires pour promouvoir une relation saine de l'humanité avec la nature. Ceci fait référence à ce que certaines auteures écoféministes désignent comme une éthique de la sollicitude (Russell et Bell, 1996 ; Gilligan, 1982). Une éthique de la sollicitude contribue à la reconnaissance, à la valorisation et à la protection de nos relations avec la communauté vivante et non-vivante autour de nous (Russell et Bell, 1996, p.172). En prenant ainsi une part active dans la famille, les hommes comme les femmes peuvent acquérir ces qualités (Methfessel, 1997).

Pour certaines participantes (dont France et Isabelle), le fait de donner la vie et de prendre soin des enfants éveille une sensibilité toute particulière à l'égard des questions d'alimentation, de santé et d'environnement :

Je pense que nous, les femmes, nous avons plus d'intérêts envers les questions environnementales parce qu'on a des enfants, on veut le bien de nos enfants, on veut qu'ils mangent bien, qu'ils respirent bien, qu'ils soient dans un bon environnement. Je suis certaine qu'une femme qui a des enfants veut toujours ce qu'il y a de mieux pour eux. On veut que nos enfants puissent vivre dans un monde meilleur, en santé. La santé des femmes et celle de leurs enfants, ça va ensemble. Les hommes ont quand même conscience de leur santé mais une femme fait encore plus attention parce que ses enfants dépendent d'elle. Elle doit être en santé pour pouvoir s'occuper de ses enfants (Isabelle);

Le rapport des femmes à la santé est différent, on est plus conscientes et plus sensibles, on s'écoute peut-être plus aussi. Quand on parle d'environnement et de santé, on ressent les liens, c'est féminin... (France).

En exprimant une telle sensibilité, les propos de ces participantes font écho aux débuts du mouvement écoféministe, inspiré surtout du féminisme culturel, marqué par le désir de redonner sa juste valeur au rôle maternel et nourricier des femmes (Heller, 2003, p.77).

Toutefois, cette saine volonté de reconnaître et d'assumer la nature biologique de la femme s'est souvent transformée en une acceptation des stéréotypes contraignants de la « nature féminine » (Biehl, 1991 ; King, 1990). Selon Janet Biehl (1991, p.15), ces stéréotypes figent les femmes dans leur nature soignante plutôt que de favoriser leur épanouissement et leur émancipation. Pour les écoféministes radicales, cette sensibilité « maternelle » nourrit la subordination des femmes.

À cet égard, certaines participantes reconnaissent l'existence de liens particuliers entre les femmes et l'environnement, mais plusieurs d'entre elles expriment à la fois un malaise par rapport à la féminisation des responsabilités liées à la famille, à la santé, à l'alimentation et à l'écologie. En souhaitant un meilleur partage de ces responsabilités et en valorisant les rôles complémentaires des hommes et des femmes dans l'amélioration du rapport à la santé et à l'environnement, les participantes se

dissocient à la fois des stéréotypes associés à l'écoféminisme culturel et évitent les pièges des dualismes hiérarchiques (King, 1990, p.117).

C'est sûr que les mères sont plus proches de leurs enfants, pour les éduquer et les soigner. Mais il y a des hommes aussi qui sont sensibilisés et qui font attention à leur alimentation. Comme il y a des femmes qui ne sont pas sensibilisées non plus. Selon moi, c'est une question d'éducation et nous les femmes, on peut jouer un rôle important si on veut changer les choses (Carole);

Je pense que les femmes ont un rôle particulier, mais pas nécessairement plus que les hommes. C'est vrai que les femmes et les hommes n'ont pas le même rapport à la santé et à l'environnement, les femmes sont plus attentionnées mais il faut peut-être remettre ça en question ! (Héloïse);

Oui, c'est important de rejoindre les femmes mais en même temps, je trouve qu'on devrait aussi essayer de rejoindre les hommes. Si c'est tout le temps les femmes qui sont là-dedans, les hommes vont se dire que c'est une affaire de femmes et qu'ils ne sont pas concernés. Il faut que les hommes participent aussi ! (Karine).

En exprimant une compréhension des interrelations nombreuses et complexes entre les questions de santé, d'environnement et d'alimentation, les participantes rejoignent aussi la notion d'interdépendance, qui est une autre, sinon la plus importante des valeurs écologiques que les écoféministes défendent (Biehl, 1991, p.24). En proposant une réflexion sur le sens de l'interdépendance de la vie, l'écoféminisme souhaite faire redécouvrir aux êtres humains leur place dans la nature.

L'environnement, c'est une affaire de société au complet (Carole);

Je pense qu'il faut trouver un équilibre... les hommes et les femmes peuvent trouver des solutions environnementales ensemble. C'est une affaire d'équipe, chacun a sa vision et les deux se complètent (Karine);

Je pense qu'il faut sensibiliser les gens aux liens entre la santé et l'alimentation, c'est fondamental. Si on ne mange pas des bons aliments, on va finir par avoir des problèmes. Pourquoi on fait attention à l'essence qu'on

met dans notre auto mais qu'on ne pense pas à notre alimentation ? Moi j'ai hâte qu'on fasse la chaîne, qu'on se rende compte que ce qu'on se rejette dans l'environnement nous revient et on le mange dans notre assiette (France).

Ceci rappelle les fondements d'une éthique du partenariat (Merchant, 1992), selon lesquels les femmes et les hommes sont considérés comme des partenaires dans l'amélioration du rapport à la santé et à l'environnement. Une telle éthique du partenariat s'ancre dans le concept de relation et signifie que les femmes tout comme les hommes peuvent établir ensemble une relation saine avec leur environnement (Greenall Gough, 1997, p.141).

D'autre part, en favorisant la rencontre de différents acteurs concernés par une situation problématique par l'intermédiaire de regroupements et de réseaux locaux, les femmes interrogées rejoignent aussi un principe cher au mouvement écoféministe. En fait l'écoféminisme ne présuppose pas que seule la voix des femmes doit être entendue, au contraire la philosophie écoféministe valorise la solidarité et la réunification des voix d'autres personnes et groupes sociaux qui partagent des préoccupations communes (Adams, 1993, p.3).

Moi, je suis impliquée dans le milieu communautaire. Entre les organismes communautaires, on essaie de se parler autant que possible, de s'entraider, de se soutenir (Diane);

Je pense que les solutions se situent à plusieurs niveaux, les MRC, les municipalités et tous les agents de développements. Au niveau politique, ce sont les décideurs. Et c'est à nous les citoyens, de faire pression, d'exiger que les choses changent. Mais c'est une lutte de tous les jours, il faut être à l'affût et s'impliquer. C'est l'ensemble de la communauté qui est concerné. Le seul vrai pouvoir qu'on a, c'est de se mettre ensemble (France).

Tel que nous l'observons, le discours des douze femmes rencontrées dans la région du lac Saint-Pierre, est très significatif au regard de la pensée écoféministe. Plus précisément, il apparaît que les propos des femmes se situent plus spécifiquement

dans le courant de « l'écoféminisme social », un terme lancé en 1987 par Chaia Heller (2003, p.253), désignant un écoféminisme fortement inspiré par l'écologie sociale. Cet écoféminisme propose une redéfinition des attitudes culturelles et historiques à l'égard de la nature et considère qu'une analyse systémique de l'oppression des femmes et de la nature est essentielle aux transformations sociales souhaitées (Russell et Bell, 1996). L'écoféminisme social met entre autres l'emphase sur l'importance d'une perspective antidualistique selon laquelle l'analogie femme/nature est plus sociale que biologique et où tous les êtres humains (pas seulement les femmes) sont liés à la nature (King, 1990, p.116). Selon l'écoféminisme social, les rôles culturels et historiques auxquels les femmes ont été assignées, leur ont permis de développer une expérience et une compréhension de l'étroite relation des êtres humains au monde naturel. Toutefois, cela ne signifie pas que les femmes symbolisent le modèle d'une meilleure relation à la nature. Suivant les propositions de l'écoféminisme social et à l'instar des propos des participantes de la région du lac Saint-Pierre, il s'agit plutôt pour les hommes et les femmes, de repenser et de reconstruire ensemble leur rapport au monde.

5.4 Une réflexion méthodologique

Rappelons que cette étude de cas s'inscrivait initialement dans un plus vaste projet portant sur le mercure et ses effets sur la santé humaine et les écosystèmes. L'entreprise de ce projet, exogène aux communautés locales du lac Saint-Pierre pouvait donc apparaître *a priori* risquée. Cependant, en considérant la problématique du mercure comme une porte d'entrée permettant d'aborder l'ensemble du rapport des personnes à leur environnement et leur santé, il a été possible de montrer la pertinence et l'intérêt de cette recherche (Godmaire, 2005, p.228).

En explorant le rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre à l'environnement et à la santé, nous avons pu saisir la complexité et la pluralité des significations véhiculées par les représentations sociales. L'étude des représentations sociales des femmes s'est avérée essentielle et très intéressante en raison de l'éclairage qu'elle apporte sur le rapport des femmes aux risques associés à la contamination du milieu et ses répercussions sur la santé à travers l'alimentation. C'est par une meilleure compréhension de ce rapport à l'environnement et à la santé, qu'il est possible d'identifier les éléments qui pourront contribuer à la planification de stratégies éducatives appropriées (Sauvé et Garnier, 2000, p.211).

En ce qui concerne les stratégies de cueillette de données adoptées dans cette recherche, il nous apparaît important de souligner le potentiel transformateur de l'entrevue en tant que stratégie éducative. L'analyse des résultats permet en effet de constater que les échanges avec les femmes dans le contexte de l'entrevue, initient souvent un processus réflexif, tantôt en approfondissant les préoccupations de certaines femmes, tantôt en soulevant de nouvelles questions. De plus, des changements d'opinion entre le début et la fin de l'entrevue peuvent parfois être observés. Certaines des femmes interrogées admettent également que ce moment d'échange les amène à réfléchir à certaines questions pour la première fois. L'entrevue représente ainsi un espace et un moment de réflexion et constitue en soi un processus d'apprentissage et de transformation. À cet égard, nous observons qu'à travers l'expression de leurs perceptions et de leurs préoccupations, les femmes se questionnent beaucoup. On le remarque à plusieurs reprises à la lecture des extraits présentés au chapitre IV et particulièrement dans le propos de ces deux participantes :

*Jusqu'à quel point le lac Saint-Pierre peut-il être pollué, je ne le sais pas ?
Est-ce que ça peut avoir un impact sur la santé des gens ?
...Je n'avais jamais vraiment pensé aux risques que pouvait représenter le poisson du lac pour ma santé... L'entrevue qu'on a eu, les questions qu'on a*

abordé, ça me fait réfléchir, juste d'en parler, ça me fait me poser des questions (Laura);

Ça m'inquiète quand même le mercure... honnêtement, je le sais pas vraiment ce que ça fait mais je pense que ma consommation de poisson du lac Saint-Pierre n'est pas assez importante pour qu'il y ait un risque (silence)... mais je le sais pas vraiment, est-ce que les poissons pêchés au lac contiennent plus de mercure ? (Isabelle).

Ainsi, nous observons que la caractérisation des représentations sociales des femmes vis-à-vis la santé, l'alimentation et l'environnement, par l'utilisation de « stratégies souples » (Savoie-Zajc, 2004, p.133), telle que l'entrevue semi-dirigée contribue à répondre à certaines questions, à soulever de nouvelles questions ainsi qu'à clarifier les idées des femmes vis-à-vis des thèmes abordés dans cette recherche. Les entrevues individuelles et les discussions de groupe sont non seulement des stratégies de cueillette de données, mais également des stratégies favorisant la réflexivité chez les personnes (Sauvé *et al.*, 2002). Tel que l'expliquent Lucie Sauvé et Hélène Godmaire (2004b), l'entrevue est en soi une stratégie éducative en permettant aux participantes de prendre conscience de leur rapport à la santé, à l'alimentation et à l'environnement et le cas échéant, d'amorcer une transformation.

La clarification des représentations permet non seulement un diagnostic initial qui aide à mieux planifier une situation éducative, mais elle peut être considérée en elle-même comme une démarche d'apprentissage : elle favorise chez les sujets une meilleure connaissance de soi-même et des autres à l'égard de l'environnement (visions, difficultés et souhaits par exemple); elle peut s'inscrire dans une dynamique sociale (en discussions de groupe par exemple) favorisant la confrontation et la transformation progressive (consolidation, enrichissement ou changement) des représentations des uns et des autres (Sauvé et Machabée, 2000).

S'il était possible de refaire cette recherche, il serait d'autant plus intéressant de demander aux participantes ce qui a initialement motivé leur choix de participer à cette recherche et plus particulièrement ce qu'elles ont l'impression de retirer d'une

telle participation suite aux entrevues. Les réponses à ces questions pourraient permettre d'enrichir davantage notre compréhension du rôle de l'entrevue en tant que stratégie éducative.

Les limites de cette recherche ne nous ont pas permis de faire une étude diachronique des représentations sociales des femmes interrogées. Or, il serait également intéressant de planifier d'autres moments de rencontres avec elles, afin de vérifier si des transformations peuvent avoir lieu, avec le temps en ce qui concerne leur rapport à l'environnement et à la santé. De plus, si le temps et les moyens financiers nous l'avaient permis, il aurait été intéressant d'inviter des hommes de la région du lac Saint-Pierre à participer à cette recherche. En abordant les mêmes thèmes, nous aurions pu comparer le regard des hommes à celui des femmes et identifier les éléments distinctifs de leur rapport à l'environnement et à la santé.

Dans un autre ordre d'idées, nous aimerions souligner l'intérêt de favoriser des échanges réguliers, en cours de recherche, entre étudiant-es et chercheur-es, tant sur le processus que l'objet de recherche comme tel. En plus de nourrir la réflexion, ces échanges amènent l'étudiant-e à clarifier sa pensée, à travers l'exercice de verbalisation de ses idées, ses questions et ses doutes. Ces moments d'échanges et de « réflexions partagées » (Orellana, 2005, p.77) peuvent être vus comme des « formes d'apprentissage collectives » (Orellana, 2005, p.70) associées à la notion de communauté d'apprentissage qui vise entre autres à stimuler les processus collectifs de construction de savoirs (Orellana, 2002).

Enfin, si l'occasion de refaire cette recherche nous était donnée et puisque notre recherche comporte une perspective écoféministe et s'intéresse au cas spécifique des femmes, il serait intéressant d'explorer les approches méthodologiques propres à la recherche qualitative féministe. Une posture épistémologique féministe est centrée

sur la prise en compte des « voix différentes »²⁶ des femmes, dans l'intention d'ancrer la théorie dans l'expérience et le langage distincts des femmes (Kitzinger, 2004, p.126). Il nous apparaît que la recherche qualitative féministe mérite une attention particulière dans les champs d'études de l'éducation, de la santé et de l'environnement (Olesen, 2003, p.334).

²⁶ L'expression des « voix différentes » des femmes (women's 'different voice') fait référence à l'ouvrage de Carol Gilligan (1982). *In a Different Voice*. Cambridge (MA) : Harvard University Press.

CONCLUSION

À travers l'exploration des représentations sociales de douze femmes de la région du lac Saint-Pierre, en ce qui a trait à la problématique de la contamination du milieu et de ses répercussions sur la santé à travers l'alimentation, cette étude a permis d'atteindre les objectifs de recherche que nous nous étions fixés. Il nous a été possible d'appréhender la complexité de la problématique socio-écologique du lac Saint-Pierre ainsi que la diversité des réactions face au risque relatif à la contamination du milieu. D'une part, nous avons constaté que l'enjeu lié au mercure n'est pas ce qui préoccupe d'abord les femmes interrogées mais plutôt l'ensemble des risques soulevés par la présence de contaminants dans le milieu de vie et dans les aliments. De plus, nous avons vu que le rapport au territoire en tant que milieu de vie et source d'alimentation exerce une influence particulière sur les perceptions qu'ont les femmes de leur environnement et de leur santé. En ce qui a trait à l'amélioration ou la résolution de problématiques socio-écologiques, les femmes interviewées insistent sur la participation de tous les acteurs concernés et sur le potentiel mobilisateur des réseaux et des regroupements locaux. Nous observons également que les femmes disent avoir encore un rôle prioritaire dans les domaines de la santé et de l'alimentation. Leur conscience de l'interdépendance des questions de santé, d'environnement et d'alimentation les amène à poser des gestes au quotidien qui s'inscrivent dans une éthique de la sollicitude. Compte tenu de leurs rôles, leur participation à la gestion des problématiques socio-écologiques doit être considérée comme un élément fondamental de l'amélioration ou de la résolution de ces problématiques.

Les préoccupations des femmes en matière de santé environnementale ainsi que leur rapport particulier au territoire nous apparaissent comme des éléments phénoménologiques importants à considérer pour l'élaboration d'interventions

éducatives qui leur sont destinées. Tel que mentionné au cours des chapitres précédents, notre étude contribue au volet de recherche interprétatif d'un plus vaste projet centré sur l'éducation relative à la santé environnementale. Elle s'est déroulée simultanément aux activités du volet de recherche-intervention qui a permis entre autres, la conception d'une intervention éducative en matière de santé environnementale auprès des femmes de la région du lac Saint-Pierre. Rappelons qu'il s'agit d'un itinéraire environnemental développé en collaboration avec un groupe de femmes du *Centre des femmes l'Héritage* de Louiseville, dont font partie certaines participantes de notre étude. La démarche collaborative de conception de l'itinéraire environnemental a permis le partage de savoirs, de réflexions et de questionnements entre les participantes et notre équipe de recherche. Les rencontres de travail ont aussi permis aux femmes de mieux se situer elles-mêmes au regard de la problématique abordée.

Dans le but d'approfondir encore davantage notre compréhension du rapport des femmes de la région du lac Saint-Pierre à l'environnement et à la santé, nous souhaitons vivre l'expérience concrète de l'itinéraire « *De la rive à l'épicerie* » avec les femmes qui ont participé aux entretiens de recherche. La planification d'un moment d'échange suite à cette exploration collective du milieu pourrait permettre de faire un retour sur les apprentissages et les nouvelles observations ou questions des participantes. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure la participation à une telle activité peut transformer les représentations et l'intention d'agir des femmes. Nous aimerions aussi vérifier comment ce processus réflexif *dans* le milieu de vie et à propos de ce dernier, peut soutenir l'engagement social et politique des femmes.

Dans un contexte d'interventions éducatives destinées aux femmes, il est suggéré de privilégier des stratégies qui favorisent le renforcement des capacités, plus particulièrement en ce qui a trait à l'estime de soi et l'accès aux connaissances (Storey et Torres de Oliveira, 2004). Entre autres, ces stratégies peuvent permettre

aux femmes de faire des choix de vie plus éclairés, d'améliorer leurs pratiques sociales et d'encourager leur participation à des actions collectives. L'appropriation par les femmes des réalités qui posent problèmes nous apparaît comme un processus essentiel.

Dans une perspective d'engagement des communautés, nous considérons également qu'il est essentiel de renforcer le pouvoir-faire des organismes locaux et régionaux voués à l'éducation, à l'environnement ou à la santé, afin de favoriser le développement de compétences et d'expertise en éducation relative à la santé environnementale auprès de la population (Sauvé *et al.*, 2002). Nous encourageons aussi les activités de « réseautage » entre les organismes régionaux impliqués en santé et en environnement.

Ainsi, au-delà de la compréhension du rapport de ces douze femmes à la problématique du risque lié à la contamination du milieu, les résultats de cette étude de cas peuvent contribuer à éclairer d'autres interventions éducatives en matière d'éducation relative à la santé environnementale auprès des femmes. Il nous apparaît en effet que les savoirs issus de notre recherche, concernant le rapport des femmes à l'environnement, la santé et l'alimentation, peuvent être transférables à d'autres régions et d'autres communautés aux prises avec un risque potentiel associé à la contamination du milieu. Certes, cette hypothèse reste à vérifier. Nous espérons que cette recherche pourra contribuer à la clarification des enjeux relatifs à la prise en compte du risque pour la santé et l'intégrité des écosystèmes au sein des groupes sociaux concernés et à l'identification des conditions favorisant leur participation à la résolution de telles problématiques socio-écologiques (Sauvé *et al.*, 2002).

Enfin, nous souhaitons que cette recherche puisse contribuer au développement du champ de l'éducation relative à la santé environnementale tout en favorisant une

meilleure intégration de la perspective écoféministe. Les résultats de notre étude fournissent des pistes pour l'élaboration d'éléments théoriques et pratiques du champ de l'éducation relative à la santé environnementale en lien avec l'écoféminisme. Dans une perspective de développement social, nous souhaitons également qu'une telle étude, éventuellement mise en lien avec des contributions de même nature, puisse stimuler l'engagement plus politisé des personnes et des groupes sociaux dans des enjeux socio-écologiques et favoriser la reconnaissance et la valorisation du rôle des femmes en matière de santé et d'environnement ainsi que la transformation des rapports de domination vers une harmonisation des rapports humains.

APPENDICE A

Extraits de l'itinéraire environnemental *De la rive à l'épicerie*

(Godmaire, H., Lacourse, V., Lecours, A.B. et Sauvé, L. (2006a). *De la rive à l'épicerie*. Sauvé, L. (dir.), Montréal : Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal)

Table des matières

<i>Une invitation</i>	5
<i>Station 1 – Le fleuve, comme un lac majestueux</i>	11
Un paysage naturel... Une zone d'activités économiques	14
Un milieu de vie fragilisé	15
Des efforts de protection et de restauration	16
<i>Station 2 – Près des quais, le rendez-vous des amateurs de pêche</i>	19
Du poisson pour la santé!	22
Du poisson pour tout le monde?	22
Le poisson est-il contaminé?	23
<i>Station 3 – En longeant la rivière</i>	27
Qualité de l'eau, qualité de vie	30
Eau potable... sources souterraines	30
Eau de surface	32
<i>Station 4 – Louiseville au cœur d'un développement agricole</i>	35
La « révolution verte »	38
L'agriculture industrielle	39
Risques d'atteinte à la santé	40
Un objectif: réduire les pesticides	42
Les OGM: une alternative viable? Sécuritaire?	43
<i>Station 5 – Suivant l'avenue Royale Nord, chemin ancestral</i>	49
Qu'est-ce qu'on mange?	52
Éco-logique!	52
Utopique?	54
<i>Station 6 – Cultiver son lopin de terre: produits locaux et de saison</i>	59
Se rapprocher des sources	62
Les produits locaux: à valoriser	64
Favoriser la variété: le luxe de l'exotisme?	66
Les importations: un choix coûteux	67

<i>Station 7 – Sur la «Grand’rue», boulevard Saint-Laurent!</i>	71
Pressés par le temps au fil des jours	74
Régime alimentaire et santé	74
Perte de traditions culinaires et familiales	76
Privilégier quantité ou qualité?	78
Apprivoiser le temps, tenter de ralentir...	79
 <i>Station 8 – Au marché... à l’heure des choix!</i>	 83
Le marché	86
Que disent les étiquettes?	87
Le Guide alimentaire canadien et l’avis de spécialistes	88
S’informer des risques	90
Des aliments sains dans un environnement sain	93
 <i>Station 9 – Devant l’étal de poissons : risques et avantages</i>	 97
Le poisson : un cas particulier	100
Mercure et consommation de poisson	100
Quelques conseils relatifs au mercure	102
Des repères généraux de consommation	105
Une situation évolutive	106
Un risque parmi d’autres	106
 <i>Autour de la table</i>	 109
Un bilan	110
Quelques pistes d’action	111
Pour se régaler... quelques recettes locales	112
Un jeu pour se détendre!	115
 <i>Glossaire</i>	 117
<i>Références bibliographiques</i>	120
<i>Crédits et remerciements</i>	127

Une invitation

L'itinéraire « De la rive à l'épicerie » nous entraîne à travers les paysages de Louiseville : au bord du lac Saint-Pierre, le long de la Rivière du Loup, dans les champs et les jardins, dans les rues de la ville... Il nous invite à observer le milieu, à nous interroger, à saisir des informations et à échanger entre nous sur les liens entre l'alimentation, la santé et l'environnement. Il nous invite aussi à réfléchir sur notre pouvoir de contribuer à résoudre les problèmes qui se posent et améliorer la qualité de notre milieu de vie.

Cet itinéraire est issu d'une riche collaboration entre le Centre des femmes l'Héritage de Louiseville et notre équipe de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'Université du Québec à Montréal. Cette production s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche et d'action sociale dans le domaine de la santé environnementale. Le regard des femmes y est omniprésent. À travers leurs témoignages, leurs inquiétudes, leurs questions et leurs réflexions, elles montrent une sensibilité particulière à l'égard de la vie et ouvrent la voie à une meilleure compréhension du monde actuel.

*Les femmes sont en première ligne concernant
la mise en place de projets innovants, tant en faveur
de l'environnement que du bien-être des communautés,
et de leur propre bien-être.*

*Souvent, les femmes font montre d'un esprit global,
qui lie les questions de production agricole avec
la préoccupation pour l'alimentation, la santé
communautaire et la lutte pour l'égalité des sexes.*

(Falquet, 2002, p.85)

Une enquête préalable menée dans la région du lac Saint-Pierre (Lacourse, 2006) montre que la plupart des femmes interrogées sont conscientes qu'une bonne alimentation est essentielle à la santé. Il leur paraît évident que la santé supporte à son tour une plus grande capacité physique et mentale et un meilleur développement personnel. En ce sens, elles expriment certaines inquiétudes à l'égard de l'alimentation moderne et déplorent un manque d'information en ce qui concerne la qualité des aliments, leur provenance, leur mode de production et de transformation, etc.

Répondant à ces préoccupations, cet itinéraire propose d'aborder les domaines de la santé, de l'alimentation et de l'environnement de façon à mettre en évidence les liens étroits entre ces réalités de la vie quotidienne.

*L'itinéraire invite à porter un regard sur ce qui se passe entre
nous, nos aliments et l'environnement...
et tout ce qui vient s'immiscer dans le complexe circuit
qui se termine dans notre assiette.*

(D'après Hubert, 2002, p.11)

En visitant le milieu de vie des femmes de Louiseville, nous retracerons le chemin de l'eau et des aliments. Nous observerons l'état de l'environnement. Nous nous questionnerons sur les risques liés aux pratiques industrielles et agricoles modernes, sur les avancées scientifiques et technologiques en matière de production alimentaire et sur les incertitudes que soulèvent ces dernières à l'égard de la santé humaine et celle de l'environnement. Nous tenterons de repérer des initiatives de protection de l'environnement et d'identifier des modes de production et de consommation des aliments respectueux des milieux de vie et de la santé des populations. Enfin, au cours de cet itinéraire à travers les paysages, nous ferons également un voyage dans le passé, pour mieux comprendre la vie d'aujourd'hui et bâtir un avenir meilleur.

Un parcours en 9 étapes

Neuf stations d'observation, d'exploration et d'enquête sont identifiées tout au long du parcours qui débute sur la rive du lac Saint-Pierre et nous conduit finalement à l'épicerie de Louiseville : *1. Le fleuve, comme un lac majestueux ; 2. Près des quais, le rendez-vous des amateurs de pêche ; 3. En longeant la rivière ; 4. Louiseville au cœur d'un développement agricole ; 5. Suivant l'avenue Royale Nord, chemin ancestral ; 6. Cultiver son lopin de terre : produits locaux et de saison ; 7. Sur la « Grand'rue », boulevard Saint-Laurent ! ; 8. Au marché... à l'heure des choix ! ; 9. Devant l'étal de poissons : risques et avantages.*

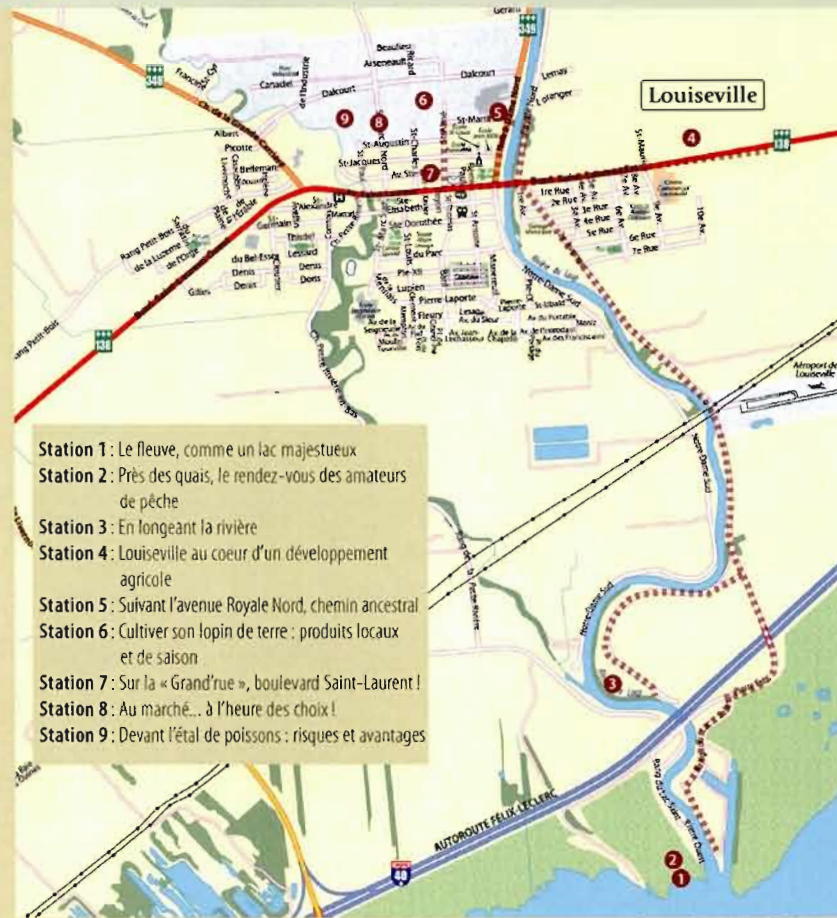
Une dernière étape nous réunit autour d'une bonne table et nous invite à partager un repas conçu sur le thème de la santé environnementale. Nous pourrions y mettre en commun nos observations, nos questions et nos « trouvailles ».

L'itinéraire « De la rive à l'épicerie » peut être réalisé en groupe, en famille, avec des aînés par exemple, ou dans le contexte d'une sortie de classe. L'activité prendra l'allure d'une randonnée.

Cette exploration collective du milieu pourra nous aider à faire des choix éclairés en ce qui concerne les modes de vie et l'alimentation. Elle pourra nous inciter à identifier les changements souhaités en matière de santé et d'environnement, ainsi qu'à repérer et rejoindre les acteurs de ces changements.

Bonne route !

Louiseville et ses environs: 9 stations d'un itinéraire



- Station 1 : Le fleuve, comme un lac majestueux
- Station 2 : Près des quais, le rendez-vous des amateurs de pêche
- Station 3 : En longeant la rivière
- Station 4 : Louiseville au cœur d'un développement agricole
- Station 5 : Suivant l'avenue Royale Nord, chemin ancestral
- Station 6 : Cultiver son lopin de terre : produits locaux et de saison
- Station 7 : Sur la « Grand rue », boulevard Saint-Laurent !
- Station 8 : Au marché... à l'heure des choix !
- Station 9 : Devant l'étal de poissons : risques et avantages

Cartes géographiques G.P. Enr.

APPENDICE B

Guide d'entretien destiné aux femmes de la région du lac Saint-Pierre

Bonjour!

Je suis ____♥____ de l'Université du Québec à Montréal.

Merci d'accepter cette entrevue ! Nous permettez-vous d'enregistrer notre échange ?

Les informations sont confidentielles et ne seront transmises qu'avec votre consentement.

Nous souhaitons échanger avec vous dans le cadre d'un projet que nous menons en collaboration avec divers organismes de la région concernant l'environnement et la santé.

Nous souhaitons aborder avec vous les principaux sujets suivants: la santé et l'environnement, la qualité des aliments en général et celle du poisson en particulier.

Nous allons débiter avec l'environnement de la région :

1. Quand vous pensez à l'**environnement** de votre région, qu'est-ce qui vous vient d'abord à l'**esprit** ?
2. Le **lac Saint-Pierre, c'est important** pour vous ? Qu'est-ce que cela représente ?
 - a) On dit qu'il y a une « **culture** » particulière au lac Saint-Pierre. Quelque chose de spécial à cette région-ci. Qu'est-ce que vous en pensez ?
 - b) Est-ce qu'il y a une culture particulière « **de chasse et de pêche** » ?
3. Est-ce qu'il y a selon vous un problème de **pollution du lac** ? Est-ce que le lac est « en santé » ? Si non, quels sont les problèmes selon vous ?
4. Est-ce qu'il y a un lien selon vous entre la « **santé** » **du lac et la santé des gens** qui vivent tout autour ? Quel lien ? Expliquez ...
 - a) Est-ce que l'état du lac affecte la santé des poissons ?
 - b) Leur qualité alimentaire pour les humains ?
 - c) Mangez-vous des poissons du lac ?
 - d) Allez-vous à la pêche ?

5. Est-ce qu'il y a un risque pour la santé à manger le poisson du lac ? Pour quelle(s) espèce(s) ? Le risque est-il grand ? moyen ? petit ? Quel(s) risque(s) ? Pourquoi ?
6. Comment **réagir face à ce risque** ? Est-ce qu'il y a des solutions ?
7. Est-ce qu'il y a des **avantages à manger le poisson** du lac ? Lesquels ?
8. **Recommanderiez-vous** aux gens de manger le **poisson** du lac ? Quels conseils leur donneriez-vous ?
9. **Où prenez-vous vos informations** sur la qualité du poisson ?
10. Quelles **informations vous manque-t-il** ? Quelles questions restent sans réponse ?
11. Est-ce que vous pouvez vous fier ...
 - Aux informations fournies par les scientifiques ? Pourquoi ?
 - Aux informations fournies par les médias ? Pourquoi ?
 - Aux « normes » ou recommandations des organismes de santé publique ? Pourquoi ?
 - A quelle(s) source(s) d'information peut-on se fier ?
 - Est-ce que les connaissances des gens qui pêchent dans le lac ou qui y vivent peuvent être utiles ? Sont-elles fiables ?
 - Échangez-vous des informations sur la qualité des aliments avec votre entourage ?
12. Avez-vous entendu parler de la question du mercure ?
 - Qu'en savez-vous ?
 - Est-ce que c'est un problème selon vous ? Un problème important ?
 - Est-ce que cela pose un risque au lac Saint-Pierre ? Pour qui ? Pourquoi ?
 - Avez-vous entendu parler d'autres sources de contamination ? Lesquelles ? Qu'en savez-vous ?
13. Si on parlait des **poissons du supermarché** ... Quelle(s) espèce(s) trouve-t-on ? D'où vient ce poisson ?
 - a) Est-ce que ce poisson-là est de bonne qualité alimentaire ? Expliquez.
 - b) Comparez ce poisson du marché au poisson du lac.
14. Que pensez-vous de la qualité des aliments en général ? Connaissez-vous des aliments « à risque » pour la santé ? Lesquels ? Pourquoi ?
15. Quels aspects de **l'alimentation moderne vous inquiètent** le plus ? (préparer un jeu de cartes ... mais ne le présenter qu'après une première réponse spontanée)

1. Les organismes génétiquement modifiés
2. La vache folle et autres maladies
3. La contamination chimique
4. Les modes de production des aliments
5. Toutes ces réponses
6. Autres

16. **Où prenez-vous vos informations** sur la qualité de l'alimentation ?
17. **Transmettez-vous** cette information à vos **proches** ? L'information sur les aliments est-elle davantage véhiculée par les femmes ?
18. Quelles informations vous manque- t-il ? Quelles questions restent sans réponses ?
19. Est-ce que vous pouvez vous fier ...
- aux informations fournies par les scientifiques ? Pourquoi ?
 - aux informations fournies par les médias ? Pourquoi ?
 - aux « normes » ou recommandations des organismes de santé publique ? Pourquoi ?
 - A quelle(s) source(s) peut-on se fier ?
20. Comment peut-on réagir face aux risques à la santé posé par l'alimentation en général ? Est-ce qu'il y a des solutions ? (Préparer un jeu de cartes, mais ne le présenter qu'après une première réponse spontanée)
1. Varier l'alimentation
 2. Éliminer les aliments à risque
 3. S'informer
 4. Se fier à son goût et à son expérience
 5. Autres
21. Dans votre milieu de vie, faites-vous un **lien entre certains problèmes** de santé et des facteurs environnementaux ? Lesquels ?
- a) À court terme (jeu de carte)
1. Conditions du milieu de travail
 2. Le rythme de vie
 3. Le stress
 4. L'alimentation
 5. La pollution (préciser)
 6. Le réchauffement de la planète
 7. Autre(s)
- b) À long terme (jeu de carte)
1. Conditions du milieu de travail

2. Le rythme de vie
 3. Le stress
 4. L'alimentation
 5. La pollution (préciser)
 6. Le réchauffement de la planète
 7. Autre(s)
22. De façon générale, croyez-vous qu'on peut parvenir à résoudre les principaux problèmes environnementaux de la région ? Quel(s) problème(s) ? Quelles solution(s) ?
- a) **Qui** peut élaborer ces **solutions** ?
 - b) **Qui** peut les mettre en **œuvre** ?
23. Que **peuvent faire les femmes** ?
24. Selon vous, est-ce que les **femmes ont un rapport à l'environnement** différent des hommes ?
25. Est-ce que les **femmes ont un rapport à la santé** différent de celui des hommes ?
26. Est-ce que les femmes seraient plus en mesure de porter attention au lien entre santé et environnement ?
27. Est-ce que les femmes ont une responsabilité particulière à cet égard ?
28. Dans votre région,
- a) Qui sont les acteurs-clés en matière d'environnement ?
 - b) Exercent-ils leur rôle adéquatement ?
 - c) Qui sont les acteurs clés en matière de santé ?
 - d) Exercent-ils adéquatement leur rôle en matière de prévention des risques d'atteinte à la santé par les facteurs environnementaux ?
 - e) Au bout du compte, qui sont les décideurs ?
 - f) Comment les rejoindre ?
29. Quel est le **rôle des médias** en matière d'environnement ?
- a) Quels médias s'occupent actuellement de cette question ?
 - b) Quelle est leur influence actuelle ?
 - c) Peut-on se fier aux médias ?
30. Est-ce qu'il y aurait **lieu de sensibiliser ou d'informer les femmes** sur les questions dont nous venons de traiter ?

- a) Quels groupes de femmes devrait-on surtout ou prioritairement rejoindre? Où les rejoindre ? Comment ?
- b) Pour chaque groupe, quels contenu(s) d'information et quelles stratégies de sensibilisation devrait-on privilégier ?
- c) Comment stimuler leur participation à la recherche et à la mise en œuvre de solutions ?
- d) Est-ce qu'une telle participation est importante pour vous ? Pourquoi ?

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION !

APPENDICE C

Grille d'analyse

Femmes, santé et environnement - Étude de cas lac Saint-Pierre

1. ENVIRONNEMENT

1.1 État général

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

1.2 Lac

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

1.3 Région- Culture locale

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

1.4 Ailleurs

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

1.5 Acteurs clés

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

1.6 Milieu de vie/histoire de vie

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2. POISSON

2.1 Qualité en général

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.2 Normes de consommation

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.3 Goût *

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.4 Espèces

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.5 Contamination/Parasites

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.6 Étiquetage/Provenance/Traçabilité *

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

2.7 Espèces

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

3. ALIMENTATION

3.1 Alimentation moderne

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

3.2 Qualité des aliments

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

3.3 Incertitudes

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

4. LIENS SANTÉ-ENVIRONNEMENT

4.1 Alimentation

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

4.2 Risques

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

5. INFORMATION

5.1 Disponible

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
G Solutions	

5.2 Souhaitée

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

5.3 Rapport à l'information scientifique

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

5.4 Rapport aux médias

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6. RÔLE DES FEMMES

6.1 Rapport à l'environnement

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6.2 Rapport à la santé

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6.3 Rapport à l'alimentation

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6.4 La famille *

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6.5 L'information véhiculée par les femmes

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

6.6 Responsabilité/pouvoir *

Savoirs/Observations	
Attitudes/Pratiques	
Inquiétudes/Questions	
Solutions	

RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Adams, C.J. (1993). *Ecofeminism and the Sacred*. New York : The Continuum Publishing Company.
- Agence de la santé et des services sociaux (2007). Consulté le 24 juillet 2007 sur www.santepub-mtl.qc.ca
- Aissaoui, N., Brac de La Perrière, C., Sabourin, C. et Belleau, J. (2004). *Changer de regard : Propositions des femmes pour une société plus juste et plus solidaire*. Cahiers de propositions pour le XXI^e siècle, no 12. Paris : Éditions Charles Léopold Mayer.
- Altheide, D.L. (1987). Ethnographic Content Analysis. *Qualitative Sociology*, Vol. 10, no 1, p.65-77.
- Bardin, L. (1998). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Beck, U. (2001). *La société du risque – Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Albin Michel.
- Belpomme, D. (2004). *Ces maladies créées par l'homme : Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé*. Paris : Éditions Albin Michel.
- Bertrand, Y. et Valois, P. (1999). *Fondements éducatifs pour une nouvelle société*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Biehl, J. (1991). *Rethinking Ecofeminist Politics*. Montréal : Black Rose Books.
- Bookchin, M. (2003). *An overview of the roots of social ecology*. Consulté le 28 juin 2007 sur www.social.ecology.org/harbinger/vol3no1/reflections.html
- Bourg, D. et Schlegel, J.-L. (2001). *Parer aux risques de demain*. Paris : Éditions du Seuil.

- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Braidotti, R., Charkiewicz, E., Hausler, S. et Wieringa, S. (1994). *Women, the environment and sustainable development : towards a theoretical synthesis*. Londres : Zed Books.
- Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Caouette, M. (2005). Le mal du siècle. *La Presse* (Montréal), 12 novembre 2005, p. A18-19.
- Carignan, R. (2004). Le lac Saint-Pierre en péril. *Québec Sciences*, mai, p. 20-27.
- Clover, D. E., Follen, S. et Hall, B. (2000). *The Nature of Transformation : Environmental Adult Education*, 2^e ed. Toronto : Ontario Institute for Studies in Education.
- D'Eaubonne, F. (1974). *Le féminisme ou la mort*. Paris : Pierre Haray Éditeur.
- Davidson, D.J. et Freudenburg, W.R. (1996). Gender and environmental risk concerns : A review and analysis of available research. *Environment and Behavior*, Vol. 28, no 3, mai 1996, p.302-339.
- Desgagné, S. (2005). La participation de l'usager, praticien ou citoyen, à la production d'un savoir crédible : une avenue incontournable. In *Éducation et environnement, un croisement de savoirs*, sous la dir. de Sauvé, L., Orellana, I. et Van Steenberghe, E. p.175-185. Montréal: Cahiers Scientifiques de l'Acfas.
- Di Chiro, G. (1987). Environmental education and the question of gender: A feminist critique. In *Environmental Education : Practice and Possibility*, sous la dir. de Robottom, I., Victoria (Australia) : Deakin University Press, p.23-48.
- Di Chiro, G. (1997). Local Actions, Global Visions : Remaking Environmental Expertise. *Frontiers : A Journal of Women Studies*, Vol. 18, no 2, Intersections of Feminisms and Environmentalism, p.203-231.
- Diamond, I. et Orenstein, G. (1990). *Reweaving the World : The Emergence of Ecofeminism*. San Francisco: Sierra Club.
- Falquet, F.J. (2002). *Écologie : quand les femmes comptent*. Collection Femmes et Changements. Paris : Éditions L'Harmattan.

- FAO - Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2004). *L'insécurité alimentaire dans le monde*. Rome : FAO.
- Freire, P. (1983). *La Pédagogie des opprimés. Suivi de conscientisation et révolution*. Paris : La Découverte / Maspero.
- Garnier, C. et Sauvé, L. (1999). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement. Conditions pour un design de recherche. *Éducation relative à l'environnement- Regards, recherches et réflexions*, Vol. 1, p.65-78.
- Gaudreau, L. (2000). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à la santé. In *Représentations sociales et éducation*, sous la dir. de Garnier, C. et Rouquette, M.L., p.143-164. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Geoffrion, P. (2003). Le groupe de discussion. In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Gauthier, B., p.333-356. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Gilligan, C. (1982). *In a Different Voice*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Godmaire, H. (2005). La recherche participative : croisement de savoirs et de pratiques. In *Éducation et environnement, un croisement de savoirs*, sous la dir. de Sauvé, L., Orellana, I. et Van Steenberghe, E., p.227-234. Montréal : Cahiers Scientifiques de l'Acfas.
- Godmaire, H., Lacourse, V., Lecours, A.B. et Sauvé, L. (2006a). *De la rive à l'épicerie*. Sauvé, L. (dir.), Montréal : Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal.
- Godmaire, H., Lacourse, V. et Sauvé, L. (2006b). *Le Carnet du pêcheur*. Sauvé, L. (dir.), Montréal : Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Université du Québec à Montréal.
- Greenall Gough, A. (1990). Red and green : Two cases studies in learning through ecopolitical action. *Curriculum Perspectives*, Vol. 10, no 2, p.60-65.
- Greenall Gough, A. (1997). *Education and the Environment : Policy, Trends and the Problems of Marginalisation*. Australian Education Review No.39, Camberwell, Victoria : Australian Council for Educational Research.
- Gregory, R. (1991). Critical thinking for environmental health risk education. *Health Education Quarterly*, Vol. 18, no 3, 273-284.

- Grün, M. (2002). Hermenéutica, bioregionalismo e educação ambiental. In *Sujets Choisis en éducation relative à l'environnement. D'une Amérique à l'autre*, sous la dir. de Sauvé, L., Orellana, I. et Sato, M., p.91-99. Montréal (Canada) : ERE-UQAM, tome I.
- Hamel, J. (1997). *Études de cas et sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Heller, C. (2003). *Désir, nature et société : l'écologie sociale au quotidien*. Montréal : Écosociété.
- Heron, J. (1996). *Co-operative Inquiry : Research into the Human Condition*. London : Sage.
- InterPares (2007). Souveraineté alimentaire: vers de nouveaux horizons. *Bulletin Inter Pares*, Vol. 28, no 1, février 2006. Consulté le 24 juillet 07 sur www.interpares.ca.
- Jarvis, P. (1995). *Adult and Continuing Education : Theory and Practice*. London: Routledge.
- Jensen, B., Schnack, K. et Simovska, V. (2001). *Critical Environmental and Health Education : Research Issues and Challenges*. Copenhagen : Research Centre for Environmental and Health Education, The Danish University of Education.
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. 7^e édition. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kar, S.B., Pascual, C.A. et Chickering, K.L. (1999). Empowerment of women for health promotion : a meta-analysis. *Social Science and Medicine*, Vol. 49, p.1431-1460.
- Karsenti, T. et Demers, S. (2004). L'étude de cas. In *La recherche en éducation : étapes et approches*, sous la dir. de Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L., p.209-233. Sherbrooke : Les Éditions du CRP.
- Kerr, N.L. et Kaufman-Gilliland, C.M. (1994). Communication, commitment and cooperation in social dilemmas. *Journal of personality and social psychology*, Vol. 66, no 3, p. 513-529.
- King, Y. (1990). Healing the wounds : feminism, ecology, and the nature/culture dualism. In *Reweaving the world : the emergence of ecofeminism*, sous la dir. de Diamond I. et Orenstein, G., p.106-121. San Francisco : Sierra Club.

- King, Y. (1992). *What is Ecofeminism ?*, 2^e édition. Kirk, G. (dir.). New York : Ecofeminist Resources.
- Kitzinger, C. (2004) Feminist Approaches. In *Qualitative Research Practice*, sous la dir. de Seale, C., Gobo, G., Gubrium, J.F. et Silverman, D., p.125-140. Thousand Oaks (CA) : Sage Publications.
- Lammerink, M.P. et Wolffers, I. (1998). *Approches participatives pour un développement durable*. Paris : Éditions Karthala.
- Laperrière, A. (2003). L'observation directe. In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Gauthier, B., p.269-291. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lebel, J. (2003). *La santé : une approche écosystémique*. Ottawa : Centre de recherche pour le développement international.
- Lloyd, G. (1984). *The Man of Reason : "Male" and "Female" in Western Philosophy*. London: Methuen.
- Lovett, T. (1997). Community education and community development : The Northern Ireland experience. *Studies in the Education of Adults*, Vol. 29, no 1, p.39-50.
- Lucotte, M., Canuel, R., de Grosbois, S., Amyot, M., Anderson, R., Arp, P., Atikesse, L., Carreau, J., Chan, L., Garceau, S., Mergler, D., Ritchie, C., Robertson, M.J. et Vanier, C. (2005). An ecosystem approach to describe the mercury issue in Canada : from mercury sources to human health. In *Dynamics of mercury pollution on regional and global scales : atmospheric processes, human exposure around the world*, sous la dir. de Pirrone, N. et Mahaffey, K.R., p. 451-466. Norwell (MA): Springer.
- Maurel, C. (2000). Éducation populaire et travail de la culture. Éléments d'une théorie de la praxis. Paris : L'Harmattan.
- Mellor, M. (1997). *Feminism and ecology*. New York : New York University Press.
- Merchant, C. (1992). *Radical Ecology*. Routledge : London.
- Mergler, D. (2001). *L'intégration de la santé humaine dans une approche écosystémique : Cadre pour l'étude de l'impact de l'activité minière*. Montréal : CINBIOSE, Université du Québec à Montréal.
- Merriam, S.B. (1998). *Qualitative Research and Case Study Applications in Education*, 2e édition. San Francisco: Jossey-Bass.

- Methfessel, B. (1997). The Environment: A Woman's Issue? In *Environmental Education for the 21st century: International and interdisciplinary perspectives*, sous la dir. de Thompson, P.J., p.180-190. New York : Peter Lang Publishing.
- Mies, M. et Shiva, V. (1998). *Écoféminisme*. Montréal : L'Harmattan INC.
- Miles, M.B. et Huberman, A.M. (1994). *Qualitative Data Analysis : An Expanded Sourcebook*, 2e édition. Thousand Oaks (California) : Sage.
- Momsen, J.H. (1999). Gender Differences in Environmental Concern and Perception. *Journal of Geography*, Vol. 99, p.47-56.
- Moscovici, S. (1994). *La société contre nature*. Paris : Éditions du Seuil.
- Nozick, M. (1995). *Entre nous : Rebâtir nos communautés*. Montréal : Écosociété.
- Oleson, V.L. (2003). Feminims and Qualitative Research at and Into the Millennium. In *The Landscape of Qualitative Research : Theories and Issues*, 2e éd., sous la dir. de Denzin, N.K. et Lincoln, Y.S., p.332-397. Thousand Oaks (CA) : Sage Publications.
- Orellana, I. (2002). *La communauté d'apprentissage en éducation relative à l'environnement : signification, dynamique, enjeux*. Thèse de doctorat en éducation. Université du Québec à Montréal.
- Orellana, I. (2005). L'émergence de la communauté d'apprentissage ou l'acte de recréer des relations dialogiques et dialectiques de transformation du rapport au milieu de vie. In *Éducation et environnement, un croisement de savoirs*, sous la dir. de Sauvé, L., Orellana, I. et Van Steenberghe, E., p.67-83. Montréal : Cahiers Scientifiques de l'Acfas.
- Orr, D. (1992). *Ecological Literacy: Education and the Transition to a Postmodern World*. Albany : State University of New York Press.
- Payeur, S. (2001). La santé publique : l'affaire d'une société. *Découvrir*, Vol. 22, no 5, p.44-52.
- Peretti-Watel, P. (2000). *Sociologie du risque*. Paris : Édition Armand Colin.
- Pidgeon, N., Kasperson, R.E. et Slovic, P. (2003). *The social amplification of risk*. Cambridge : University Press.

- Plumwood, V. (1991). Nature, self and gender : Feminism, environmental philosophy, and the critique of rationalism. *Hypatia*, Vol. 6, no 1, p.3-27.
- Plumwood, V. (1992). Feminism and Ecofeminism : Beyond the Dualistic Assumptions of Women, Men and Nature. *The Ecologist*, Vol. 22, no 1, p.8-10.
- Plumwood, V. (1993). *Feminism and the Mastery of Nature*. London: Routledge.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif. In *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A., p.173-209. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- Robottom, I. et Hart, P. (1993). *Research in Environmental Education : Engaging the Debate*. Deakin (Australie) : Deakin University.
- Rouquette, M.-L. (1994). *Sur la connaissance des masses : essai de psychologie politique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Roy, S. N. (2003). L'étude de cas. In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Gauthier, B., p.159-184. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Russell, C.L. et Bell, A.C. (1996). A politicized Ethic of Care : Environmental Education from an Ecofeminist Perspective. In *Women's Voices in Experiential Education*, sous la dir. de Warren, K., p.172-181. Dubuque (Iowa): Kendall Hunt.
- Sauvé, L. (1997a). *Pour une éducation relative à l'environnement*. 2^e édition. Montréal: Guérin Éditeur Ltée.
- Sauvé, L. (1997b). L'approche critique en éducation relative à l'environnement : origines théoriques et applications à la formation des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 23, no 1, p.169-189.
- Sauvé, L. (1998). Un « patrimoine » de recherche en construction. *Éducation relative à l'environnement. Regards, Recherches, Réflexions. Bilans, enjeux et perspectives de la recherche en éducation relative à l'environnement*, Vol. 1, p.13-40.
- Sauvé, L. (2001). *L'éducation relative à l'environnement : école et communauté : une dynamique constructive*. Montréal : Hurtubise.

- Sauvé, L. (2002). L'éducation relative à l'environnement : possibilités et contraintes. *Connexion*, La revue d'éducation scientifique, technologique et environnementale de l'UNESCO, Vol. 27, no 1-2, p.1-4.
- Sauvé, L. (2003). *Courants et modèles d'intervention en éducation relative à l'environnement*. Module 5. Programme d'études supérieures – Formation en éducation relative à l'environnement – Francophonie internationale. Montréal : Les Publications ERE-UQAM, Université du Québec à Montréal – Collectif ERE-Francophonie.
- Sauvé, L. (2005a). *L'éducation relative à l'environnement et les enjeux de la globalisation*. Plénière d'ouverture. Actes du 4^e congrès mondial de l'éducation à l'environnement, Turin (Italie), p.321-333.
- Sauvé, L. (2005b). Repères pour la recherche en éducation relative à l'environnement. In *Éducation et environnement, un croisement de savoirs*, sous la dir. de Sauvé, L., Orellana, I. et Van Steenberghe, E., p.27-47. Montréal : Cahiers Scientifiques de l'Acfas.
- Sauvé, L. (2007a). Regards sur l'éducation relative à l'environnement. In *L'éducation à l'environnement vers le développement durable – Démarches et outils à travers les disciplines*, sous la dir. de Vilcot, J.-Y., p. 62-63. Amiens : Centre régional de documentation pédagogique du CRDP d'Amiens.
- Sauvé, L. (2007b). Apprendre dans l'action sociale : vers une écocitoyenneté. In *Porcherries ! La porciculture intempestive au Québec*, sous la dir. de Proulx, D. et Sauvé, L., p.320-337. Montréal : Ecosociété.
- Sauvé, L. (2007c). *L'étude de cas*. Communication présentée dans le cadre du cours DME9005, doctorat en éducation à l'Université du Québec à Montréal, le 18 octobre 2007.
- Sauvé, L. et Garnier, C. (2000). Une phénoménographie de l'environnement. Réflexions théoriques et méthodologiques sur l'analyse des représentations sociales. In *Représentations sociales et éducation*, sous la dir. de Rouquette, M. et Garnier, C., p.207-227. Montréal : Les Éditions nouvelles.
- Sauvé, L., Garnier, C., Gaudreau, L., Lucotte, M., Mergler, D. et Godmaire, H. (2002). *L'éducation relative à la santé environnementale : une contribution à l'émergence d'une culture de participation citoyenne à la gestion des risques socio-environnementaux - Le cas des risques associés à la contamination du milieu par les substances toxiques dans la région industrielle du Lac Saint-Pierre*. Projet déposé et accepté au Fonds québécois de recherche sur la culture et la société (FQRSC), automne 2002.

- Sauvé, L. et Godmaire, H. (2004a). Environmental Health Education : A theoritical and praxical proposal. *EcoHealth*, CRDI, décembre 2004, p.35-46. (www.ecohealth.net)
- Sauvé, L. et Godmaire, H. (2004b). Environmental Health Education: A Participatory Holistic Approach. *EcoHealth*, Vol. 1, (novembre), p. 35-46.
- Sauvé, L. et Machabée, L. (2000). La représentation : point focal de l'apprentissage. *Éducation relative à l'environnement – Regards, Recherches, Réflexions*, Vol. 2, p.175-185.
- Sauvé, L. et Orellana, I. (2001). A Formação continuada de profesores em educação ambiental. In *A Contribuição de Educação Ambiental à Esperança de Pandora*, sous la dir. de Do Santos, J.E. et Sato, M., p.272-288. São Carlos : RiMa.
- Sauvé, L. et Orellana, I. (2006). *L'éducation relative à la santé environnementale : Fondements et pratiques liés à la problématique de l'alimentation en contexte d'éducation populaire et communautaire*. Projet déposé et accepté au Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).
- Sauvé, L., Savoie-Zajc, L., Langevin, L. (2003). Le journal de bord. In *Boîte à outils. Éléments de méthodologie pour l'intervention et la recherche*, sous la dir. de Villemagne, C. et Sauvé, L., p.161-162. Programme d'études supérieures – Formation en éducation relative à l'environnement – Francophonie internationale. Montréal : Les Publications ERE-UQAM, Université du Québec à Montréal – Collectif ERE-Francophonie.
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, sous la dir. de Gauthier, B., p.293-316. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In *La recherche en éducation : étapes et approches*, sous la dir. de Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L., p.171-198. Sherbrooke : Les Éditions du CRP.
- Seidman, I.E. (1991). *Interviewing as Qualitative Research: A Guide for Researchers in Education and the Social Science*. New York : Teachers College Press.
- Servan-Schreiber, D. (2007). *Anticancer : Prévenir et lutter grâce à nos défenses naturelles*. Montréal : Éditions Robert Laffont.
- Shiva, V. (1989). *Staying Alive*. London : Zed Press.
- Spradley, J. P. (1980). *Participant Observation*. New York : Holt.

- Spretnak, C. (1990). Ecofeminism: Our Roots and Flowering. In *Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism*, sous la dir. de Diamond, I. et Orenstein, G.F., p.3-14. San Francisco : Sierra Club.
- Starhawk (1990). Power, Authority and Mystery: Ecofeminism and Earth-based Spirituality. In *Reweaving the World: The Emergence of Ecofeminism*, sous la dir. de Diamond, I. et Orenstein, G.F., p.73-86. San Francisco : Sierra Club.
- Storey, C. et Torres de Oliveira, H. (2004). Social representations and environmental education with a women's group in Manaus, Amazonas-Brazil. *Environmental conservation*, Vol. 31, no 4, p.299-308.
- Svedbom, J. (2000). A Comparison of Different Approaches to Health Education-some Reflections on the Role of Health Education in Relation to Inequity in Health. In *Critical Environmental and Health Education: Research Issues and Challenges*, sous la dir. de Jensen, B.B., Schnack, K. et Simovska, V., p.167-183. Copenhagen : Research for Environmental and Health Education, Danish University of Education.
- Traina, F. et Darley-Hill, S. (1995). *Perspectives in Bioregional Education*. Troy : NAAEE.
- Tubiana, M. (1999). *L'éducation et la vie*. Paris : Édition Odile Jacob.
- Union paysanne (2004). *Pour une véritable sécurité alimentaire*. Mémoire présenté dans le cadre de la Commission parlementaire de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation sur les nouveaux enjeux de la sécurité alimentaire, 2004, Montréal.
- Union paysanne (2007). Consulté le 24 juillet 2007 sur www.unionpaysanne.com
- Van Steenberghe, E. et Doumont, D. (2005). *L'éducation relative à la santé environnementale en milieu communautaire : Un nouveau champ en émergence ?* Bruxelles : Université catholique de Louvain, RESO-Unité d'éducation pour la santé.
- Van Steenberghe, E., Sauvé, L. et Godmaire, H. (2000). *L'éducation relative à la santé environnementale : vers un modèle éducationnel pour l'intervention en milieu communautaire*. Communication EECOM, Montréal, Août 2000.
- Via campesina (2007). Consulté le 24 juillet 2007 sur www.viacampesina.org
- Villemagne, C. (2005). *Éducation relative à l'environnement en milieu communautaire urbain. Un modèle théorique en émergence enrichi de*

l'exploration collaborative de pratiques éducatives. Thèse de doctorat en éducation, Université du Québec à Montréal et Université de Haute-Bretagne (Rennes 2).

Warren, K. (1994). *Ecological Feminism*. London : Routledge.

Women's Environmental Network (1989). *Women, Environment, Development*. Seminar Report WEN, London.

Ziegler, J. (2002). *Les nouveaux maîtres du monde*. Paris : Éditions Fayard.

Zint, M.T. (2001). Advancing Environmental Risk Education. *Risk Analysis*, Vol. 21, no 3, p.417-426.